



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





600083136R





Re. rec. 16 janvier 1954

ROUMAVAGI
DEIS TROUBAIRES.



ROUMAVAGI
DEIS TROUBAIRES



RECUEIL

DES POÉSIES LUES OU ENVOYÉES AU CONGRÈS DES
POÈTES PROVENÇAUX, TENU A AIX,
LE DIMANCHE 21 AOUT 1853.

PUBLIÉ

Par J.-B. GAUT,
Secrétaire du Congrès.



AIX.
AUBIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR, SUR LE COURS, 1.

—
MDCCLIV.

285 . c . 47 .



PRÉFACE.



PRÉFACE.

**La langue provençale n'est pas morte.
Les Troubadours n'ont jamais cessé d'exister.**

Ces deux propositions , qui semblent paradoxales au premier abord , sont pourtant d'une exactitude rigoureuse.

Une langue n'est pas morte , lorsqu'elle est parlée usuellement par une population de plusieurs millions d'individus , et qu'il y a même des races rustiques , évaluées , sans exagération , à plusieurs centaines de mille âmes , qui n'ont l'usage ni la compréhension d'aucun autre idiome.

Telle est la destinée de la langue romano-provençale , qui embrasse du réseau de ses dialectes toute la France méridionale , de la

Méditerranée à la Garonne, des Alpes et du Var aux Pyrénées.

Une littérature est vivace lorsque, pareille à un arbre antique, elle enfonce profondément ses racines dans le sol, et laisse échapper, avec chaque flot de sève annuelle, des jets de verdure et des corymbes de fleurs variées. Cette expansion de vie et cette floraison périodique sont d'autant plus remarquables, qu'elles se produisent au milieu des ramifications et sous les étouffements d'une langue conquérante, réputée, à bon droit, la première langue du monde.

Telle est la destinée de la littérature romano-provençale. Envahie par la marée ascendante de la littérature française, la plus vaste et la plus complète de tous les peuples, elle s'est réfugiée sur un promontoire élevé, où les vagues de la mer viennent mourir à ses pieds. De cette hauteur, elle laisse échapper, comme la fontaine Aréthuse, sans mêler ses flots aux flots salés, sa source limpide qui murmure et sa cascabelle sonore qui brille au soleil du Midi.

La langue française a pour auxiliaires

puissants la religion , le gouvernement , la politique , la législation , les sciences , les arts , les lettres , l'armée , la magistrature , le barreau , l'instruction primaire et secondaire , les facultés , l'enseignement agricole et manufacturier , des millions de livres et des milliers de journaux et de revues.

La langue romano-provençale n'a pour autorité que la tradition , pour véhicule que la population agricole et une fraction de la population industrielle.

Cependant la langue française est encore l'exception , et la langue provençale la généralité parmi nos races celto-romaines , francisées par les mœurs , la géographie et la politique , mais non encore nationalisées par l'idiome ,

Fière de son origine celto-greco-latine , et de l'éclat cosmopolite dont elle brilla , pendant deux siècles , sous la période des Troubadours , la langue provençale conserve avec orgueil ses titres de noblesse. Malgré quelques mésalliances , son blason est encore sans tache. Elle a gardé son identité avec

amour et respect. Son type originel se fait encore remarquer par la finesse et la pureté des lignes, autant que par la fraîcheur et la souplesse des formes. C'est la Vénus d'Arles, mutilée, mais toujours admirable de grâce et de beauté. C'est le vin généreux de nos côteaux s'échappant, à flots vermeils, d'une amphore antique. C'est l'huile vierge de Provence, dont l'arome et les flots dorés surnagent sur les mélanges hétérogènes. C'est la flore splendide du Midi, émaillée des myosotis du jardin de Virgile et de Théocrite. Enfin c'est, dans les forêts druidiques, un écho de Tibur et de Mantoue, traversé par le bourdonnement de quelques abeilles de l'Hymette.

La langue française est la langue officielle, la langue des affaires, la langue des salons. Elle est partout, elle veut dominer en tous lieux; mais la langue provençale défend son terrain pied à pied, et si elle fuit parfois, comme la Galathée antique, avant, elle désire être vue. — *Et se cupit ante videri!*

La langue provençale a trouvé un asile sûr dans les champs. Cependant sa rivale cher-

che encore à lui disputer ce refuge. Tantôt l'école primaire essaie d'insinuer le français dans les campagnes; tantôt des cathéchistes zélés tentent de lui donner la parole évangélique pour véhicule; ou bien le militaire, rentré dans ses foyers, cherche à initier son auditoire au langage du Nord, par le récit de la vie des camps. Mais assez souvent il arrive que l'enseignement primaire voit s'enfuir, aux premiers beaux jours, comme un oisillon qui essaie ses ailes, l'enfance qu'il était parvenu à captiver pendant les froides et inactives journées de l'hiver; les vérités de la religion ont besoin d'être traduites en langue vulgaire pour être vulgarisées; et le soldat congédié n'a pas plus tôt touché le sol natal, écouté les doux propos de son amoureuse et dansé avec elle au son du tambourin, que, oublieux des leçons françaises de son caporal, il retourne bien vite à cette langue maternelle dont rien ne peut emporter le souvenir, ni faire oublier l'harmonie à tout cœur vraiment provençal.

Les Troubadours n'ont pas cessé d'exister ! Cette proposition n'est pas plus difficile à dé-

montrer que la précédente. Après les célèbres tenants des Cours-d'Amour, les traditions du *Gay Saber* se sont perpétuées, de génération en génération, par une succession non interrompue de poètes et de rimeurs. Sans parler encore des écrivains lettrés, qui ont produit des ouvrages formant un corps de littérature complet, n'y a-t-il pas toujours eu dans les campagnes, dans les villages et dans les villes des improvisateurs, des rhapsodes, des chansonniers, dont les productions sont conservées par la réminiscence des populations? Pendant les longs troubles civils de la Provence, avant et depuis son annexion à la France, la satire et la chanson politiques se sont mêlées à toutes les péripéties de notre histoire. Aujourd'hui encore, on rencontre, dans chaque agglomération d'habitants, un *Troubair* inculte qui chante les événements heureux ou malheureux de la localité. Au milieu des populations éloignées des villes, on trouve surtout des pâtres conteurs dont l'imagination, exaltée par la solitude des belles nuits méridionales, improvise des épopées où le merveilleux le dispute à la naïveté

rustique. Aux environs des cités, l'invention est plus subtile, et la pensée du poète se moule plus volontiers dans un couplet caustique et railleur. Mais on retrouve partout la verve gauloise, joyeuse et prime-sautière, et se drapant avec fierté dans les lambeaux de pourpre de la belle latinité. Partout un langage limpide, harmonieux, plein d'expressions charmantes, se prête admirablement à rendre toutes les conceptions de l'esprit, et la rime des Troubadours sert toujours de frange éclatante aux riches draperies empruntées à l'idiome gallo-romain.

Il n'entre pas dans notre plan, et nous n'avons pas la prétention de vouloir esquisser ici un historique de la littérature provençale, depuis la décadence de l'empire romain jusqu'à nos jours. Il faudrait une érudition profonde, et une plume bien plus exercée que la nôtre, pour aborder ce labeur gigantesque. Il a été déjà entrepris, au reste, et des assises considérables ont été préparées pour l'élévation de ce monument. Sans remonter à Carmentière, au *Monge des Iles d'Or*, à Jehan de Nostradamus, les immenses tra-

vaux de La Curne de Sainte-Palaye, de Papon, de Bouche, de Raynouard, de Schlegel, du Père Bougerel, et, de nos jours, des savants MM. Fauriel, Mary-Lafon, Pierquin de Gembloux, Saint-René Taillandier, etc., ont approvisionné des matériaux précieux et formé un tableau presque complet des origines et de l'histoire de la littérature provençale. Son berceau, échappant, comme celui de Moïse, aux flots de l'invasion des Barbares, sa grandeur pendant les douzième et treizième siècles, enfin sa décadence, précipitée par les révolutions politiques, ont trouvé des peintres habiles qui ont retracé toutes ces péripéties en traits ineffaçables...

Pierre Bellot, de Marseille, a été le restaurateur des lettres provençales au dix-neuvième siècle. Sa mission fut la même que celle de son quasi-homonyme Belaud (de la Bellaudière), qui réveilla la Muse méridionale au seizième siècle et lui tressa une couronne immortelle. Bellot avait eu pour précurseur le célèbre fabuliste Diouloufet, d'Aix. Sa Muse a fait vibrer la fibre populaire par des créations originales, vives, hardies

et saisissantes. Ses chants ont retenti dans tout le Midi. Aussi a-t-il produit une école, et depuis qu'il a donné le signal de la renaissance à notre poésie, plus de cent poètes, dont quelques-uns du plus grand talent, se font entendre du Rhône à la Méditerranée, du Var jusqu'aux Alpes.

En 1841, Bellot publia une feuille périodique qui groupa presque tous les poètes provençaux de l'époque. Malheureusement le *Tambourinaire* ne charma pas bien longtemps l'écho de nos collines par ses frémissements sonores.

Depuis, deux mouvements littéraires bien prononcés se sont accomplis : celui qui fut le résultat de la publication du *Bouilhabaïssò*, à Marseillè, et celui qui eut pour résultat la publication des *Prouvençalo* à Avignon. Le *Bouilhabaïssò*, fondé en 1841, par Désanat, de Tarascon, auteur d'une étonnante fécondité, parut jusqu'en 1845. Désanat dut le succès prolongé de son œuvre à sa verve intarissable et à la collaboration active et piquante d'une soixantaine de correspondants poétiques.

En 1850-51, J. Roumanille édita *Li Prouvençalo* dans le feuilleton du journal la *Commune* d'Avignon. On connaît le mérite et la popularité de notre ami J. Roumanille, de Saint-Remy, l'auteur des *Margarideto*, des *Sounjarèllo* et de la *Part dau Bon Dieù*. C'est dire assez que les sympathies qui avaient accueilli l'entreprise littéraire de Désanat entourèrent l'éditeur des *Prouvençalo*. Les anciens Troubadours du *Bouilhabaisso* accoururent sous sa bannière, et de nouvelles recrues se joignirent aux vétérans de la rime. Les inspirations de cette pléiade poétique furent réunies en faisceau dans un charmant volume, imprimé en 1852, qui fit une vive sensation dans le public.

Une introduction fort remarquable, par M. Saint-René Taillandier, professeur à la Faculté des lettres de Montpellier, recommanda ce livre au monde savant et eut une part contributive dans le succès obtenu par cet ouvrage.

Les relations littéraires et les sympathies poétiques éveillées par l'apparition du *Bouilhabaisso* et des *Prouvençalo* devaient se

resserrer encore, et avoir pour dernière expression la création d'un Congrès annuel des poètes provençaux.

La pensée d'établir un Congrès est née, à la suite de la publication des *Prouvençalo*, d'une correspondance échangée entre Roumanille et celui qui écrit ces lignes. On fit appel aux amis de la langue et de la littérature du Midi, et des bords du Rhône et de la Méditerranée les *Troubaires* accoururent à Arles, le 29 août 1852, jour de la fête agricole des Bouches-du-Rhône.

Le Congrès d'Arles fut une véritable réunion de famille. Ce premier rapprochement des poètes provençaux mit directement en contact des hommes dont les goûts et les études étaient les mêmes, mais qui ne se connaissaient jusqu'à ce jour que de réputation et par des rapports littéraires.

Il y eut pourtant une séance publique où se pressait l'élite de la population arlésienne. Le docteur d'Astros, d'Aix, était au fauteuil de la présidence. Un grand nombre de compositions inédites, dont la plupart d'un mé-

rite peu ordinaire , firent épanouir leurs gerbes de fleurs sur les rives du Rhône.

Le banquet qui réunit, le soir, les poètes provençaux, resserra encore les liens d'amitié cordiale qui venaient de se former sous l'inspiration de la Muse méridionale. On se sépara à regret, enchantés les uns des autres, en promettant de se réunir de nouveau l'année suivante, et emportant un souvenir durable de l'hospitalité arlésienne.

En 1853, le Congrès des poètes provençaux a eu lieu à Aix, avec beaucoup plus de publicité et d'éclat, et a pris la dénomination de *Roumavagi deis Troubaires*. Le mot *Roumavagi* exprime, dans notre langue, une fête patronale, une réunion de plaisir faite avec un grand concours de monde. L'appellation de *Troubaires* était celle par laquelle on désignait jadis les bardes de la langue romane. Le *Roumavagi deis Troubaires* est donc la fête des modernes Troubadours. On trouvera plus loin la description de cette solennité poétique. Mais nous devons ici, au nom de tous nos confrères, ainsi qu'en notre nom personnel, exprimer toute notre grati-

tude à l'administration municipale d'Aix , pour le concours gracieux et empressé qu'elle nous a accordé, et à la population aixoise tout entière , pour les témoignages publics de sympathie qu'elle a prodigués à la Muse provençale. On n'attendait pas moins de la capitale de la Provence, et tous les *Troubairres* garderont une mémoire éternelle le l'accueil flatteur que leur a fait l'Athènes du Midi.

Nous venons offrir aujourd'hui au public les productions du Congrès d'Aix, réunies en un volume. Cette édition a été faite avec le plus grand soin typographique, et rien n'a été négligé pour sa correction et son impression. On a essayé de la rendre aussi attrayante que possible par la forme, afin que la déception du lecteur fût moins grande, si quelques pièces qu'il avait applaudies, grâce au prestige d'un débit chaleureux et passionné, lui paraissaient moins intéressantes, dépouillées des ornements oratoires. Car, nous ne devons pas le dissimuler, tous les coups de lance ne sont pas également heureux dans le tournoi poétique. Dans une passe-d'ar-

mes littéraire à laquelle ont concouru tous les âges, tous les sexes, toutes les positions sociales et tous les degrés d'instruction, il serait absurde d'exiger de tous même habileté, même force et mêmes prouesses. Les écuyers de la *Gaie Science* ont combattu dans la joute avec le même courage, si non avec le même bonheur que les Troubadours armés chevaliers par la Muse. Ce sera au public, juge du tournoi, à décerner les couronnes. Mais nous pouvons dire que les maîtres de la lyre, ainsi que les violes à leur début, ont fait chacun leur partie dans notre concert, et s'il y a des sons plus faibles ou moins mélodieux les uns que les autres, nous espérons qu'il n'y aura point de fausse note, et qu'on voudra bien apprécier l'harmonie d'un ensemble composé d'éléments si divers et d'instruments si disparates, qu'il a fallu quelquefois mettre d'accord. D'ailleurs, cette différence de tons et de mélodie, cette variété dans les inspirations et les chants sont l'image de la nature, où il n'y a rien de semblable, et que la Providence a ainsi créée pour éviter la monotonie, cet écueil de toute harmonie

terrestre. Parcourez, en effet, une prairie où les brises de mai et les rayons du printemps font épanouir toutes les magnificences végétales. Parmi ces milliers de fleurs de toutes les nuances , il en est dont les splendeurs éblouissent les yeux , et d'autres dont la corolle modeste se cache sous l'herbe humide. Quelques-unes prodiguent les senteurs de leurs calices ; il faut qu'une main curieuse cherche dans leur retraite solitaire les aromes timides de quelques suaves fleurettes. Il en est ainsi du parfum de la poésie : les gens de goût et d'esprit apprécient toutes les fleurs ; si les unes ont l'éclat et la beauté , les autres ont souvent la bonté , l'utilité , et toutes concourent au but mystérieux qui les fait éclore sous le souffle créateur.

Notre intention était de publier dans un seul volume les pièces de poésie lues ou envoyées à la séance publique et au banquet du *Roumavagi deis Troubaires*. Mais il n'a pas été possible de les y resserrer sans les condamner au supplice du lit de Procuste. Ce volume ne contiendra donc que les morceaux qui se sont produits ou ont été envoyés à la

séance publique ; ils ne peuvent tous être enfermés dans les limites de plus de 300 pages. Nous les ferons précéder : 1° des encouragements flatteurs de MM. Mary-Lafon, Saint-René Taillandier, Brizeux, et d'une gracieuse poésie du barde breton ; 2° de *l'Invitation au Roumavagi*, pièce originale qui mérite la publicité ; 3° du compte-rendu du *Roumavagi deis Troubaires* ; 4° de quelques notes sur l'orthographe adoptée dans ce recueil ; ce sera, on le voit par ce programme, un livre bien rempli.

Il paraîtra, dans les premier mois de cette année, un second volume intitulé : *La Sou-pado deis Troubaires*, qui se composera de toutes les poésies produites ou envoyées au banquet du 21 août 1852. Elles seront précédées : 1° d'une introduction contenant une notice historique, chronologique et bibliographique sur les Poètes provençaux, depuis les Troubadours, exclusivement, jusqu'à notre époque ; 2° d'une fable française ayant pour titre : *Les Troubadours*, dédiée, par M. Camille de Laboulie, aux membres du *Roumavagi deis Troubaires* ; 3° d'une réponse

en vers alternés français et provençaux. Enfin la *Biographie des Troubaires* du Congrès d'Aix et la liste des cinq cents premiers Souscripteurs, serviront de complément à ce livre.

Ce second volume sera-t-il accueilli aussi favorablement que le premier par le public et nos Souscripteurs? Nous l'espérons, si toutefois nous n'avons pas trop préjugé des sympathies et de la bienveillance des amis de la langue provençale.

Enfin, nous ne terminerons pas cette Préface, sans faire connaître que, pour relier en faisceau les forces vives de la littérature méridionale, et rendre permanentes et suivies les relations des *Troubaires*, un journal, destiné à leur servir d'interprète, paraît à Aix, depuis le 25 décembre 1853. Cette feuille, intitulée *Le Gay Saber, journal des modernes Troubaires*, publiera, avec des poésies provençales variées et d'une grande pureté littéraire, des questions de philologie et de linguistique, des biographies d'anciens poètes provençaux, des analyses, des commentaires et des reproductions de leurs œuvres,

xxiv

des nouvelles de la littérature provençale ,
des comptes-rendus et des annonces des
productions contemporaines des idiomes du
Midi. *Le Gay Saber* prospèrera s'il a les en-
couragements du public et le bonheur de de-
venir l'organe de tous nos modernes *Trou-
baires*.

J.-B. GAUT.

Aix, le 1^{er} Janvier 1854.



LETTRE

De M. Mary-Lafon à M. J.-B. Gaut.



MONSIEUR ,

J'ai reçu l'invitation que vous avez bien voulu m'adresser, et n'ai qu'un regret, c'est de ne pouvoir vous en remercier à Aix, dimanche prochain, vous et Messieurs vos confrères. Ayez la bonté de leur dire de ma part qu'il eût été doux à mon cœur d'assister à votre *Roumavagi*, et de sceller dans cette grande cène méridionale le pacte de famille qui unira bientôt, je l'espère, tous les enfants du Midi.

L'an prochain, à coup sûr, je serai plus heureux, et il me sera probablement donné d'apporter à la réunion des Troubadours modernes un de ces grands monuments inédits des Troubadours antiques, qui montrent avec quelle splendeur le génie méridional se déployait il y a sept siècles.

xxvj

En attendant, mes chers compatriotes, faites briller sur les rives de notre vieux Rhône l'étoile de la Muse romano-provençale, et dites galement comme nos pères, en 1212, lorsque Montfort les bloquait dans Beaucaire ;

Que nos estam ab joia e aven grant largor ,
E sojorn e repaüs e umbra e frescor ,
El vi de Ginestet nous temprà la humor
E manjan ab deleit e bevem ab sabor !...

Quant à moi qui suis comme le chef des Bourdonniers :

E ilh esta lai fors ain autrui peccador ,
bien qu'absent de corps de votre fête, j'y serai
du moins de cœur et d'âme.

Votre sincèrement dévoué,

MARY-LAFON.

Paris, 18 Août 1853.



LETTRE

De M. Saint-René Taillandier à M. Roumanille.



Montpellier , 18 Août 1883.

MON CHER ROUMANILLE ,

D'impérieuses occupations me privent, cette fois encore, du plaisir d'assister à la fraternelle réunion des chanteurs de la Provence. Croyez du moins que je serai de cœur avec vous tous. Nul ne serait plus heureux que moi d'applaudir à vos généreux efforts. Depuis que j'ai annoncé, dans l'*Introduction des Provençales*, la renaissance de la poésie qu'illustrèrent jadis les Arnaud Daniel et les Bernard de Ventadour, le mouvement que j'ai signalé s'est accru. Au mi-

lieu de mes encouragements, j'osais vous donner des conseils, et, si je ne m'abuse, vous évitez avec un soin studieux les périls contre lesquels je vous mettais en garde. La poésie provençale a péri parce qu'une inspiration profonde lui a manqué, et qu'elle a été trop longtemps le gazouillement d'une pensée enfantine. Vous et vos amis, vous vous efforcez aujourd'hui de retremper votre idiome; vous lui confiez l'expression de sentiments plus mâles et de pensées plus élevées; vous en faites un instrument de civilisation morale; vous songez enfin (sans pédantisme et sans fracas) au but sérieux de toute poésie. La publication des *Noëts* de la nouvelle école m'a causé le plus vif plaisir. *La Jeune Fille aveugle* et le *Massacre des Innocents* sont des tableaux qui resteront. Et quelle grâce chrétienne dans toutes les strophes de vos confrères! Quand on lit ce recueil de noëls, il semble qu'on habite je ne sais quelle région idéale; l'étable sainte est là, avec la crèche et le divin enfant, et de tous côtés, par des prairies embaumées et des sentiers jonchés de fleurs, les poètes de la Provence vont porter leur offrande au Dieu nouveau-né. Si je ne savais avec quelle modestie vous voulez toujours vous effacer dans le groupe qui s'est formé autour de vous, je

vous écrirais ce que je pense de votre gracieux poème des *Sounjarèllo* et de cet harmonieux mélange de sérénité et de tristesse. Je vous satisferai d'avantage en vous parlant de vos amis. Dites donc de ma part à M. Aubanel que ses Noël's ont obtenu de précieux suffrages ; dites à M. Mistral qu'on espère beaucoup de sa rustique épopée provençale ; dites à M. Camille Reybaud, à M. Crousillat, à M. Glaup, que leur zèle trouve des appréciateurs sympathiques parmi ceux qui répètent avec Dante :

Ma qui la morta poesia risurta
O sante Muse!...

Dites enfin à tous, mattres et disciples, vétérans et nouveaux-venus, que ces Congrès fraternels, fertiles ou non en œuvres durables, auront cependant l'avantage d'entretenir le sentiment poétique et l'amour des traditions natales. Ceux qui n'ont pas le droit d'y prendre une part active, ceux pour qui votre idiome ne peut être qu'un objet d'étude historique et poétique, trouveront du moins à recueillir, dans vos réunions, ces naïves ardeurs littéraires, effacées maintenant presque partout, et que vous ranimez avec grâce. C'est là, mon cher

XXX

Roumanille, ce que je suis si fâché de ne pouvoir vous demander aujourd'hui, et je vous prie d'être auprès de vos amis l'interprète de mes regrets, de mes sentiments et de tous mes vœux.

**Votre tout dévoué,
SAINT-RENÉ TAILLANDIER.**



LETTRE

De M. Brizeux à M. Roumanille.



MONSIEUR ,

L'excellente âme qui brille dans vos vers inspire aussi vos lettres et toutes vos actions.

Pour justifier un peu les sympathies que vous m'avez conciliées chez vos frères en poésie de Provence, j'envoie au *Roumavagi deis Troubaires* ce chant bardique. Lus par vous, ces vers, venus de l'Ouest, peut-être ne seront pas durs aux oreilles du Midi.

Comme j'ai défendu ma langue et ma race, vous défendez la vôtre; mon cœur est avec vous tous.

A vous, cher Monsieur, mes sentiments tout particuliers.

A. BRIZEUX.

AUX POÈTES PROVENÇAUX

A leur Réunion du 21 Août 1853.



I.

S'il me vient un appel de ma terre natale ,
Soudain j'accours, pieux chanteur ;
Ainsi parmi vos rangs , convié , je m'installe ,
En esprit du moins, et de cœur.

II.

Oh ! quand l'Art réunit ses enfants magnanimes
Dans un synode harmonieux ,
Avec les flots de vin coulent les flots de rimes :
On dirait un banquet des Dieux.

III.

Ici, chantons d'abord LUI, la cause des causes ;
Puis les juges du Gai-Savoir ,
Les Dames ; l'Art enfin qui mène aux grandes choses,
Et les reflète en son miroir.

IV.

Le rameau d'olivier couronnera vos têtes,
 Moi je n'ai que la lande en fleurs :
 L'un symbole riant de la paix et des fêtes,
 L'autre symbole des douleurs.

V.

Unissons-les, amis! — Les fils qui nous vont suivre
 De ces fleurs n'ornent plus leurs fronts ;
 Aucun ne redira le son qui nous enivre,
 Quand nous, fidèles, nous mourrons...

VI.

Mais, peut-elle mourir, la brise fraîche et douce ?
 L'aiglon l'emporte en son vol,
 Et puis, elle revient légère sur la mousse :
 Meurt-il le chant du rossignol ?

VII.

Non ! tu ranimeras l'idiome sonore,
 Belle Provence, à son déclin ;
 Sur ma tombe longtemps doit soupirer encore
 La voix errante de Merlin.

VIII.

Mères, tout en filant, apprenez à vos filles
 Les mots antiques du pays ;

xxxiv

Dans les champs, sur les flots, prudents chefs de famille
A ce miel nourrissez vos fils.

IX.

La langue du pays, c'est la chaîne éternelle
Par qui sans effort tout se tient ;
Les choses de la vie on les apprend par elle ,
Par elle encore on s'en souvient.

X.

Un mot dit en passant vous fait connaître un frère ;
Joyeux, on s'aborde en chemin :
— Vous êtes de mon bourg ! Vous connaissez ma mère
Et la main vient serrer la main.

XI.

Nature, oh ! quels accords sous tes bois, sur tes plages
Pour célébrer le Roi du ciel !
L'homme ainsi doit avoir mille et mille langages
Dans le concert universel.

XII.

Sur ce thème mes vers sans fin voudraient éclore ,
Mais aux savants rimeurs leurs tours :
Assez qu'ils aient admis, sur la terre de Laure,
Le barde près des troubadours.

A. BRIZEUX.

ROUMAVAGI DEIS TROUBAIRES.



INVITATIEN.

NOUESTRE COUNFRAIRE,

Lou Roumavagi deis Poetos Prouvençaux que se tenguet, l'an passat, en cieutat d'Arles, se fara pereù, aquest an, lou dimenche, 21 avoust, à-z-Aix, la vieilho capitalo doù pays deis *Troubaires*.

Voudriam accampar, dins aquelo fèsto, leis Poètos esparpailhats que *troubont* et cantount dins la lenguo roumano-prouvençalo, per que leis ingiens et leis paroulits de chaque endrech venguèssout l'y ramajar ensèm.

Avèm escrich sus la bandièro doù *Roumavagi* :

Liberta per cadun de l'y parlar coumo va saùp et de cantar coumo li plait ; car sabèm qu'en chasque aùceù soun nis es beù, et nouestre lengagi, coumo aqueù deis aùcelouns et deis Gre-gous, a de ramagis de touto merço.

Particulari del Romano: con dotti
 politici et cronologici del: Traduttore
 Felice di Felice: in un volume à bel titolo.

Se non basta quel numero: far
 tutto un volume: non ardega
 con il libro nuovo: vuol far
 il libro vecchio: è la buona
 memoria: che in libro
 non si perde: Far questo in Arde:

non si arde: la memoria
 non si arde: la memoria
 non si arde: la memoria

non si arde: la memoria
 non si arde: la memoria
 non si arde: la memoria

non si arde: la memoria
 non si arde: la memoria
 non si arde: la memoria

non si arde: la memoria
 non si arde: la memoria
 non si arde: la memoria

non si arde: la memoria
 non si arde: la memoria
 non si arde: la memoria

non si arde: la memoria
 non si arde: la memoria
 non si arde: la memoria

non si arde: la memoria
 non si arde: la memoria
 non si arde: la memoria

non si arde: la memoria
 non si arde: la memoria
 non si arde: la memoria

non si arde: la memoria
 non si arde: la memoria
 non si arde: la memoria

non si arde: la memoria
 non si arde: la memoria
 non si arde: la memoria

non si arde: la memoria
 non si arde: la memoria
 non si arde: la memoria

COUNDITIENS.

Lou segound *Roumavagi* deis Poetos Prouvençaus se fara dins Aix, lou dimenche, 21 avoust que vènt; durara qu'un jour.

La fèsto se partajara en doux : la litturo publico, dins la grando sallo de la Coumuno, à uno houro après miejour ; et la soupado deis *Troubaires*, à la vesprado.

Leis Prieüs durbirant la fèsto et n'en serant leis capouliers.

S'accoumençara per legir lou verbaù dou Roumavagi de l'an passat ; un Prieù boutara per escrich ce que se fara a-n-aqueù d'aquest an.

Pièi cadun dira, dins l'ordre qu'aura estat arranja, un trouè de poesio espelit de sa cabesso. Aquel oubragi aura degu èstre mandat, *franco*, au mens 15 jours d'avanço, à J.-B. Gaut, secretari à la Coumuno, à-z-Aix.

Se legira que de vers flames nous.

La politico mettra ni soun nas ni soun bèc au Roumavagi ; es uno troublo-fèsto.

Es pas necit de dire que se largara gies de prepaù estraviat, que se l'y apouchara gies de rimos desbardanados ; chascun s'engoubiara d'agradar en touteis, en anant plan d'estrassar ou

d'embrutir la raùbetto blanco de la Muso prouvençalo.

A la soupado, serem un paüc plus galois ; la cansounetto fara bouquetto àù conte que debanara soun cabudeù ; mai tendrem dament que la saùço piquanto fague touèsse lou mourre en degun.

Lou Roumavagi es uno fèsto poético ; àùssito se quaùqun anàvo armanejar sus la Grammèro, lou lèissariam pas repepieùtar, de pou qu'agan-tèsse la pepido. Voulèm s'accampar per cantar, et noun per degrunar lou chapelet deis espeluguejaires de mots.

S'arresounarem per saùpre se sera necit de ligar uno garbetto deïs flours qu'espelirant, et de leis semoundre à-n-un imprimaire.

Avant de nous desseparar et de tirar cadun de nouestre caire, arrestarem lou jour et l'endrech moute farem noustre Roumavagi, l'an que vènt, se Dieù nous douno vido.

Lou jour de la fèsto, cadun deis Troubaires invitats et counsentènts, en arribant à-z-Aix, se fara escrieüre encò de M. Aubin, libraire, sus lou Cours, darrier lou rèi Rene, moute li darrant touteis leis entreseignes que pourront li èstre de besoun.

LEIS PRIEUS.

LE ROUMAVAGI DEIS TROUBAIRES.



COMPTE-RENDU.

Le *Roumavagi deis Troubaires* est la fête annuelle des poètes provençaux ; il représente , pour les amis de la langue romano-provençale , les Cours-d'Amour du moyen-âge et les Jeux Floraux établis par Clémence Isaure à Toulouse. Mais il n'y a qu'une analogie de but entre ces institutions et le Congrès des poètes provençaux, qui en est séparé par le caractère des mœurs, des usages et de l'esprit moderne.

Les assises poétiques ne sont point un pas en arrière, ni le résultat d'un mouvement rétrograde, dans le sens politique et social de ce mot. Les hommes de cœur et d'intelligence qui les dirigent ou qui s'y associent, ne jettent leur regard vers le passé que par une fantaisie d'artistes, et dans l'intention de conserver les beautés, les traditions, l'harmonie et les idiosyncrasies d'une langue que Dante avait nommée la *lingua del piacere*. La manifestation dont ils sont les moteurs

a donné cours à des interprétations toutes plus curieuses et plus singulières les unes que les autres. L'exhumation de l'esprit provincial, le retour aux us du bon vieux temps, la résurrection du passé sont les moindres accusations qu'on a soulevées contre les tendances de ces réunions. Une fois sur le rail des suppositions, l'imagination a couru, à toute vapeur, d'excentricités en excentricités. Nous n'essaierons pas d'arrêter cette course désordonnée, ni de mettre un frein à cette locomotive déraillée avec intention et préméditation de la part des chauffeurs et des mécaniciens.

Celui qui met un frein à la fureur des flots,
Sait aussi des méchants arrêter les complots.

Mais nous protesterons purement et simplement contre les insinuations, les allusions, les incriminations et les récriminations dont le *Roumavagi* a été l'objet, et qui ne vont pas manquer de se reveiller de nouveau à l'apparition de ce livre.

La réunion des Troubaires ne cache aucune pensée ou arrière-pensée politique ou sociale, et ne sert d'instrument à aucun parti. Des hommes de toutes les opinions viennent s'asseoir à cet agape fraternel, y oublier les divergences qui les séparent dans une même communion d'idées, y manger le pain et y boire le calice de la poésie. Les Troubaires de nos jours rendent à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu. Ils chantent, voilà leur mission; ils s'aiment, voilà leur religion; ils cher-

chent à conserver la plus belle et la plus riche langue du monde, voilà le noble but qu'ils poursuivent. Ils espèrent l'atteindre, avec l'aide de la Providence et le concours de tous les bons Provençaux. Leur entreprise, s'il faut en juger par le succès obtenu jusqu'à présent, paraît favorisée du ciel et éveiller les sympathies publiques. Grâce en soient rendues, dans le présent et dans l'avenir, à tous les auxiliaires de cette croisade poétique. Les Troubadours respectent et admirent nos grandes traditions provinciales et nationales ; mais ils laissent le passé dormir dans sa tombe glorieuse ; ils honorent les morts, mais ils rendent justice aux vivants, et tiendront compte à nos fils de ce qu'ils feront pour le bonheur de notre patrie, comme ils tiennent compte à nos pères de ce qu'ils ont fait pour nous. Les Troubadours sont avant tout de leur pays et de leur époque ; aussi sont-ils fiers, à juste titre, de la grande unité française à qui Dieu a donné, avec l'esprit qui vivifie, la vapeur et l'électricité, ces deux moteurs providentiels dont la mission est de changer les destinées du monde. Glorieux de notre glorieuse nationalité, ils ont confiance en l'avenir et foi en la grandeur de la France. Mais, au milieu de ces magnifiques perspectives, les Troubadours cherchent un coin ombragé, un sanctuaire mystérieux pour invoquer la Muse provençale et lui offrir leur encens. Ils vivent avec elle de la vie du cœur et de l'intelligence. S'ils cultivent les idiomes néo-latins en archéologues et en admirateurs, le génie moderne féconde leurs inspirations. Ils réali-

sent parmi eux le beau idéal de la république des lettres, et mettent en pratique le vers de Chénier :

Sur des pensers nouveaux faisons des vers antiques.

Il nous a paru nécessaire de placer les réflexions qui précèdent en tête de la relation que nous allons tracer du *Roumavagi des Troubaires*. Le lecteur en appréciera, nous l'espérons, le but et l'opportunité. Nous arrivons maintenant à la description sommaire de la fête poétique du 21 août.

A la suite de l'invitation que nous avons reproduite plus haut, un grand nombre de Troubaires de tous les âges, de tous les sexes et de toutes les positions sociales avaient répondu à l'appel des *Prieus* ou organisateurs du Congrès. Un plus grand nombre encore, que leur âge, leurs infirmités, une maladie ou des affaires retenaient forcément loin de la réunion, avaient envoyé leur tribut poétique. Aussi le 20 août au soir et le 21 au matin, les diligences, venues par les quatre routes qui rayonnent à la Rotonde, à Aix, débarquaient-elles, à tout instant, des détachements de Troubaires, avec armes et bagages, qui envahissaient aussitôt les hôtels, les cafés, les promenades et les monuments publics. Les tables d'hôtes et les chambres retentissaient des improvisations ou des récitation réitérées de nos poètes qui se communiquaient leurs inspirations. Chacun se préparait au tournoi, aiguisant des vers, fourbissant des périodes ou essayant ses moyens oratoires. Chaque capitaine passait ses troupes en revue : là, les Avignonnais et

tous les bardes riverains du Rhône répondaient à l'appel de l'harmonieux Roumanille ; ici, la phalange marseillaise et les rimeurs des bords de la Méditerranée écoutaient les instructions de Bellot, le Nestor de la poésie provençale ; plus loin, ceux du Var, des Alpes du Gard, de la Drôme, de l'Hérault se groupaient sous leurs bannières respectives. Les Troubaires aixois tâchaient de se multiplier pour faire les honneurs de leur cité.

Enfin, l'heure arriva ; midi fit entendre sa voix d'airain à toutes les horloges puliques. Déjà, depuis longtemps, une foule élégante avait envahi la grande salle de l'Hôtel-de-Ville, que M. le Maire d'Aix avait mise gracieusement à la disposition des organisateurs de la fête. Les Troubaires, réunis dans un salon d'attente, firent leur entrée et se placèrent sur l'estrade qui leur était réservée. Les *Prieux*, MM. Bellot, Roumanille, J.-B. Gaut, Crousillat, Bourrelly, Mistral, Bousquet, Aubanel, occupèrent le bureau, sous la présidence de M. d'Astros. La séance fut aussitôt ouverte.

L'élite de la population d'Aix se pressait pour entendre les Troubaires. Un auditoire nombreux de dames faisait le plus bel ornement de la réunion. Toutes les notabilités avaient montré le plus grand empressement à se rendre à l'invitation faite par les *Prieux*. Le clergé, la magistrature, le barreau, les académies, les facultés, les arts, les lettres, les sciences, les hauts fonctionnaires de toutes les administrations assistaient à cette fête. La presse locale et celle de

Marseille y étaient représentées par leurs rédacteurs. La preuve que les Troubaires ont répondu à l'attente générale, c'est que l'attention a toujours été soutenue, et que le public a bravé, sans s'en apercevoir, une séance de quatre heures, par une température d'au moins 50 degrés de chaleur. M. Rigaud, maire et député au Corps Législatif, a donné l'exemple de cette longanimité et de ce bon goût, dont les Troubaires sont infiniment reconnaissants envers l'intelligente et patriotique population d'Aix.

La salle où le Congrès avait lieu était élégamment décorée. Au fond, derrière l'estrade, s'élevait un immense trophée de drapeaux aux couleurs de la France, de la Provence et de la ville d'Aix. Au milieu, sur une bannière de velours cramoisi, se lisait le nécrologe des poètes provençaux, depuis 1595 jusqu'à 1848. Bellaud de La Bellaudière ouvrait la liste de ces morts poétiques; elle était close par le nom de Maillet, le tailleur poète de La Tour-d'Aigues, qui a laissé de si agréables souvenirs. Sur le nécrologe était placée une lyre d'or, couronnée de laurier, et surmontée du blason d'Aix, à l'écu or et rouge, à trois quartiers, dont deux d'azur fleurdelysés d'or et un d'argent à la croix d'or potencée accompagnée de quatre croisillons de même. *

* Dans l'intérêt de la vérité historique, nous croyons devoir donner ici, en termes héraldiques, la description du blason de la ville d'Aix, que nous avons dépeint en langue vulgaire.

La ville d'Aix porte les armes d'Aragon, qui sont d'or, à quatre pals de gueules, par concession des anciens comtes de Provence de la maison de Barcelone.

La couronne murale s'élevait au-dessus. A droite, étaient les armes de Marseille et de Nîmes, à gauche, celles d'Avignon et d'Arles. Tout autour de la salle, dans les panneaux à cadres dorés, se détachaient les armoiries de Toulon, Draguignan, Digne, Tarascon, Beaucaire, Forcalquier, Salon, Carpentras, Grasse, Pélissanne, Pertuis, Saint-Remy, et d'autres villes représentées au *Roumavagi*. Ces blasons alternaient avec des faisceaux de drapeaux et étaient surmontés de couronnes de laurier. La décoration était complétée par de grandes bannières de diverses couleurs, suspendues devant les fenêtres, et des flammes et des banderolles disposées avec art et formant le plus agréable coup d'œil.

La fête a commencé par un chœur provençal intitulé : *Lou parlar dou Miejour*, que la société chorale des Philistins a chanté avec ensemble et nuancé avec goût. Le soliste, doué d'une jolie voix de ténor, a fait preuve de beaucoup de justesse et de sentiment. M. Lapierre, directeur de cette société,

Par lettres-patentes du 10 mars 1431, enregistrées aux archives de la Cour des Comptes de Provence et à celles de la ville d'Aix, Louis III, roi de Naples et comte de Provence, permit aux habitants d'Aix de porter en chef de leur blason : 1° l'écu de JÉRUSALEM (d'argent, à une grande croix d'or potencée, accompagnée de quatre croisettes de même); 2° celui de SICILE (d'azur, semé de fleurs de lys d'or au lambel de trois pendants de gueules); 3° celui d'ANJOU (d'azur, semé de fleurs de lys d'or, bordé de gueules); avec cette inscription sur le haut : *Generoso sanguine parva!* — (Note empruntée à un article du *Mémorial d'Aix*, du 8 janvier 1854, par le savant M. Roux-Alphéran, auteur des *Rues d'Aix*, ouvrage d'archéologie remarquable, édité par M. Aubin, à Aix.)

avait adapté une musique facile et gracieuse aux stances et au refrain écrits pour la circonstance.

Le vénérable docteur d'Astros, doyen et président des Troubaires, a ouvert la séance par un discours en prose provençale dont l'heureuse inspiration était relevée encore par la grâce d'une diction dont on a vivement apprécié l'atticisme. Après le compliment poétique de bienvenue souhaité à ses confrères par celui qui écrit ces lignes, M. l'abbé Aubert, aumônier des Troubaires, a fait un sermon en vers qui a obtenu les suffrages unanimes. Tous les poètes sont ensuite venus, tour-à-tour, lire, réciter ou déclamer leurs productions sérieuses ou plaisantes, pathétiques ou railleuses, et le public, plein de bienveillance, n'a pas cessé de les accueillir par des applaudissements. Un courant électrique de sympathie semblait s'être établi entre l'auditoire et l'estrade où la Muse provençale avait groupé ses enfants. Ces témoignages éclatants, ces bravos répétés, ont dû chatouiller agréablement les Troubaires émérites, et seront un encouragement précieux pour ceux dont les doigts s'essaient à peine sur la viole du *Gay Saber*.

Le soir, à huit heures, une table de soixante-cinq couverts a réuni les poètes provençaux dans la même salle, splendidement éclairée par des lustres et des girandoles chargées de bougies, qui jetaient des flots de lumière sur cette fête gastronomique. L'aumônier des Troubaires a dit, au commencement du repas, le *Benedicite*, et, à la fin, les *Grâces*, en vers provençaux. Après avoir fait honneur à la chère délicate

de M. Mandin, restaurateur, on a commencé à se livrer à un véritable assaut de poésie. *La Soupada* s'est prolongée jusqu'à deux heures du matin, au milieu d'un feu roulant de contes, de noëls, de couplets, de strophes, de fables, de chansons et de chansonnettes. Chacun apportait quelque friandise à ce dessert poétique. Les têtes méridionales, le génie primesautier de la Provence y ont donné cours, sans intermittence, à leurs pétillantes inspirations. Cependant, au milieu de cette mousse de l'esprit, parmi les éclats de la joie la plus bruyante, la Muse n'a pas eu à relever son voile sur son visage. L'aménité et la cordialité la plus franche n'ont point cessé de régner parmi les Troubadours, qui se sont séparés à regret, en se promettant de se réunir de nouveau, l'an prochain, et de célébrer avec autant de pompe le *Roumavagi* de la poésie provençale.

J.-B. GAUT.



PRINCIPES ORTHOGRAPHIQUES

ADOPTÉS

DANS CET OUVRAGE.



Nous n'avons pas la prétention de faire un traité sur l'orthographe provençale, ni l'intention d'ouvrir une polémique à ce sujet. Nous ne voulons pas d'avantage critiquer les divers systèmes adoptés par les diverses écoles qui divisent notre littérature. Mais, au milieu du conflit des opinions, il est nécessaire que nous fassions connaître la nôtre. Nous exposerons donc, en peu de mots, les principes généraux auxquels nous nous sommes arrêtés, en éditant cet ouvrage, et auxquels nous avons dû soumettre toutes les pièces publiées, afin de ne pas donner au public l'exemple peu édifiant d'une véritable Babel orthographique.

Si nous sommes tombés quelquefois dans l'erreur, l'utilité du but que nous poursuivons fera excuser les moyens employés pour y arriver. Au reste, le mode

d'orthographe appliqué dans ce livre s'appuie sur des autorités qu'on ne saurait contester, sans nier les maîtres de notre littérature.

Les poètes provençaux sont divisés aujourd'hui en deux écoles orthographiques principales : l'école étymologique et l'école naturelle. La première, écrit chaque mot avec les lettres qui indiquent son étymologie ; ainsi chaque expression porte son certificat d'origine ; la seconde, écrit les mots comme ils sont parlés, c'est-à-dire avec les seules lettres qu'indique la prononciation. Sans nous établir juge entre ces deux systèmes, nous pouvons dire qu'on a produit de bonnes raisons à l'appui de l'un et de l'autre. Nous les avons fusionnés tous les deux dans une méthode éclectique. Tout en conservant les lettres étymologiques, nous avons employé des formules abrégatives, des accents toniques et une prononciation qui simplifient l'orthographe provençale et la rendent plus coulante et plus naturelle. Nous avons essayé, en un mot, de la ramener aux procédés à l'usage de nos pères, alors que notre langue n'était pas altérée, comme aujourd'hui, par une foule de gallicismes qui la dénaturent complètement.

ALPHABET PROVENÇAL.

A, B, C, D, F, I, K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, V, X, Y se prononcent comme en français.

E. — Il n'y a pas d'*e* muet en provençal ; *e* sans accent est toujours aigu et doit être prononcé comme

l'é fermé français ; l'è grave se prononce comme dans : succès, système ; coulègo, venèts, titè.

G a le son de *tg* devant l'e et l'i. — *Ga, tge, tgi, go, gu.*

Exemple. — Gèndre, prononcez *tgèndre* ; ginous, *ginous*.

H n'est jamais aspiré comme en français ; il remplace un des l dans les mots écrits en français par deux ll mouillés, comme : *filho, familho, guenilho.*

J se prononce *dg* : *journado, djournado* ; toujours, *toudjours*.

U marqué d'un accent tonique (´), ù, se prononce ou, à l'instar des Italiens ; u simple sonne comme en français.

Cette manière de prononcer l'ù (ou) n'est employée que pour les diphtongues et les triphongues :

Aou, eou, oou ; iaou, ieou, ioou, qu'on écrit : *aù, èù, où ; iaù, ieù, ioù.*

Exemple. — *Maù, neù, cou ; siaù, feù, fayou ;* prononcez : *maou, neou, coou ; siaou, feou, fayouu.*

On évite ainsi des groupes de voyelles aussi disgracieux aux yeux qu'à l'oreille.

Cette manière d'écrire les diphtongues et les triphongues est justifiée par l'exemple des meilleurs poètes anciens de notre langue.—*Exemples* :

Et per *vau res* atout pourtan un triste *dou*.

BELLAUD DE LA BELLAUDIÈRE.—1595.

Mai se non *plou* deman vous anan veïre (id.).

Ny l'esfray d'un desert ni la *pou* d'un *ouragi* (id.)

Et non *faut* aver *pou* (id.).

Que *fau* se qu'el *vou* (id.).

Don taisez *tau prepa* jusqu'à deman matin.

LE CHEVALIER PAU.

Sas obroes que per vray nous servon de *mirau*.

CHARLES DE NOSTRADAMUS.

Un *pau* d'amour *vou* la cyprino bando...

Un *pau* de *caut*, *pau* frech n'isto pas *mau*.

AUZIER.

Un grand prince *dou* temps passat.

BRUEYS.

Pron gèn l'y prestavon l'*ourello* (id.).

Soulamen hier *ouveri* dire (id.).

Subre que tout lous *prouvençaus*...

L'exemple de seis propre *maux* (id.).

M'avie ben fouart *desoubligeat* (id.).

Bèn que dire non l'*ousavi*.

JEAN DE BEGUE.

Moun armo qu'es *malauto* (id.).

Volontat de faire *doumagi* (id.).

Cregni de gasta moun *oubragi*.

REYNIER DE BRIANÇON.

Per evita la *mauparado* (id.).

Es qu'un pescaire de *clouisso* (id.).

Proun d'*autres* torts n'an fach nouid l'*aïzo* dire.

ROBERT RUFFI.

Ellous de nouestre *mau* an vougu rire (id.).

Mai pourrien bèn un jour aver *dou* pire (id.).

Vostra *beutat* (ARNAUD DE MAREUIL).

Et dison qu'*ieu* sui joyos (CADENET).

Or escoutats, non vos sia *greu*

Que sus el cel ubert voc *yeu*

E conosc la lo Filh de *Dieu*

Que crucifxeron *Jusieu*.

PLANCH DE SAINT-ESTEVE

Le Père Bougerel, qui a laissé une biographie manuscrite des anciens poètes provençaux, et reproduit quelques-unes de leurs productions qui n'ont jamais été imprimées ou ont été perdues, n'orthographe pas autrement que dans les exemples que nous venons de reproduire.

Ces formes orthographiques employées par les anciens, qui n'en avaient pas d'autres, sont consacrées en principe dans le grand dictionnaire provençal du docteur Honnorat. Mais, nous dira-t-on, l'*u* n'est pas accentué dans les exemples cités. Cela se comprend : la prononciation des mots ainsi écrits était généralement adoptée, autrefois, par les populations qui ne parlaient que leur langue. Aujourd'hui que le français a détruit la véritable prononciation provençale, il est indispensable de marquer l'*ù* d'un accent tonique, pour lui donner le son *ou*, afin que le lecteur ne prononce pas : *voù, pou, dou, maù, saù, Dieù, fieù*, etc., comme en français : *vous, pou, amadou, animaux, saut, Dieu*, etc...

Cependant les mots : *uou, buou, muou*, etc., sont exceptés de la règle ci-dessus, et s'écrivent en toutes lettres, pour éviter le choc des deux *u*, si l'on écrivait *muù, buù, uù*.

Nous avons adopté la lettre terminale *m* à la première personne du pluriel des verbes : *amam, cantam, courrem*, parce qu'elle est formée par contraction du latin : *amam-us, cantam-us, currim-us*, en supprimant la désinence *us*.

Nous avons employé le *t* à la fin des participes

lorsqu'ils dérivent directement du latin : *amat, amat-us; finit, finitus*; nous l'avons supprimé souvent, à l'imitation du mot analogue en français : *vengu, venu; begu, bu; charma, charmé; legi, lu; etc.*

Nous avons admis le *r* à la fin des infinitifs parce que c'est la forme latine, moins la désinence terminale : *amar-e, aver (haber-e)*; àùsir (*audir-e*).

Nous écrivons la seconde personne du pluriel des verbes par *ts*, parce qu'elle est une abréviation, par contraction, du latin : *amats, amatis; tenèts, tenetis*.

Certains poètes, pour la rime ou la beauté de la pensée, ont supprimé quelquefois le *s* au pluriel; dans ce cas nous avons remplacé le *s* par une apostrophe (').

Nous avons admis, pour faciliter la prononciation, un système d'accentuation qui s'applique principalement aux pénultièmes et aux antépénultièmes, et sert à faire distinguer si la syllabe tonique est brève ou longue.

D'après cette méthode, les voyelles *a, e, i* sont toujours brèves, à moins qu'elles ne deviennent longues par l'addition de l'accent convenu, que nous appellerons *augment*, parce qu'il augmente la tenue, la portée de la voix sur la syllabe à laquelle il s'applique.

La voyelle *o* est ordinairement brève dans l'intérieur des mots; mais elle est toujours longue à la fin, lorsqu'elle remplace l'*e* muet français; dans les autres cas, elle est rendue brève par l'*augment*.

La même règle s'applique quelquefois à l'*i* à la fin

de certains mots, et à l'*a* ou à l'*e*, dans certains dialectes, où ces lettres remplacent l'*o*, ou soit l'*e* muet français.

L'*e* grave est toujours long dans l'intérieur des mots et bref à la fin.

Les *augment*s, ou accents adoptés pour distinguer la tonalité des syllabes, sont l'accent grave (´) pour à, è, ò; le tréma (¨) pour l'ï; l'accent circonflexe (ˆ) pour l'ù.

Exemple pour l'*a* : *Ague* (prononcez *agué*) il eut ; *ague* (prononcez *à-gué*), qu'il aie.

Anavo, parlavo, prononcez : *Anà-vo, parlà-vo*.

Exemple pour l'*e* : *Anèrount, parlerount* ; prononcez : *Anè-rount, parlè-rount*.

Abbè, café, prononcez rapidement l'*a* et appuyez sur l'*e* final.

Exemple pour l'*i* : *Rigue* (prononcez *Rigué*), il rit ; *Rïgue* (prononcez : *ri-gué*) qu'il rie.

Exemple pour l'*o* : *Moucaco, pousaraco, patraco* ; prononcez : *Mouca-co, pousara-co, patra-co*, car l'*o* final remplaçant l'*e* muet français n'est pas accentué.

Acò, cocò, nonò, calò sont brefs parce qu'ils sont marqués de l'*augment*.

Mais *vaco, coco, nono, escalo* sont longs parce qu'ils n'ont pas l'accent tonique.

Exemple pour l'*a*, l'*e*, et l'*i*, qui suivent la même règle à la fin des mots : *Vaca, pousaraca, patraca* ; *imagi, ragi, oibragi* ; *image, rage, oibrage*, sont longs, parce que l'*a*, l'*e* et l'*i* remplacent l'*e* muet en français.

Exemple pour l'u : *Courre* (prononcez : *courré*), il court; *courre*, (prononcez : *coûr-re*), il court.

Il n'est pas nécessaire de multiplier d'avantage les exemples pour faire comprendre le système des *augment*s dont la simplicité sera saisie, et l'utilité appréciée à la première lecture.

Tels sont les principes généraux qui ont présidé à l'orthographe dans l'édition de ce volume.

Mais cette règle unitaire admise pour tous, on a laissé ses libres allures et ses licences grammaticales à l'école naturelle; on lui a toléré l'absence générale des *s* au pluriel, des *r* à l'infinitif; on a admis le *z* euphonique, reliant l'article et le mot commençant par une voyelle, qui marque le pluriel dans ce système. En un mot, on n'a rien voulu toucher au mode usité par des sommités littéraires de la Provence, qui, par l'abandon de l'étymologie, semble donner plus de douceur et de mélodie au rythme poétique.

Enfin, on a respecté tous les dialectes qui divisent la langue romano-provençale et l'assimilent à la langue grecque. Dans ce volume, comme dans notre Midi, le provençal restera dorien à Marseille, attique à Aix, ionien à Arles et à Avignon, béotien dans les Alpes, et variera ainsi de ton et d'accent, selon les zones territoriales où il est parlé.



INTRODUCTIEN.



Parlar d'Aix.



CHUR D'INTRODUCTIEN

Musico de M. Lapierre

Cantat eme un biai fouesso galoi per la Soucieta
deis Philistins.



CHUR.

Troubaires de Prouvènço ,
Per n'atèreis que beù jour.
O la boueno chabènso !
Vesèm la reneissènço
Doù parlar doù Miejour.
Quinto reconneissènço
Per tout nouestre Miejour !

SOLO.

Coumo uno aiguo claretto
Que l'hiver vènt jalar,
Sa voix tant poulidetto
S'ausissiet plus parlar.
Mai, li fasènt bouquetto,
Avèm vist lou souleù
Anar, sonto lou jeù,
Durbir sa cadaùletto !
Despuis nouestro lenguetto,
Coumo uno claro aiguetto,
Viro soun cabudeù !

CHUR.

Que bounhur ! que joio !
N'aguem plus de voio,
Nouestre paroulit
Es lou plus poulid.
Soio !
Deùvriam jamai s'assadoular
De lou cantar, de lou parlar !

SOLO.

De Mai quand viam l'aùbetto,
Per espelir leis flous,
Semoundre uno babetto

Sus seis uilhs de velous :
Leis àucelouns jalous
Disount sa cansounetto ;
Mai seis airs amoureux ,
Et sa voix poulidetto ,
Sount fouesso mènes courous
Que la lenguo claretto
Qu'a tant lou teta-dous.

CHUR.

Que bounhur ! que joio !
N'aguem plus de voio.
 Noestre paroulit
 Es lou plus poulid.
 Soio !
Deùvriam jamai s'assadoular
De lou cantar, de lou parlar !

REPRISO FINALO.

Troubaires de Prouvènço ,
Per n'àutreis que beù jour.
O la boueno chabènso !
Vesèm la reneissènco
Doù parlar doù Miejour.
Quinto reconneissènço
Per tout nouestre Miejour !

J.-B. GAUT.



Parlar d'Aix.



DISCOURS D'OUVERTURO.



MESSIES ET MEISDAMOS,

La villo d'Arles, v'ounte, après la lenguo latino, la Prouvençalo se l'es la premiero parlado, aguet, l'an passat, coumo sabèts, lou Coungrès deis Troubadours. L'acueil tant gracios que l'y fouguet fach, lou bru que faguèrout, la memòri que s'en gardo, leis a encourajas à n'en tenir un nouveù aquest an; et es la villo d'A-z-Aix qu'a agut sa preferanço.

S'assiam.

Es eicit que, per tèm, lou Prouvençaù a agu tant de renom, recegu tant de trioumphe, siegue à la cour dou bouen rei Rene que, tout Franciot qu'èro, se plaisiet à l'entèdre et souvent à lou parlar, siegue dins leis Cours-d'Amour. Leis vieilhòs archivos deis

coumunos , tout coumo leis anciens registres deis noutaris fant fe qu'es dins aquelo lenguo que de grandeis affaires se tratavount.

Es en prouvençaù que , dins leis salouns douras , leis belleis damos s'entretienent. Èro eme la memo graci que leis damos d'huy sabount nous encantar. Es dins soun doux lengagi que de jouines et tendres couars s'exprimàvount soun amour , et que leis pouètos fasient seis tant poulidos cansouns ! Anfin , es aquelo lenguo qu'aqueleis que nous ant alacha nous parlàvount encaro en nous trigoulant et nous tintourlejant.

Bello lenguo , que sies devengudo ? As subi lou destin deis plus belleis cavos d'aquestou mounde ! Tant es vertadie que tout s'affebli , que tout prend fin et passo ! Que disi : tout passo..... lou Prouvençaù passara pas. Ce que n'en rèsto dins de vieilhs libres mouestro qu'eme resoun l'on n'en fasiet grand cas. De nouveüs pouètos , animats encaro de l'exemple deis devanciers , escoùffas doù même fuech qu'enflammavo soun genio , inspirats coumo elleis doù dieù deis vers , se sount hazardas dins lou sacra valloun. Aqui ant attrouba leis piados deis musos antiquos , que l'on cresiet perdudos , et , per soun talènt , s'ensount rendus leis favouris , vo , per va dire plus familiarment , leis enfants gastads.

Coumprenèts , Messies et Meisdamos , qu'en parlant ansin me tiri moudestament arrier. Partajarei vouestro admiratien per leis obros de tant de brillhants esprits , mai l'y pretèndi pas. Avèm pas tant de front. Ma part

sera proun boueno se pouedi coumptar sus vouestro indulgènci et sus d'un paùquet d'aqueù respè que s'estaco eis peùs gris.

Voudrièu bèn vous dire eicito un mot de touteis aqueleis amis dou *Gay Saber*; et, selon l'impressien que n'ai reçudo dins moun amo, vous pintar l'esprit et lou talènt de chascun d'eleis eme la memo verita qu'un bouen pintre pourriet va faire de seis trèts. Mais l'àurièu un pauc de croio à ièu de v'entreprendre, n'en vaqui per uno, et, per l'àùtro, ma plego seriet abord longo. Sourrièu bèn quand aurièu coumença, mai sabi pas quand aurièu fini. Fòut pas qu'à parlar vous prengui un bouen troues d'aquesto seanço.

A prepaù de seanço, vous dirai que, per que fòtse pas trop longo, avèm mes de caire, en fasènt nouestre prougrammo, de pèços plenos d'agrament et de gràci, fouart poulidos, es verai, mai deisqualos leis aùtours sount pas vengus. A fougu de forço, et coumo èro juste, dounar la preferanço eis présents. Sabèts leis proverbis : *Qu l'es heireto; es aqueù qu'es au moulin qu'engrâno*. Uno seanço coumo aquesto pòut estre coumparado à n'un repas : l'y a quaùqueis fes tant de plats, que l'on n'en laisso sens l'y toucar, à mai bouens que siegount. L'esprit deis aùditours, coumo l'estoumac, vòut pas estre engavaissat. Avèm pas vougu que nous diguessiats : lou *trouèp es trouèp*. Leis pèços qu'à fougu laissar à l'oumbro (nous es esta couien), sount aqueleis de MM. *Garcin*, de Draguignan; *Thouron*, de Touloun; *Pierquin de Gembloux*, de

Paris ; *Peyrottes*, de Clermont-l'Hérault ; *Gémoz* de Seloun ; de l'abbé *Sabatier*, cura d'Aùreilho ; et *Mllo Leonido Constans*, dou Var ; de *... , m'arrèst vesi que fòu màu de vous leis noumar, parce qu' vous leis fasènt counouisse , rendi plus vieù , acòt clar, lou regret qu'aurets de pas àùsir seis vers.

Reveni à moun prepaù : es, Messies et Meisdam per remettre en hounour la lenguo prouvençalo q leis *Troubaires* de divers endrets, et quaùqueis-u vengus de proun luench, se sount accampas eic L'on pòut dire de segur que la fougo d'huy per ve leis entendre, aquesto bello assemblado, v'ouunte vis de savènts, de magistrats, de damos et de tout que l'y a de plus avant dins la cieùtat, parlount n en sa favour que tout ce que n'en pourrièu dire. teisi dounc et voù leis leissar cantar. L'y gagnares

J.-J.-L. DASTROS, Président.

* Nous publions dans ce volume les pièces de ces Troubadours, qui n'a pas pu lire dans la séance publique.

(Note de l'Editeur.)



Parlar d'Aix.



BÈNVENGUDO.



**Bounjour en touteis , counfraires !
Gais troubaire
Accampas de tout cousta ,
Qu'amats , eme idolatrio ,
La patrio ,
Et que venèts la cantar !**

**Pereù , bounjour assemblado
Rampelado
Eicito , per nous àùsir.
Vè !... nouestre cant que renèisse ,
Pourra crèisse ,
Mai yhui poùt gaire brusir !**

A'n aquestou roumavagi ,
L'heritagi
Deis *Troubaires* d'at'reifès
Bessai pourra pas vous plaire ,
Car , pecaire !
Siàm tant luench d'estre parfèts !.....

Aù point douè jour, quand l'aùbetto
Fach babetto
Eis flous que vist badailhar ,
Souto leis brancos , leis niados
Reveilhados
Pieùtount... fant que varailhar.

Mai puis , quand l'aùbo tremounto
Aù ciel mounto ,
Et vènt cenche leis coulets
De sa cherpo fouligaùdo ,
Qu'esbrilhaùdo
Aù bouffar deis ventoulets ! —

Quand l'aigagno , en perlettos
Risoulettos
Trelusis sus leis abrouas ;
Dins la frescour que la bagno ,
La campagno
Fach zounzouniar millo voix !

Leis flous durbount seis bouquettos ,
Et , fresquettos ,

Embaimount 'me soun halèn ; —
Alors , leis niados poulidos
Espelidos
Dins leis flous,... cantount ensèm .

Alors , sus vouestreis alettos ,
Dindoulettos ,
Nous adusèts leis beùs jours.
Tout canto dins leis brancagis ,
Roumavagis
D'harmounios et d'amours !

Dins leis touscos , la bouscarlo
Souino, et parlo
Eme leis roussignoulets :
Jusqu'eis nieùs leis couùquilhados
Sount quilhados ,
Babilhant seis trioulets !

Et dins soun vol , leis àurettos
Eis flourettos
Prènount soun baùme et soun meù ;
Et leis cansouns expandidos
Vant... bandidos ,
Dins l'herbo ou sus lou cimeù ! —

Es ensin ! nouveùs *Troubaires* ,
De toueis caires
Eicit se se siam accampas ;
Et leis musos prouvençalos

'Me seis alos
Ventavount sus nouestreis pas.

La poesio esmouègudo
Es vengudo
Eme n'aùtres s'assetar ;
Mai , bello viergi amistouso
Et crentouso ;
S'escouende darrier l'aùtar !

Dins la nèblo matiniero ,
Sa maniero
Es de s'assoustar douè jour ;
Lou mystèri l'enviraùto ,
Et sa gaùto
Fuge leis poutouns d'amour !

Mai , per foundre la neblasso
Que la glaço ,
Foùt l'escounjurar ensèm !
Dins lou fuech que nous embraso ,
Sus la braso ,
Faguem brùlar nouestre encèn.

Per semoundre seis louvangis ,
Se deis angis
Poudiam atrouvar l'accord ;
Et per enhaùssar sa glori ,
Sus l'ivori
Far fernir leis fibres d'or !

Zoubo ! espoûssem nouestro voio !
Que la joio
Resclantisse jusqu'àu nièù.
Muso , d'amount fòut descèndre ,
Dins la cèndre
Reveilhar lou recalieù !

Bessai voudries , coumo l'aùbo ,
De ta raùbo
Nous escouendre la blancour ?...
Mai , quand nouestreis couellos roundos
Vendrant bloundos.
En viant roussejar lou jour !...

Et quand , souto ta bouffado ,
Bello fado ,
Leis nèblos se foundrant leù...
Veirem ta jouino bouquetto
Far bouquetto
Eis premiers railhs doù souleù.

En fendent la plano bluro ,
Ta figuro
Lusira mai qu'un uilhau ;
Et ta gaùto tant galoio ,
De belloio
Rougira... coumo un couraù !

Dedins lou ciel que renèisse ,
Faras crèisse

Leis rosos soutu teís pas ;
Et n'espoussaras en plueios
Toueis leis fueilhos
Dessus n'àutreis eilabas !...

O que révo ! quand l'y songi !
Beù messongi
Leisso me te pantailhar.
Aù pays deis merevilhos ,
Deis genios ,
Voudrieù pas me reveilhar.....

Dins leis campas deis estèllos
Risarèllos
Paùre àuceloun , me perdieù !
Vè ! n'en ai la gaùgno pálo ,
Pendi l'alo
De la fatigo , ò moun Dieù !

Ah ! s'uno àùtro destinado
Es dounado
Eis troubaires doù Miejour ;
Se soun cant , senso memòri ,
Senso glòri ,
Deù s'entèndre rèn qu'un jour !

Que ma voix de plagnitudo
Siet perdudo ,
Coumo un lume dins la nuech ;
Qu'uno àùro fouello l'empouarte ,

Coumo souarte
De ma bouco touto en fuech.

Mai, se soun eissame volo ,
Et raffolo
De far de meù, dins leis brus ,
Coumo leis douceis abeilhos ;
Dins seis veïlhos
Souinant millo poulids brus ;

S'en aùsènt seis cansounettos ,
Leis manettos
Applaudissount tant si paùc ;
En vouestre hounour, voudrieù dire ,
Senso rire ,
Un air que fotsse pas faù !

Per malhur, ma carlamuso
Et ma muso
Sount bèn raùcos touteis doues.
Moun couar, en viant tant de mounde ,
Se marfounde
Et tremoueli jusqu'eis oues !

Ma visto , davant l'assemblado ,
S'es neblado...
Tout me viro et sèmbli lourd.
Que pòt faire, per vous plaire ,
Un counfraire
Quasi avugle, et quasi sourd !

Per dire la bènvengudo ,
Que begudo
D'estre ana m'avanturar !
Oh ! lachi leù la paraùlo
Per qu'à taùlo
Pousqui mies me n'en tirar !

N'ai que trouè dich , meis counfraises
Leis *Troubaires* ;
Se moun vers n'es pas flattier ,
Avançarièù pas ma gatado
Arrestado ,
En barjant lou jour entier .

M'assouèli donnc , es bèn l'houro ;
Sabi , qu'houro
Aùrant tasta vouestre biai ,
Voudrient toujours vous entendre
Et l'y prèndre
Tant de plesir que noun sai !

Ah ! la cavo seriet fouarto
S'a la pouarto
Fouliet touteis vous boutar !
S'aviats , en vesènt seis minos
Près racinos
A la forço d'escoutar !

Mai , per faire taùs miracles ,
Bèn qu'ouàcles ,

Degun de n'autreis es bouen ;
Et se quòuqun resto riero
Sa cadiero
Qu'àu mens siegue pas de souen.

Acòt seriet puis lou pire !...
Es per rire ,
N'en seguèts pas esmouguts
En aguent fach tant de lègos ,
Meis coulègos ,
Seriats maù... leis bèn vengus !...

Adounc , aimables cantaires ,
Gais Troubaires ,
Siats segurs de plaire eicit !...
Mai se v'hui la bènvangudo
V'es degudo ,
De va dire es pas necit !

J.-B. GAUT.



Parlar de Sant-Roumic.



I TROUBAIRE.



**O Muso ! richounejo ,
Tressano e saùtourlejo !
Vaqui tout lou miejour !
Vaqui li fier cantaire
Vengu di quatre caire !
Bonjour, galoï troubaire ,
Bonjour !**

**Bello e noblo assemblado ,
Quaù donn t'a rambaiado
En aquès rechouchoun ?
Es-ti (caùso pa raro !)
La politico amaro ,
Qu'a lou fiò dins li narro ?
Noun ! noun !**

Vuèi ce que nous rambaio ,
N'es que l'envejo gaio
De se touca la man ;
N'es que la poesio ,
L'amour de la patrio ,
E pièi de Roumanio
Lou cant.

N'es rèn que per se vèire ,
E per touca lou vèire ,
E beùre un bon cigau
A la santa , pecaire !
De nosto lengo maire...
De ie pensa , counfraire ,
Fai gau !

O vous doun , vièi cantaire
Daù tèm de nosti paire ,
Amourous troubadour,
Vous que li signouresso ,
Vosti belli-z-oustesso ,
Pagavon en caresso
D'amour !

Espoussas vosti cèndre !
Leù-leù venès entendre
Canta vosti-z-enfan !
Venès-leù en grand'joio ,
Car la scienci galoio

A retrouva sa voio
D'antan !

Bertram de Born, aigrejo
La toumbo sourno e frejo ,
Tu 'n quauà la guerro plai !
Vène ! car de sirvènto ,
Boni lamo pougènto
Que lou genio envènto ,
N'y a mai !

Arnaù Daniel, oûblido
L'amour alangourido
Que te fai tan plotura !
Car dins Aix li fièto
Soun toujours pouldieto...
Ia toujours de floureto
I pra !

Venès , venès en foulo
Faire la farandoulo ,
Se vous n'en souvenès !
Revias vosti damo !
Chascun 'm'aquello qu'amo ,
Venès , ô belli-z-amo ,
Venès !

Quan lou Phenix devino
Que la mort es vesino

Et que se sèn proun vièi,
Tout magagna per l'age ,
Su 'n mouloun de brancage
Escalo em'un courage
De rei.

E lou souleù alumo
Li brancage , e counsumo
L'aùceù eme si rai ;
E de la toumbo caùdo
Un Phenix qu'esbriaùdo ,
'Me d'alo fouligaùdo
Renai !

Ansin , lontèm malaùto ,
Nosto lengo ressaùto
Dins soun vièi recalieù ;
La lengo prouvençalo
N'a plus la gaùgno palo ,
Espandis mai si-z-alo
Ver Dieù !

E tu , noblo assemblado ,
Que l'as rebiscoulado ,
Gardo bèn toun accor !
Li fio de memòri
Van escriure ta glòri
Su de taùlo d'ivòri
E d'or.

En plano o per mountagno ,
Cantem doun en coumpaguo !
E revenem lontèm ,
Coume li dindouleto ,
Canta la cansouneto
E pièi beùre feieto.
Ensem !

Tu de quaù la man douno
Tan de belli courouno ,
Sant-Rene Taillandie ! *
Reçaùpe en recompènso
Nosto recouneissènço ,
Parfum de la Prouvènço
Laugie !

E tu que nous acàmpe ,
Tu que de longo escàmpe
Li perleto e li flour,
Ounour à tu , genio
D'amour e d'armounio !
Ounour à Roumanio ,
Ounour !

J. MISTRAL.

* M. Saint-René Taillandier, professeur à la faculté des lettres de Montpellier, protecteur éclairé qui a patroné de sa plume élégante la ressource de la littérature provençale. J.-B. G.

Parlar d'Aix.



EIS TROUBAIRES

Assemblas à-z-Aix lou 21 Avoust 1853.



En aquest beù jour de fèsto,
Per se rëndre, messies, à vouestro invitation,
Ma Muso, s'es pas maù facho tirar la vesto.
Mai que voulèts, eme passien,
La paùretto!
Amo la pichounne chambretto
Ounte demouram toueis doues.
Aquito, luench doù bruch, doù diminche à diminche
Ieù la poutouneje, l'espineche,
Et maùgra tout acòt, jamai me mando à boues.
Es ma coumpagnetto cherido!
Sènso ello, meis amis, qu'aùriet fach de la vido,
Un ètro coumo ieù?

V'a sabi pas ; mai lou bouen Dieù ,
Que prènd souin de tout ce qu'es sieù ,
Lou bouen Dieù, en me viant coumo un ladre souk
En aquelo dameiseletto ,
Fet oubliar lou ciel per espassar meis jours .
Sus d'esto terro de doulours ,
M'a servi de paire , de maire .
Meis pèds et ma lenguo , pecaire !
Tout beù just sourtient doù mayoù ,
Que doù bèn me venguet ensegnar lou drayoù .
Per ello souletto , ai estado
Educado .

Oh ! que de peno s'es dounado !
L'ai jamai visto prèndre un moument de repaù .
Per coupar plus court , franc doù maù ,
A tout fach per me rèndre hurouso .
Aro , moun avenir me pòut plus far lagnar ;
Mai , per ma vido gagnar ,
Maùgra que foùssi malaùtouso ,
Quand me fouliet d'un caire à l'àutre vanegar ,
A l'houro ounte lou gaù doù vesin se revilha ,
Aquel angi doù ciel me disiet à l'aùrilho :
« Per la melancounie , prènd bèn gardo , ma filho
« De te leissar roùbar l'espoar !
« Souffrisse eme patienço ! et doù beù que toun co
« Sus leis espinos ,
« Per la man doù malhur se sente baruelar ,
« Sus leis proumessos divinos ,
« Courre leù t'apielar !
« Dieù , nous dis la Santo-Escrituro ,

« Eis pichouns deis àuceûs que bècount pas soulets,
« Dins seis nis, pouarje la pasturo !
« Que fara per sa creaturo ,
« S'es tant bouen per leis àucelets ? »

Muso, disies vrai ! Dieù m'a pas oubliado !
Mai àùssito , doù beù que vieù
Un malhurous que plouro , adreissats vous , li dieù ,
Aù mèstre de la destinado.
Lou sort est un juguet dintre leis mans de Dieù !...

REINO GARDE,



Parlar de Scioun.



LETTRO D'EXCUSO

Eis Priets dou Roumavagi dou 21 Avoust 18



Air dou Roumavagi.

Oh! qu'un tron cûre leis affaires
Que, just et just, après-deman,
Me fant mancar, meis gais counfraises,
De vous anar toucar la man?

Per ieù, segur, èro uno fèsto
D'ausir, dins vouestreis paroulits
V'àùtreis, gouapos deis gèns de tèsto,
Que fèts de libres tant poulids!

Oh ! qu'un tron cûre leis affaires
Que, just et just, après-deman,
Me fant mancar, meis gais counfraises,
De vous anar toucar la man !

Avieù gaùd deja de me vèire,
A taùlo, en trin, et rên crentous,
Eme v'aùtreis toucar lou vèire,
Eme v'aùtreis tastar lou mous.

Oh ! qu'un tron cûre leis affaires
Que, just et just, après-deman,
Me fant mancar, meis gais counfraises,
De vous anar toucar la man !

Es moun sort toujours de recebre
Lou contro de ce que voudreù ;
Vouele de saù, me vènt de pebre ;
Rên me ris... n'en desbarjarièù !

Oh ! qu'un tron cûre leis affaires
Que, just et just, après-deman,
Me fant mancar, meis gais counfraises,
De vous anar toucar la man !

Amis, bessai dins uno annado,
Moun sort sera mai risareù,

Et serai de vouestro soupado,
S'ai pas 'stira lou gros arteù !

Oh ! qu'un tron cûre leis affaires
Que, just et just, après-deman,
Me fant mancar, meis gais counfraises,
De vous anar toucar la man !

GIMON.

Seloun, 19 avoust 1853.



Pàrtar de Marslho.



A L'ASSEMBLADO.



O vous , que de la lingu maire
Fèts eicit reneisse leis chants !
Souffrèts qu'un païre rimejaire ,
Qu'avèts nouma vouestre counfraire ,
Prèngue plaço dins vouestreis rangs.
Èro luench de coumptar , pecaire ,
Que li fariats un tal hounour ;
Mai lou prieù de nouestre terraire ,
Un jour qu'èro de bouèno humour ,
Couche moun noum dessus la listo ,
Et mi sieù vist , à l'improvisto ,
Figurar coumo un troubadour.
Se de Gros en suivènt la piado ,
Pouedi , plus tard , à la vilhado ,
M'enanar de galapachoun

Culhi quòquo sans pensado
Dedins lou sublime valloin ;
Alors uno mazo indiscrete
Vous dira qu'un nouveu poverò
Vènt d'espèir sus l'helicoum.
Mai d'eicit que l'agui trovado ,
Et que d'un bound la renommado
M'ague revela como aïtour ,
Davant vouestro docto assemblado ,
Eme la flour de la countrado ,
Serai jamai qu'un amateur !

J. GAL.



Parlar Countandin.



I TROUBAIRE.



**Oh ! pàire ieu ! m'an près per un troubaire !
Ieu , chantre de lutrin , eme moun gros serpen !
— Anciennamen , — i'a d'acò proun de tèm ,
En millo vieù cènt vingt , degun se n'en souvèn ,
Jouinesso , tant que sias , ère assèz bouffounaire ;
A defaù d'un aùtre istrumèn ,
Jougavi proun eisa douù flasque et de la dèn.
Aro , me fòu tan vièi , pecaire !
Tan vièi que sieù plus bon à rèn.
Mi bon pichò , sabès ce que fòu faire ?
Me leissarès encò de San-Sauvaire :
D'aqui vendrai , de tèm en tèm ,
M'hasarda d'espíncha li brave taùlejaire ,
Et beleù de tasta' interim l'aigo ardèn ;**

Pièi, su chasque refrin de nosti beù cantaire,
Li bramarai, d'un ton gregorien,
En gounflan moun pivouer, en fourçan moun hal
— *Vivat ! in secula seculorum, amen !*

J. D'ORTIGUES.

Parlar de Nîmes.



I TROUBAIRE PROUVENÇAU.



**Din li cham d'Apoulloun la mouissoun est ouverto ;
La muso , mouissounur , esperavo que vous ;
La poetico espigo a fini d'estre verto :
Penjo soun front bloundin sur soun col langourous.
Enfan gasta daù ciel , laissas , laissas , pecaire !
Quicon à rapuga per lou paùre glanaire !**

**Riche , v'áutri pouguès larjamen semena ;
Iuèi , anas acampa lou frut de vosti peno ;
Din li granie deis vers vous vese referma
Deque , fin qu'à l'àutre an bèn nourri vosto veno.
Seguès doun generous per lou deserita
Qu'a pas lou dre de dire : « Apoulloun es moun paire. »
Ha ! laissarès , segu , quand aùrès recoulta ,
Quicon à rapuga per lou paùre glanaire .**

Es qu'el a grand besoun , per pas mouri de fam ,
De faire , d'aquel biai , sa prouviouneto ;
He ! deque devendrie , se jamai à sa man
Èro interdi , moun Dieù ! de farci sa saqueto !
Aurès doun pieta d'el , troubaire mouissounur ,
E fermerès li-z-yeul se , sur voste terraire ,
Aùso , en se passejan , lou rapugaire ouscur ,
Acampa quaùque gran per lou paùre glanaire.

Ha ! se jamai lou frut de voste cham divin
Nourrissie soun esprit , embrasavo soun âmo
Daù fiò qu'a mèss en vous un fourtuna destin ;
Soulamèn s'un reba d'aquelo vivo flâmo
Fasie , quaùque beù jour , escarcaïa sei-z-yeul ;
S'aquel miracle enfin en el se poudie faire ,
Coumo emb'orgul vendrie su vosti noble fieul ,
S'escrioure , mouissounur , lou trop urous glanaire

Mè , iuèi , faù qu'à despar se tèngue fourçamèn ,
Se vaù pas veni faire uno tristo figuro ;
De sa misèro grando a trop lou sentimèn ,
E saù trop que per el l'espigo ès pas maduro :
Noun , vaù pas imitar lou courbeù vanitous
Que se cresie , lou simple ! un sublime cantaire ,
E deù ferma soun bè , se cresèn fort urous
De trouva , paù ou proun , sa vido de glanaire.

H. MICHEL.

Parlar de l'Isle.



LI TRIBULACIOUN D'UN TROUBAIRE.



Li ver que vous vaù dire ici
Li-z-avieù fa per la soupado ;
Mai quaùqui-z-un di camarado
M'aguèn temougna lou plesi
Que li diguèsse à l'assemblado ,
l'ai di : Perqu'acò vous agrado ,
Mi bravi gèn , m'agrado aùssi.
Messius e damo , li veici.

l'a pa lontèm que sieù troubaire :
De ver patois n'en fasièù gaire ;
Tout aù mai se , de iun en iun ,
Me n'escapavo quaùqui-z-un.
Ma paùro Muso adoulentido ,
Sentie penjà soun fron malaù ;

Pu rèn de rèn ie fasie gaù,
Quan un article de journà
Revièude sa fibre assoupido.
Aprè qu'ame grando afecioun,
Aguè legi l'invitacioun,
La soto diguè 'n soun lengage :
— Tè, ièu pereù ai fa de ver.....
Aqui n'ia per ièu, tron de l'er!
Faù que ie vague à *Roumavage*.
— Ma bello chato dou bon Dieù,
Ce que tu voudras amai ièu ;
Farem ensemble lou vouyage.
S'aperçuguè pa tout dabor,
(Bèn tan li Muso soun bournado)
Qu'avien bouta din li-z-acor,
Que sa lengo èro escounjurado.
Car lou francè i soun elemen,
E n'avie jamai fa 'ùtromen
Que de cavo un paù estraviado.
Quan ie faguère oùsserva'cò,
La paùro Muso sigue nèquo,
E s' imagine su lou cò
Que ie vouieù tira 'no grèquo.
Prèn mai lou papie per legi
Ce que li Prièu avien escri,
Aquès cò coumprenguè l'affaire,
Mai n'en aguè lou cor malaù...
Car, satipabieù ! coumo faire ?
Aviam averti Moussu Gaùt
Per se metre à rèn di troubaire..

Coumo d'aqui se pòutira ?
Quan aguè proun rememouira
E rouvia coume uno rèssò ,
Velaqui que chanjo d'umour,
Bèn tan que , din dous ou très jour ,
M'alestiguè 'n pareù de pèco.
Acò vai bèn... Li-z-escrivem ,
Li pleguem pièi li mandem ,
Eme noste counsentimen ,
Francò de por , à soun adrèssò .

Aùtre tourmen qu'arrivo mai...
Mi paùri ver que van à-z-Ai,
Eme cinq soù faran sa routo ,
Mai ièù , bon Dieù ! coumo farai ?
Coumo me ie carrejarai .
Vaqui mai moun viage en derouto !
Mande li man din moun course ,
Li dous pouchoun èron à se...
Mi braio , li pocho èron routo...
Coumo farai ! coumo dirai !
O Mère de Dieù qu't'enrage !
Me sieù douna 'n brave travai !
Que lou diable soun *Roumavage* !
E furno doun que furnaras !...
Ia 'n passage de l'Evangilo
Que dis : *Cerco qu'atrouvaras* .
La liçoun m'es estado utilo ,
Car à la forço de cerca ,
Ai pièi fini per destousca ,

Din lou tiradou d'un armari ,
Uno miejo pièlo d'escu
Que nosto fumo avie 'scondu
Per li cas estraordinari.
Ieù , sènso mai d'alleluia ,
Coumence de la gatia.
Mai ma fumo , que se doutavo
De quicon , e que m'espinchavo ,
Se bouto alor à rouvia
En disèn : A—n—aquele fèsto ,
De l'argèn que vas degaïa ,
Li-z—enfan n'àurièu abïa
Despièi li pè jusqu'à la tèsto...

Din lou foun n'avie pa bèn tor ;
Mai contro la lèi dou pu for ,
Si jeremio èron de rèsto.
Se charriam un paù dabor ,
Pièi vengueïam leù mai d'acor ,
(Nosti chipachou duron gaire.)
Coupeïam l'argèn à mitan ,
Tè , tan à tu , per ieù àtan ,
E chacun tirè de soun caire.

Quan lou boursicò brusiguè ,
Acò ma Muso que riguè !
De Dieù ! coumo se gougaïavo !
A tout moumen eme soun poun
Tabasavo su moun pouchoun
Per escouta se cascaïavo.

Enfin , aprè tan de souci ,
Se siam me 'n routo e nous veici
Aù mitan di galoi troubaire ,
Que , maùgra que nosti talèn ,
Contro li sieù parèigon rèñ ,
Nous an reçaùpu coumo un fraire.
Merci de voste bon accuèi ;
N'en ai l'âmo touto trancado ;
Me ressouvendrai d'aujourd'uei
Quan vieürieu enca cènt anado.
Se Dieù me dono un cor countèn
E quaùqui picaïoun de rèsto ,
Vendrai mai à vous l'an que vèn
Se l'an que vèn fès mai la fèsto.
E se mi ver maù embraïa ,
N'an pa sachu vous esgaïa ,
Se vous an esmoùgu la cagno ,
Passa me quitanço d'acò ,
Se voulès qu'à niu bègue un cò
A la santa de la coumpagno.

A. AUTHEMAN.



Parlar de Toulon.



A MEIS COUNFRAIRES.



**Aimable reunien , mounte lou *Gay Saber*
Assèmblo leis diamants que courounount sa gloiro ;
Deis anciens Troubadours fèts mai flourir l'histoïro :
Vouastreïds accords fant suito à soun noble councert...**

.

**Quand l'hymno doù matin retentis dins leis bouas ,
La roso deïds vallouns semblo mereviado :
Flouretto deïds hivers , ieù tambèn sieù charmado ,
Quand la briso doù soir me redis vouastro vouax...**

.

**Vouastro vouax es la flour que jietto seïds parfums
Sus leis avelaniers que bordount leis rieùs sombres :**

Es lou gai priouret , sus leis riches decoumbres ,
Qu'en mai l'accacia balanço eis roucas bruns...

.....

Sus leis forêts de pins , es la lyro jouyoua
En qu semblo lou ciel venir dictar leis notos :
Dins la plano , es lou chant deis gentouneis linotos ,
Quand vènount espoussar soun aletto franjoua...

.....

Vouastreis vers sount flouris dins touteis leis sesouns ;
Car siats leis favouris de la jouino harmounio :
S'Horaco èro encar vieù , foudriet que sa Lydio
Celebrèsse l'amour eme vouastreis cansouns...

.....

L'ounglo cagnieù douè temps àura bel à grattar ;
De fibres plus fouar qu'eù tesount vouastreis guitarros :
A la *Gayo Scienco* avèts tant douna d'arrhos ,
Qu'encui siats bèn segur de l'immortalita !

LÉONIDE CONSTANS , de Toulon.

Toulon , 10 Aoust 1833.



Parlar de Partus.



RESPONSO A MOUN AMI GAUT.



Es lou treje d'avoust qu'ai reçù toun epitre ;
En lou descachetant disieù dedins moun pitre :
— Qu'es aqueù darnagas que te couesto cinq souè ?
Es mai lou prospectus d'un vouyajour ! nai pouè ?
Es beleù Micourau, l'emperour de Russio
Que, per vèndre soun blad, menaço la Turquio !
Es bessai leis rasins qu'ant mai la maladie ?...
Èri nouè coumo un fifre en durbènt toun papie.
Vague de lou virar, l'alûqui, lou relûqui,
Li coumprèni pa 'n mot, per lou legir m'ensûqui.
Aùssito, qu se pouè venir parlar de ver
Deis capouliers, deis *Prieis* eme douè *Gay Saber*
Per me faire sachè que l'y aura 'n *Roumavagi*
Moute chascun pourra jargounar soun ramagi.
Encaro, per dessus, m'escrives prouvençaù !

Uno lenguo de chin, un paroulit brutau
Que rên qu'en lou parlat siats coundamnat d'avanço,
Coumo de margoulins, pas dignes de la Franço.
As près un beù prefaçh, t'en fòu moun còmpliment;
Marches coumo Artaban contro lou corps savent
Que s'estrasso, à Paris, per far sa lenguo unido.
Encar, s'en prouvençaù la rimo èro poulido!
Mai jugui trento soùs que ni tu, ni degun
Pousquêts faire doux vers qu'agràdount en quòuqun?
Ai proun aùsi parlar d'un certain Roumanio,
Que manejo leis vers eme tant d'harmounio,
Qu'entendèts roucoular d'amour seis *Dous Pijonn*;
De Dastros, aù talènt tant souple coumo un jounc;
De Bellot, dount lou fouis saùp castigar lou vici;
De Crousillat, qu'escriviè eme proun de delici
Per rappeler Virgilo, Horaco, Anacreoun;
D'Aùbanel, que ramajo autant bèn qu'un quinsoun;
De Bourelly tambèn et de sa facetio
Que fach, d'un rire fouel, espòtir tout Marsilho;
D'un Mistraù toujou fouart, d'un Bousquet deis plus verds;
D'un Gaùt que jour et nuech cacarèjo de vers,
Et que vous espelis la plus poulido proso;
D'un Joussemin flouri, bèn plus dous que la roso,
Poèto harmounious, couar revoueirant d'amour,
Que vènt, la lyro en man, d'òutenir lou retour
De soun ami, prouscrit sus la terro estrangiero!
Oùblidi de beis noums segur dessus ma tiero,
Mai s'ant fach quòuque bru, crès me, moun ami Gaùt,
Es parce qu'ant jamai escrich en prouvençaù.

Parlo me doù francès, vaquito un beù lengagi ;
Se parlo plus qu'acòt dedins chaque villagi ;
Et despais lou cura, jusqu'à l'entarro-mouart
Vous fant jaisso de mots que regalount lou couar.
Tè, Noura, moun fermier, quand vènt dessus la tardo
Me dis : « — *Boun soir, Messie ; Madame il est gaillard*
— *Comment est qu'allez-vous ? Li péti-x-i vont bien ?*
— *La cabre a fa 'n cabri. — Leis magnans valent rien.*
— *Le muf a derrabè la planço de la grupe.*
— *Je suis fousse enrhumè, touto la nuit j'escupe.* —
Enfin que te dirai, se meno maù moun bèn,
Vous dounc parlo francès, et n'en sieù bèn countènt !

Eme ce que t'ai dich, Gaùt, me dèves coumprèndre :
Se sables pa parlar francès, fai te v'apprèndre !
Vesi que sies pas fouart, parles qu'en prouvençaù ;
Gardarai moun francès per quoùqun de plus haùt.
Pamens, pusque dimenche es vouestre *Roumavagi*,
L'y anarai per aùsir vouestre galoi ramagi,
Hurous, s'en coumpanie de tant de roussignòus,
Rùssissi de pousque me saùvar dins seis voùs !

F. MARTELLY.

Partus, lou 20 Aoust 1853.



Parlar de l'Aveyroun.

LOU CANT DELS AUCELS.



1.

Centis àucelounets que boulatz dins lous aires,
Sautillatz sus la glèbo, ou penjatz al ramel,
Emmandatz ame joio un cantique bal cel,
Digatz-me que cantatz, ò tant douces cantaires!
Digatz-me per qual es un cantique tant bel?

— Celebram del boun Diou la louanjo amourouso,
Redisèm soun amour dabant l'ome oublidous,
Li disèm : Soubèn-te del cantique tant dous
Que canto el Paradis la troupo benurouso...
Del bonnur que n'es pas dounat al pecadous !

Pesant e trantoulènt, sus la terro el camino ;
Soun cor es encranca el bouisson que flouris ;
Al traite que lou flato el se libro, e peris!...
Lisèts, sans l'encrança, n'àutes razam l'espino,
Laùgèts, boulam, boulam, e lou cel nous souris!...

II.

Troubadous tant plazèns qu'encantats la Proubènço,
Cantaires de l'amour que s'elèbo bal cel,
Bostre cant es plus dous que lou lach e lou mel ;
La flour a mens d'àudour que la bostro sapiènço,
Bostre bol es plus naù que lou bol del àucel !

PAUL BONNEFOUS.

Requista (Aveyron).

SERMOUN.



Parlar d'Arles.



SERMOUN D'UN CAPELAN

I Troubadour acampa au Roumavagi.



I.

Gai troubadour, cantaire provençau ,
De roussignou troupo reviscoulado ,
Touï li-z-iu , dins aquesto assemblado ,
An dejà vis que sias pa d'Higanaù.

Fau que la fe siegue representado ,
Chascun lou saù , din tout corp regulie ;
Car sènso Dieù , rên n'aurie de durado :
Es per acò que sieù voste aùmounie.

E se lou sieù , n'es pas de pu pechaire :
Vole aujourd'uèi n'en emplì li founcioun.
Per coumença lou mies que pode faire ,
Me lou parèi , es de faire un sermoun.....

N'aguès pa pou !... Ce que vène vous dire ,
N'en sieù segur , fara pa badaïa ;
Mai , se dourmès , àù men pourres pas rire
Bèn que serious , vous tendrai reveïa !

II.

Troubadour , mi-z-ami , mi fraire ,
Li capelan soun de prechaire ,
Lou sabès , e sieù capelan.
Arresta vosti cansouneto ,
Per aùsi mi dos resouneto :
Li dirai lou cor su la man.

Abeürès jamai vosto Muso ,
Qu'es vierjo , e noun pas uno guso ,
I fangas de l'impureta !
Soudenès-vous qu'a pres neissènço ,
Noun din li liò de pestilènço ,
Mai àù pè même di-z-aùta !

Fasès que la plus casto fio ,
Sènso embreca sa moudestio ,

Posque regarda vosti ver,
E que la plus prudènto maire
Jamai din lou fiò posque traire
Lou recuèi de vosti councer !

Dedins aques mounde terrèstre ,
L'ome pouè pas servi dous mèstre :
Pamen , soun que trop counegu
Li troubadour que , din si rimo ,
Si trufan d'aquelo massimo ,
Canton lou vice e la vertu !

C'oye a fa de pious cantico ;
Mai , subran chanjan de musico
N'a plus canta coumo devie ,
Car din soun *Odo à la Devoto* ,
Dison que lou vilèn barboto
Din li plus salo quitevie !

Parèi que l'impudico glòri
D'un ome de tristo memòri ,
Ie dounavo de tentacioun :
Buta per lou libertinage ,
Se vieùte dedin l'apaiage
D'un porc que ie dison Piroun !

Vergougno à la plumo pedènto
Que de s'ensali n'a pa crènto
Din lou fumié daù vice impur !

Vergougno à l'indigne troubaire
Que , din si ver, jito à si fraire
L'arsèni d'un empouisounur !

N'òublidès jamai , ô poète ,
Que sias successour di profète ,
Ministre di-z-ordre daù cier !
Vosto missioun , dessu la terro ,
Es de fai' , coumo eli , la guerro
Aù règne impur de Lucifer !

Quand l'espri malin agantavo
Saül devengu soun esclavo ,
Dàvi , su lou psalterioun ,
Cantàvo de divin cantico ,
Qu'amoussàvon la farnatico
Daù rèi pousseda daù demoun.

Taù , di passioun descadenado ,
Per vosti celesti-z-aùbado
Devès abouca la furour !
Qu'à vosto voès puro , amistouso ,
La vertu , trop souvèn crentouso ,
Drèisse la tèsto en plen miejour !

Mai , paùre ! quand , iun d'acò faire ,
Vosti cant parlon gras , troubaire ,
Que sacrilège ! que malur !...
Chanjas vosto lyro en fanfogno ,

L'aiglo en ratie manjo-carogno ,
En ploum groussie l'or lou plus pur !...

La Muso amatouso daù vice ,
En se vieùtan din lou brutice ,
Enfangousi si-z-alo d'or :
Es coumo uno paùro coulumbo
Que doù cier din la suèio toumbo :
Soun manteù blan fai maù de cor !

La Muso es pas d'aquesto terro :
Ver lou Dieù , mèstre daù tonnerro ,
Deù saùpre enrega lou camin ,
Per ana 'scouta l'harmonio
Que di sant encanto l'aùrio
Su la lyro di serafin.

Es d'aqui que li grand poète ,
Su li pesado di profète ,
Daveron si-z-inspiracioun !
De Dàvi la harpo sacrado
D'ountè vèn qu'es tan renomado ?...
Parcequ'es vierjo di passiou !

III.

Qu'es doun malurous lou troubaire
Que , se viran d'un aùtre caire ,
Destourno si-z-iu d'amoundaù !

N'es plus qu'uno aiglo abastardido ,
Gafouïan din la labarido ,
Vieù e canto eme li grapaù !

S'avès de religioun , mi fraire ,
Sarès de sublime cantaire ,
E su la tèrro e din lou cier :
De Dieù celebra li louange ,
E , su sa lyro d'or, li-z-ange
Repetaran vosti councer !

AUBERT,

Cura de Bourbonn, Aùmounie di Troubaire.



LEGENDOS.



Parlar d'Aix.



LEIS MATELOTS SAUVATS.



I.

La Tempèsto.

Entendèts ! entendèts ! moun Dieù, que brafounies !

Entendèts, sus la mar, coumo l'aragan bramo !...

Et travailla lontèms leis paùreis marinies...

Aro, ant touteis la mouar dins l'âmo.

Èragi, à tout moument, s'encagno mai que mai ;

lo, à vous far tramblar, à travers leis courdagis ;

nuech toumbo subran !.. la nuech que pouarto esfrai...

Un lamp a parti deis nuagis.

Leis mats sount afoudrats. Oh ! quanto nuech, grand Die
Lou timoun a craqua sur la roquo escoundudo ,
Leis cables leis plus fouarts se roumpount coumo un fi
Lou veisseù vouguo à la perdudo...

Es tout desampara... cranio de partout...
Mounto , davalò , espousco àù mitan deis abïmos...
Pouèdout plus agoûtar , seis forços sount à bout.
Qu saùvara tant de victimos !

Lou canoun resclantis ; ãnt hissa lou signaù !...
—Leis marins, sur lou port, s'accampoun de toueis cair
Desmarrount seis barquets, leis largount eilavaù
Per anar recatar seis fraïres.

Mais , moun Dieù ! l'aragan es tant encaïnat ,
Fach escumar la mar eme tant de coulèro !...
Leis rambaïo très coups... ; lou vènt afurouna ,
Très coups leis lanço contro tèrro.

Es fini , fòu cedar ! Aro , l'y a plus d'espouar !...
Vant perir ! vant perir !... Aùsèts leis paùreis maires
Qu'embràssount seis pichòts : « Pregats dou foun dou coi
" « Enfants, pregats per vouestreis paires.

Sount touteis à ginous , lèvount seis uilhs en l'air :
« Moun Dieù , sabèts d'un mot abaùcar la tempèsto ,
« Levats-vous, coumandats et farèts, Dieù dou Cier,
« D'un jour de dou un jour de fèsto. »

II.

La Pichouno Filho.

Paùreis marins, rassurats-vous !
Lou Cier vous saùvara la vido ,
Eis pèds de la Viergi benido
L'y a 'n angi que prègo à ginous.

.....

Un angi!... Oh! disi bèn. A p'ancaro dèx ans ,
Mai l'y a tant de vertus dins la pichouno Adèlo ,
Que d'ins tout lou hameù la maire à seis enfants
La prouposo coumo moudèlo.

A 'n pichot biai tant charmantoun !
Dient qu'àù mitan de seis coumpagnos ,
Es coumo la flous deis campagnos ,
Coumo l'ielì dins lou valloun.

.....

Se la vesiatz surtout quand prègo lou Bouen-Dieù ,
N'en seriats esmougu jusqu'àù found de vouestro âmo !
Diriatz un angeloun , tant soun amour es vieù ,
Sa prièro es touto de flâmo.

Per sa douçour , per sa bounta ,
Leis jouineis filhos la cherïssount ,
Leis paüres tant bèn la benïssount
Per sa naïvo carita .

III.

La Priëro.

Per leis drayoüs de la mountagno ,
Sus lou roucas que la mar bagno ,
Maügra l'òuragi et seis furours ,
Vient mountar la pichouno Adèlo
Que va pregar dins la capèlo
De la Viergi-dòu-Bouen-Secours :

« Viergi benido !
« Saüvats la vido
« Eis matelots.
« Helas ! l'òuragi
« Bouffo eme ragi
« Dessus leis flots.

« Lou dangie prèssò !
« L'oundo sans-cèssò
« Su lou veisseù
« Passo et repasso.
« Lou fre leis glaço...
« Perirant leù !

« Que de cris ! que d'alarmos !
« Ah ! que jietount de larmos
« Leis frèmos deis marins !
« Et leis enfans , pecaire ,
« Cridount : Sauvats moun paire ;
« Ah ! seriam ourphelins !...

« Disount que la tempèsto
« A vouestro voix s'arrèsto ,
« Qu'aluenchats leis dangies.
« O Viergi tant courouso ,
« Seguèts bèn pietadouso
« Per noustreis marinies.

« Dessus vouestro capèlo
« Fèts trelusir l'estèlo
« Coumo un railhoun d'espouar .
« A vous , ô Boueno-Mèro !
« Adreissi ma prièro
« Sauvats-leis de la mouar !

« Viergi benido !
« Sauvats la vido
« Eis matelots.
« Et de l'ouragi
« Calmats la ragi
« Dessus leis flots. »



IV.

Les Miracles.

Faisset de pregar la sainte pacheune.
O miracle !... un railbeun partet de la Madoune
Qu'is apu... sur l'aitar, belle comme lou jour,
Et zamben un regard tant doux, tant plein d'amour,
Que la pacheune n'es ravide !

- « Vai, mein enfant, signes benide.
- « Li die, acis vés sont escoutats.
- « Sacz la pacheune sur deis angis !
- « Eilreun dirant acis leucangis...
- « Vai, deis vatchets sont sairets ! »

ENERY.

Les Miracles. — Paris, chez M. de Saint-Denis, 32-33.

Parlar d'Aix.

ROSA MYSTICA.

A M. l'Abbè Lambert, de Seucaire.

es de Mai risiet dins soun nis de flourettos ;
Eis couellos de l'entour,
tto expandissiet la bouco deis aùrettos :
Èro p'ancaro jour !

Plus dindinavo : à sa voix matiniero,
La campano, en trambant,
savo, dins l'air, la nèblo printaniero
Me soun balin balan.

Pamens, dins la capèllo, à l'altà de la Viergi
Tout redoulènt de flous,
Avient, davant Mario, abrat un pichoun ciergi...
Puis n'en abrèrount doux.

Et Bregido venguet davant la Boueno-Maire,
Prochi lou candelie,
Dire soun chapelet, et pregar per soun paire
Amatat dins un lie.

Soun front èro clinat ! Paùro àmo adoulentido,
Touto en fèbre, à ginous,
Coumo, dins sa prièro, èro apensamentido,
'Me seis doux bras en croux !

Seis uilhs blurs trevirats vers lou ciel, blur coumo ell
Se n'en levàvount paùc ;
Et leis *Avè* espelits de seis lèvros tant belleis
Voulàvount amoundaù !

Dedins seis pichouns degts lou chapelet viràvo...
Souto soun portalet,
Eme un air amistous, la Viergi la gueiràvo
Virar soun chapelet.

Merevilho ! Subran sus sa caro fresquette
Douè ciel jisclet un railh ;
Chaque *Avè* devenguet, àù bord de sa bouquette,
Uno *roso* de Mai !

Leis angis la cuilhent sus seis lèvres ravidos !...

Enliassàvount ensem

Leis rotos que sortient de sa bouco , flouridos ,

Embaimant soun halen.

En voulant tout àùtour, coumo de dindoulettos ,

Dins soun uilh esmoùgu

Bagnàvount seis peüs blounds et seis blancs alettos...

Coumo s'aviet plòugu.

Puis, espoussant dessus lou voilo de la Viergi

Leis plours de seis uilhouns ,

Lou fasient trelusir , à la clarta douè ciergi ,

D'estèllos , de railhouns.....

Quand aguet degrunat soun chapelet, Bregido

S'haùsset pas d'à-ginous.

Leis angis, accampant la liassado flourido

De seis dèx Avè en flous ,

S'aginouilhèrout toueis à l'àutar de Mario :

Pouèsèrout sus soun peù

Deis dèx rosos de Mai la fresco merevilho,

Coumo un pichoun capeù !

Mario alors riguet à Bregido eme èis angis...

Et Bregido plouret.....

Puis, eilamount , s'aùset coumo un cant de louvangis ,

Et Bregido esperet...

Despuis, qu saùp quand d'ans ant passa su la tèst
De la Viergi de Greùlx !
O qu saùp quand d'estieùs, d'hivers 'me la tempès
De lunos, de souleùs !

Lou tèmps a degleni la pichouno capèllo,
L'aùceù l'y fach soun nis,
La mouffo l'y verdejo, un eùre l'encapèlo
De seis rameùs benis.

Rèn n'a pousqu passir la courouno, et la roso
Embaimo encar l'aùtar.
Car d'un couar pietadous uno larmo l'arroso
Pendènt l'éternita !

J.-B. GAUT.



ODOS.



7

Parlar de Marsilho.



L'ARCQ.



A M. Rigaud, Maire de la ville d'Arc.

— Pichots, que placats de l'escolo,
Et v'escouendèts aperavaù,
Coumo dient en d'esto rigolo
Ounte nedats dedins un traùc ?
— Qu'es aqueù moussu que nous parlo,
Et dessus lou pouen s'escambarlo ?
Per qu nous prènd aqueù... fayòu ?...
Avèm pas besoun de s'escouendre,
Et vous dirai, per vous respouendre,
Que v'hui placam pas. Es dijòu !

Agantam leis dameiselettos
Que voulastrèjount sus leis jouns ;
Leissam pouvar leis dindoulettos
Que fant de nis per seis pichouns.
Tuam leis toiros et leis aragnos
Que s'estravient luench deis baragnos ;
Leis arroumis nous pounirient ;
Et se s'estrassaviam la vèsto,
Estou sero, d'uno man lèsto,
Nouestreis paires nous vougnirient!...

Leis uns, en s'estroupant leis brailhos
Landount après leis enfourniaùs ;
Qu bòutugo dins leis murailhos,
Et qu nèdo dintre leis biaùs.
N'àu'treis, leis peis nous fant liguetto,
Siam doux qu'avèm la banastetto,
Fourgougnam l'aiguo eme un bastoun ;
Li fèm pou, lampount de tout caire,
Venount dins la gouarbo, pecaire !
Et n'en pescam un gros mouloun.

S'anam cercar de nis de sèiros
Et que troubem quaùque grapau,
L'escarteïram à coups de pèiros,
Car soun verin nous fariet mau.
Caucam sous leis pèds leis ourtigos
Que nous fant venir de boufigos,
Leis escracham, eme leis sers;

Et, se quàuque granouilho saùto
Sus la ribo, es fouesso malaùto :
L'espeilham , coumo leis limbers.

Mais avèts dich que vouliats saùpre
Coumo dient en d'estou vallat
Qu'à lou veire , a pas l'air de caùpre
Touto l'aiguo qu'a regouelat.
Es uno pichoto riviero
Qu'à Pourcieùx , per dessus Pourriero
Neisse , et se jietto dins la mar
Ounte l'Estang vènt far la barro ,
Alin dou caire de Lafaro ,
Et que pouarto lou noum de l'ARCQ !

La fou pas jujar sus la fâcho :
Se n'en parlaviats eis encians ,
Vous dirient qu'èro deja facho
Aù tèms deis Cimbres , deis Roumans :
Que Marius et soun armado ,
Dins la plano de Trèts clavado ,
Un jour troubet , sènso espravan ,
Cènt mille homes , qu'en fènt restanco ,
Toumbèrout souto l'armo blanco ,
En emplissènt soun liech de sang.

Eici viats l'Arcq que s'escarailho ,
Mais eilamout , dins leis roucas ,
Si restrègne , s'esquicho et railho ,

En remouïmiant, dins lou ragas.
L'estieù, coume un vieilh, si souleilho
Eme lou capeù sur l'aùreilho,
Uno bletto dedins la man...
Diriats que tubo sa cigalo,
Dessus la mouffo se regalo ;
Descènde en si brandinejant.

Passo souto Aix, à miejo-lègo ;
Per s'espassar, long doù camin,
Se vist quàuque drayoù, l'enrègo
Et va far virar lou moulin.
Mai bèn leù cambio de pousturo,
Prènd uno plus bèllo tournuro,
Si gounflo, fach lou grand signour...
Aro es plus l'Arcq que si tirasso,
Es l'Arcq qu'a lou front haùt, que passo
Sous lou pouen de Roquofavour !

Soun aiguetto que richounejo
Souto l'herbo que tènt en l'air,
Daise descende et roudedejo
Tout en nous diant soun pichot er.
A cade pas rescontro un barri ;
N'a just per abueùrar un garri,
Mais doux l'agoutarient d'un coup,
Et l'escolarient sènso penos ;
Puis leis reinettos, per cètenos,
La nuech, cantount sus soun lançoù.

Aù tèmps que segount la civado ,
Que l'ourame deis meissouniers ,
Dessus la terro qu'es abrado ,
Coupo leis blads que sount radiers ,
Se v'escartats dessus seis ribos ,
Troubats que de plantos passidos
Que lou souleù vènt grasilhar...
Vo bèn quaùquo marrido agasso
Dessus un chin pourri, qu'estrasso ,
Que l'aiguo pòut plus rabailhar.

Mais vaqui lou mes de septèmbe ;
Leis pampos apailhount leis champs ,
Et leis fresquieros de novèmbre
Nous vant bouffar dedins leis mans.
Lou Labech souino dins leis brancos ,
Leis nieùs vant largar seis restancos ,
Leis fournigos tapount seis traùcs ;
Et l'hyver , de sa man senèco ,
Mando lou Mistraù , la Sivèco...
Sarrats-vous dintre leis oustaùs.

Leis aùbres descarnas tremouèrout ,
La neù toumbo en remoulinant ;
Leis aùcelouns , defouèro , mouèrout
Faùto d'herbo , faùto de gran.
Leis paùres sount dins la carrièro ,
Que caminout à la sournièro ,
Mita mouarts de frech et de fam...
Vènount plourar daïse à la pouarto ,

Dins la sarrailho , uno voix mouarto
Vous dis : Bayas un troue de pan!...

Puis siam eis fountos ; l'auro rounflo ,
Leis nieùs si crèbount ; l'aiguo à bram
Toumbo dedins l'Arcq que si gounflo ,
Qu'espèssò tout ce qu'a davant...
Malhur eis oustaùs , àù villagi
Car leis devèssò , dins sa ragi ,
Leis fach cruçir souto sa dènt ;
De soun liech boundo et s'escarailho ,
Que siegue pouen , aùbre , murailho ,
Enfroundo tout. L'Arcq counèit rèñ !

A derraba , finqu'èis racinos ,
Leis saùzes que lou retenient ;
Trouèssò et roumpe leis aùmarinos
Qu'aquest estieù lou soustenient.
Fòut que pertout fèisse sa traço ,
Car pouarto , pertout moute passo ,
Desoulatien et desespouar ;
Moute descende , fa de gibos ,
Et leis piboulos , sus seis ribos ,
Cranilhount coumo d'oues de mouart.

Mais la bourrascado es fenido ,
Lou viats demenir , paùc à paùc ,
Et se hier a proun fach la vido ,
Aùjourd'hui rièntro dins soun traùc.
Sus eù se bèissò la cadaùlo ;

**Es per mies far la gatamiàulo ,
Mefiats-vous n'en. Toueis leis ans ,
Per couquinarie , vo surprèssò ,
Siegue intentien , vo maladrosso ,
Nègo d'homes , nègo d'enfans !**

MARIUS BOURELLY.

Marsilho , 7 Julhet 1853.



Parlar de Touloun.



TRADUCTIEN

de l'Odo d'Horaçò à Gros

Libre II, Odo XVI.

Otium divos rogat in patent



Que demando un marin, quand a soun ar
Que la luno s'escounde et que vist plus s
Demando lou repaù, desiro estre entourn
Per l'y vièure tranquille, àù pays mounte
Furieù dins lou coumbat, lou sourdat de
Lou Mèdo courajous, quand cargo sa cui
Quand es transi de frech, vo brulat doù s
Que desiro lou mai, et que vûs fach per
Demando lou repaù que, maùgra seis pro

Pouédout pas proucurar leis hounours, leis richessos.
L'or lou pòut pas croumpar ; la destraù doù lictour
Coucho pas leis soucis que voutijount àtòur ;
Frecàntout deis counsuls leis demouèros doùrados.
Lou vènt va pas plus vite , et suivount leis armados.

Hurours qu luench doù mounde et dins l'obscurita ,
Vieù doù paùc que soun paire aviet mes de cousta !
Saùp que per estre hurours lou luxe es inutile ,
Et , libre d'ambitien , donarme d'un souen tranquille.

Oùblidant qu'à la mouart chaque instant siam sujèts,
Avèm doux jours à vieüre , et fèm mïllo proujèts !
Perque tant vanegar , tant boulegar de plaço ?
Qu'es l'home sur la terro ? Es uno oundro que passo !
A bello s'agitar , faire soun virovou ,
Crès de faire à sa tèsto , et fach ce que Dieù vou .
Rèn de ce que si passo escapo à sa justici ;
Lou remord devourant es coumpagnoun doù vici ;
A chivaù es en croupo , eis veisseùs mounto à bord ;
Qu fuge soun pays , fuge pas lou remord !
Calmè sur l'avenir , qu'uno humour rejoüido
Serve de contropes eis chagrins de la vido .
Quaùque nivo toujours parèit dins un ciel pur ,
Va sabèm , degun vieù dins un parfèt bounhur .

Achillo qu'es mouart jouine illustret sa memoiro ,
Et Tithon tirasset sa vido sènso gloiro .
Bessai que mourras leù , bessai vieüras longtèm ,
Mai que li fach , Grosphus , doù sort siguem countènts .

As bèn de grands troupeùs, tei pradaries sou
De vaccos de l'Ethna que comptes per cènte
A toun ordre, as un char, per empourtar te
Dins la pourpro, doues fes tei habits soant ti

Ieù dins moun pichoun bèn, moute pènde
De la Muso deis Grècs la cadanço m'inspiro
Soun rythme harmounious accoumpagno me
Et mesprisi deis sots la haino et leis travers.

V. THOURI



Parlar d'Aix.



GLORIA IN EXCELSIS.



MA. Emery, Canouge, Cara de Sant-Sirème, à-x-Aix.

Jesus dins Bethelèm es nat.
Lou ciel eù-mème es estounat.
D'aise la terro n'en tremouèlo.
Vè! per veire l'enfan divin,
Lou souleù s'arrèsto en camin,
Espincho dou d'haù de la couèllo.

Leis estèllos, avant la nuech,
Durbount seis parpèlos de fuech;
Lou jour n'en embourniet quòòquino;
L'àùbo voù far saùco àù tremount;
Arremarquats aperamount,
A l'èstro, banejar la luno.

Leis moundes que nédout dins l'air
Et leis cafnos de l'infer
Ant tressana jusqu'à la mouèllo.
Leis uns, sount de joio espandis,
Et leis àutres, espavourdis,
Ant la tressusour que li couèlo.

Alin, dins leis mars sènso founds,
Que doù ciel vant rouigar leis gound
Aperalin, àù bout doù mounde,
Mounte, dins de lançoùs de neù,
Douarme lou counglas eterneù,
Jesus a ri... lou counglas founde !

Lou levant, dins l'air que bruis,
De toueis leis coulours trelusis.
Pertout viats badar leis flourettos!
Dins de nieùs d'or parèit lou jour;
La mar, que trefoulis d'amour,
Espousco seis aigues clarettes.

Viats dedins lou palun amar,
Viats se vioutar la grando mar,
Que ris souto chaquo bouffado.
Coumo leis peis sount fouligaùs !
Leis diriats pres de vertigaùs
Per la voulounta d'uno fado !

Lou ciel s'est tout desbadarnat
Per veire lou Verbo incarnat.

Dedins sa glòri, Dieù lou Paire
Vènt pounchejar eilamoundhàù :
Soun uilh blur s'abèisso eicavaù ,
Sa man benis la Viergi-Maire !

Lou Sant-Esprit prègo soulet...
Leis angis, coumo un chapelet,
Enliassant seis bloudineis tieros,
Vers Bethelèm ant camina ,
Cantant l'eternel hosanna
Pendènt d'eternitas entieros.

Leis vieilhs prophètos d'Israël ,
Premiers martyrs vengus àù ciel ,
Curbount toueis seis vièstis de cèndre ,
Et per cantar la passioun ,
Prènount leis harpos de Sioun
Qu'eis vieilhs saùzes lèissàvount pèndre.

Leis violos d'or deis Seraphins
Jaissount de perlos sènso fins.
En àùsent seis voix immourtèllos
Viats , vouestre uilh n'en es esbloui ,
Nèisse, dins lou ciel rejoui ,
De millo milliassos d'estèllos.

La terro, dins l'estounament ,
Se mesclo àù vaste mouvement
De la farandoulo deis astres.

L'echò parlo dins leis deserts ,
Et leis nièus dansount dins leis ai
Aù cant de la fluto deis pastres .

Tout sus la terro et din lou ceù
Còurre vers l'enfant qu'es tant be
Per mies li rendre seis hòumagis
Viats leis polos belaguejar,
Et leis estèllos lampejar
Aùtour d'aquèlo deis Reis Magis !

Mai l'y a d'angelouns plourinous
Que , davan lou trône , à ginous .
Clinount aù soù seis fachos blèm
Tàstount lou calici de feu ,
Assàjount la croux , lou claveù ,
Et seis uilhs sount plens de lagrèr

Leis Santos , vesènt l'avenir ,
De pou se sèntount avanir .
Avançant soun houro rapido ,
Per leis blessuros de l'enfant ,
Seis degts benis dejà desfant
Bèn de foudados d'escarpido .

Seis paüres couars se sount sentis
De coumpassien adoulentis :
Eme seis manettos divinos
Voudrient bressar l'enfant Jesu ;

A la courouno de soun sup
Voudrient despounchar leis espignos.

Lou Paire Eternel attendri
Se plagne eme lou Sant-Esprit ;
Sènte que la douleur lou gagno.
L'espigno à soun couar a mourdu ;
Un plour, dins soun uilh escoundu ,
Sèmblo uno perletto d'aigagno.

Es ensin : — lou ciel esmoùgu ,
Per lou Messio qu'es vengu ,
D'un caire ris de l'àutre plouro.
L'amour qu'embraso chaque couar,
Sènte deja l'affrouso mouart
Que marcara sa derniero houro...

— Vesèts aquel aùbre haùturous
Et sènsò fueilho ? — Es uno croux !
Dedins la Crècho a près racino.
Lou mounde ancien lou plantara ,
Lou nouveù lou derrabara.
Aquèlo croux sera divino !

A ginous , poples abrutis ,
Leis faùx dieùx vant estre espoùtis,
Que siegount de brounze ou de maùbre.
Contro lou tron que va petar ,
Se voulèts toueis vous assoustar,
Courrèts à l'oumbro d'aquel aùbre !

Es l'aubre de vido et d'espouar ,
Soulet abri contro la mouart.
Seis pèds à l'infer fant restancos !...
Quand Dieù mourra sus soun cimeù ,
Lou pardoun , coumo un brus de meù ,
Degoutara souto seis brancos !

J.-B. GAUT.



Parlar d'Alleins.



LOU SANG.



Sine sanguinis effusione non fit remissio.
Se lou sang rajo pa, l'y aura gis de pardoun.
(SAN PAU i-z-Hebru, ix, 27.)

Uno àuro a boufa su moun âmo,
De sabre an lusi davan ièù;
Ai vis dardaieja 'no flâmo,
E raja de brò de sang vieù!
! que pantai afrous!... Jouine e tèn dre troubaire,
sabe que moun Dieù, ma migo e moun terraire,
i lou cor treboula.. Coumo dire moun cant?...
sèmpre l'àuro boufo e jalo mei mesoulo;
sourne groupatas, en round, en farandoulo,
on, bramon din l'er. — Ma Muso que gingoulo
Vuèi vèn canta lou *Sang*!

An ! daù ! moun âmo , siegues forto !... —
Aùbouro-ti , que faù mounta
Plus aùt que ce que l'âuro emporto
Lou sourne voù dei groupata !
Li sies?... He bèn ! d'amoum vegues l'angi destrüssi !
Soun pè toco la terro , e soun bras necatüssi
Brando , d'eici , d'eilat , uno destrau d'infer
Qu'a sé daù sang crestian , e , 'tre que virouèjo ,
Cooumo un afrous uiaù de pertout belugèjo !
E su la terro alor la bataïo petèjo
Cooumo lei tron din l'er.

Abeùro-ti , angi furouge ,
Dedin lou sang qu'as fa raja !
Ve , coume es beù !... ve , cooumo es rouge !
Cènt millo veno l'an vèja !
Lou liè de tei-a-amour es lou cham de bataïo :
Vieùto-ti su lei mort : soun dru cooumo la paio !
N'en dèves ave proun per vuèi ? — « Mai pèr deman ! »
Dis lou moustre furouge que sènt sa fan canino ;
S'aùbouro , e chaplo tout aqui mounte camino ,
Car jamai sa destrau pendoulo à soun esquino :
Sempre l'a din sa man.

Se perfès un moumea s'escounde ,
Que de sa caùno sort bèn leù !...
E dempièi que lou mounde es mounde
L'an vis dessouto lou souleù.
Lei lionn meme an poù quand sa grando voès bramo ;
Quand passo , lei fourès , lei villo , tout prend flâmo ;

De soun front à sei pè lou sang fai qu'un vala !
Bassèlo lei crestian , volo ver lei sauvagi ,
Parlo de liberta per baïa l'esclavagi ,
E lei planch e lei cris soun lou plus heù ramagi
Que lou pòu regala !

Moun Dieù ! vaqui l'angi destrùssi
Qu'un jour , su lou globo maùdi ,
D'intre lou sourne d'uno esclùssi ,
Su ce qu'a vido avès bandi !...

Tigre descadena , boundè de soun andròuno ;
Leis afrous groupata faguèron sa courouno ;
Dempièi , lou sang à brò rajo de tout cousta ;
Tubo su tèrro un grand , un sourne sacrifici ,
Chasque tèmple devèn un endre de suplici ,
Lou sang dei-z-animaù s'escampo dei calici
E nègo lei-z-aùta.

Ai ! ai ! ai ! que vène de vèire !...

Quete espetacle à faire escor !

Me sèmblo que , coumo de vèire ,

Din ieù s'es esclapa moun cor !...

Vèse un ome estarni su 'no peïro saùnouso
Que gingoulo de rage , e d'uno voès afrouso
Crido : Pièta ! pièta !... Mai paùre ! i'a pa 'n bras
Per coupa lou triaù que ie maco lei-z-anco !
Lou pountife s'avanço ; aùbouro sa man blanco...
Barra , barra lei-z-iu... din lou peitraù ie tanco
Un large coutelas !

O Dieù ! mout'èi ta Prouvidènçi?...
Rèn que daù sang ames l'òudour ;
As fa daù globo uno poutènci !
Digo , sies-ti lou Dieù d'amour ?

Noun ! vese plus din tu que *lou Dieù de la guerro* !.

— « Qu'es acò ? di 'na voès que fai ferni la terro ?

Peçu de pouisso , es tu que te lagnes daù sort?...
Quand t'ai mes sur la terro , èro-ti pa poulido ?...

Ome , dedin mei flous as mescla tei caùssido ,
As treboula lou mounde ! Es ièù qu'ai fa la vido ,

Es tu qu'as fa la mort !

« Se de la mort lou chivaù lampo ,
Tu de l'infer l'as destaca ;
E s'à mei pè lou sang s'escampo ,
Es parço que l'âmo a peca ;
Mai l'âmo es din lou sang , e lou sang es ta vido ;
La vido desempièi 'me la mort se marido.
Fau , per te revieùda , qu'un Dieù vougue soufri.
Regardo aperialin 'quelo croux de Judèio :
Lou Christ a fa 'n mourèn sa plus grando mirèio ;
Aù raja de soun sang la vido se revèio ,
E la mort vai mouri ! »

« Se de la mort lou chivaù lampo ,
Tu de l'infer l'as destaca ;
E s'à mei pè lou sang s'escampo ,
Es parço que l'âmo a peca ;
Mai l'âmo es din lou sang , e lou sang es ta vido ;
La vido desempièi 'me la mort se marido.
Fau , per te revieùda , qu'un Dieù vougue soufri.
Regardo aperialin 'quelo croux de Judèio :
Lou Christ a fa 'n mourèn sa plus grando mirèio ;
Aù raja de soun sang la vido se revèio ,
E la mort vai mouri ! »

« Se de la mort lou chivaù lampo ,
Tu de l'infer l'as destaca ;
E s'à mei pè lou sang s'escampo ,
Es parço que l'âmo a peca ;
Mai l'âmo es din lou sang , e lou sang es ta vido ;
La vido desempièi 'me la mort se marido.
Fau , per te revieùda , qu'un Dieù vougue soufri.
Regardo aperialin 'quelo croux de Judèio :
Lou Christ a fa 'n mourèn sa plus grando mirèio ;
Aù raja de soun sang la vido se revèio ,
E la mort vai mouri ! »

« Se de la mort lou chivaù lampo ,
Tu de l'infer l'as destaca ;
E s'à mei pè lou sang s'escampo ,
Es parço que l'âmo a peca ;
Mai l'âmo es din lou sang , e lou sang es ta vido ;
La vido desempièi 'me la mort se marido.
Fau , per te revieùda , qu'un Dieù vougue soufri.
Regardo aperialin 'quelo croux de Judèio :
Lou Christ a fa 'n mourèn sa plus grando mirèio ;
Aù raja de soun sang la vido se revèio ,
E la mort vai mouri ! »

« Se de la mort lou chivaù lampo ,
Tu de l'infer l'as destaca ;
E s'à mei pè lou sang s'escampo ,
Es parço que l'âmo a peca ;
Mai l'âmo es din lou sang , e lou sang es ta vido ;
La vido desempièi 'me la mort se marido.
Fau , per te revieùda , qu'un Dieù vougue soufri.
Regardo aperialin 'quelo croux de Judèio :
Lou Christ a fa 'n mourèn sa plus grando mirèio ;
Aù raja de soun sang la vido se revèio ,
E la mort vai mouri ! »

« Se de la mort lou chivaù lampo ,
Tu de l'infer l'as destaca ;
E s'à mei pè lou sang s'escampo ,
Es parço que l'âmo a peca ;
Mai l'âmo es din lou sang , e lou sang es ta vido ;
La vido desempièi 'me la mort se marido.
Fau , per te revieùda , qu'un Dieù vougue soufri.
Regardo aperialin 'quelo croux de Judèio :
Lou Christ a fa 'n mourèn sa plus grando mirèio ;
Aù raja de soun sang la vido se revèio ,
E la mort vai mouri ! »

« Se de la mort lou chivaù lampo ,
Tu de l'infer l'as destaca ;
E s'à mei pè lou sang s'escampo ,
Es parço que l'âmo a peca ;
Mai l'âmo es din lou sang , e lou sang es ta vido ;
La vido desempièi 'me la mort se marido.
Fau , per te revieùda , qu'un Dieù vougue soufri.
Regardo aperialin 'quelo croux de Judèio :
Lou Christ a fa 'n mourèn sa plus grando mirèio ;
Aù raja de soun sang la vido se revèio ,
E la mort vai mouri ! »

« Se de la mort lou chivaù lampo ,
Tu de l'infer l'as destaca ;
E s'à mei pè lou sang s'escampo ,
Es parço que l'âmo a peca ;
Mai l'âmo es din lou sang , e lou sang es ta vido ;
La vido desempièi 'me la mort se marido.
Fau , per te revieùda , qu'un Dieù vougue soufri.
Regardo aperialin 'quelo croux de Judèio :
Lou Christ a fa 'n mourèn sa plus grando mirèio ;
Aù raja de soun sang la vido se revèio ,
E la mort vai mouri ! »

« Se de la mort lou chivaù lampo ,
Tu de l'infer l'as destaca ;
E s'à mei pè lou sang s'escampo ,
Es parço que l'âmo a peca ;
Mai l'âmo es din lou sang , e lou sang es ta vido ;
La vido desempièi 'me la mort se marido.
Fau , per te revieùda , qu'un Dieù vougue soufri.
Regardo aperialin 'quelo croux de Judèio :
Lou Christ a fa 'n mourèn sa plus grando mirèio ;
Aù raja de soun sang la vido se revèio ,
E la mort vai mouri ! »

Quaù 'me fe lou regardo , e n'èi pa benurous ?
Su lei siècle asseta din la negro sournuro ,
Su lei tèm à veni que l'Eterneù maduro ,
E su d'angi qu'aùrien davala dei-z-aùturo ,
Jisclo un rai de la croux !

Aro , destrùssi , fai l'empèri !
Auras jamai que noste corp ,
Car la croux es aù samentèri
Per dire : « Eici ia plus la mort !
Dieù voù que , se pequem , ta destràù virouièje ,
Per que din noste sang l'âmo se rebatèje ,
E qu'aùbourem amoun nostei bras , nostei cris.
Quaù dira ce que Dieù èi lagrèmo perdouno ,
Eù qu'au ceù a bouta la plu bèllo courouno
Ei martyr qu'an veja soun sang din uno androuno
Sur lei piado daù Christ ?

SONNET

A Brizeux , lou Breton , à Roumanic , lou Prouvençau ,
en li dedicant moun Odo.

Prouvenco ! de toun ceù que la capo bluiejo !
Que sies bèllo ! Toun noum fai trèssana lei cor !
Es que , sous toun souleù , qu'abraso l'âmo frejo
Mies que toun grand Mistraù li bouffo l'estrambor !

Bretagno! sur toun front l'aragan virouiejo ;
Dei vièi pople as garda lei piado su tei bor ;
Din tei-z-ome de ner lou couragi petejo!
E, gibla davan Dieù, se trufon de la mor !

Prouvençau^t et Bretoun, sias na per èstre fraire !
Mescla din un bouquet lei flous dei dos terraire :
Blanco *Margarideto* e *Flous d'or* dei landier ;

Lou semoundres èi fièu, sepoun dei dos famio ,
Que, dedin soun grand cor , Sant-Rene Taillandier ,
Vènt de faire embrassa : Brizeux 'me Roumanio !

EUGÈNE GARCIN.



FABLOS.



•

Parlar de Marsilho.



PORTISSOU.



MESSIES ET BOUENS COUNFRAIRES ,

Puisque se siam recampas èicito per charrar en lenguo prouvençalo , et que fèm touteis de vers dins aqueù beù parlar de nouestreis paires , crèsi que noun siet fouèro de prepaù de vous dire ce que m'es vengut proun souvènt dins la cabesso , sur la maniero que n'àtres Prouvençaùx duvèm revirar , dins nouestro lenguo , leis àtours francès , et tradurre leis àtours qu'ant escrich en lenguos mouartos vo en lenguos fourestieros. Pamèns , coulègos , vous cresèts pas que agui la pretentien de vous dounar de liçouns , Dieù m'en garde ! Àù countrari , en pouesio , ieù mi bouti toujours lou radier de toutis , car sieù qu'un paùre reviraire ; mais , quand l'a fouèssò homes recampas per la memo caùvo , es necit d'escoutar toutis leis

avis, deis pichouns coumo deis grands, perce que leis uns et leis àutres pouèdout rèndre quauque service vici à la caùvo coumuno.

Adounc vous dirai, Messies, que mi sèmblo que l'a, pèr n'àutres, uno grosso differènci entre tradurre un oubragi escrich en uno lenguo que si parlo pas dins nouestre pays, et revirar en prouvençaù un oubragi escrich en francès. Dins lou premier d'aqueleis dou travailhs, faut que lou traduttour si tènge toujours bèn prochi de soun patroun; que passe eme eù dins toutis leis drailholos; que lou siegue coumo l'oumbrie siegue lou corps; perce que leis gèns que lou liegirant, et que coumprènont pas lou parlar de l'àutre, li demandant de li lou faire counnèisse autant bèn que si pòut, quand escrivèts dins uno lenguo differènte car sabèm toutis que l'a souvent de caùvos qu'es pas possible de revirar d'un parlar dins un àutre, attende que l'engenio deis lenguos estènt pas lou meme, lei traduttours sount, mai que d'un coup, fouèssou embaragnats per sieguir leis piados de seis patrouns; basto, pamens, si faut estraviar tant pauc que possible.

Mais es bèn differènt per lou reviraire prouvençalo d'un oubragi franciot. Ho! per aqueù, si pòut estraviar tant que vaùt et li boutar doù sieù à bèl-èime; pas pòu que li vèngont cercar bouiro per avèdescarat soun patroun; car lou littour que voùt counnèisse aqueù patroun l'a à manes; degun l'empach de lou liegir en francès et de si satisfaire, cade jour se voùt, en fènt aquelo litturo.

Vaù même encaro plus luench : crèsi que noun-soulement lou reviraire pòut faire ce que vèni de dire, mais encaro qu'es necit que va fague, et que bôte sa traduttien à la modo de soun esprit, de soun pays et de soun tèms ; per aqueù mouyèn li dounara uno espèci de nouveùta et un interès piquant que veilharant la curiosita et l'envejo de lou liegir.

L'y aùriet, sur d'aquelo matèri, de que parlar doues houros ; mais m'arrèsti, per ce que fàut que cadun à gue lou tèms de boutar sa rastelado àù mouloun, vo, per parlar la lenguo pouetiquo :

Fàut que cadun àgue lesir
De ligar sa fious embaimado
Aù bouquet qu'avèm lou plesir
D'aùfrir, dins aquesto journado,
A nouestro muso bèn aimado,
Qu'es vengudo per nous aùsir.

Quant à ièù, pecaire, vous li pourrai boutar que de *Barbobouc*, de *Barbo-de-Reinard* et de *Couet-de-Garri*. Sabi bèn qu'aquèlis hèrbourios ant pas gaire de sentour ; mais vous leis pouergirai mesclades eme moun couar, acòt li dounara lou parfum de l'amitie et deis bouènis intentiens.

Ahouro, coumo exèmple de ce que vous ai dich toutescas, vous vaù liegir tres fablos : la premièro, l'ai presso dins leis *Satiro*s d'Horaço ; coumo es es-cricho dins uno lenguo que si parlo pas coumunament dins la Prouvènço ni enluèc, l'ai traduchò douè latin tant fidèlement qu'ai pousqut ; leis douès aùtros sount

MAIS UNIS VOS VERTUS, u morço, que, en
beleù la plus bello que jamai se siet facho
fóusse bèn galoio en prouvençà, li seriet ne
adoubado seloun l'engenio d'aquelo lenguo
de la Prouvènço; mais adounch seriet pas
fidèlement.

HIPPOLYTE LAIDET

∞

LEIS DOUX GARRIS ,

Fable d'Horace.



A mon ami Crusillat.

Paùre garri greù dins sa caùno , pecaire ,
Èifes counvidet soun farlouquet counfraire ,
garri de la villo : èrout sòcis d'antan.
qu'estrachan , groussier , pamens lou bastidan ,
Id li veniet quaquun , *quichier* vo bèn *quichiero* ,
Siet bouèno caro et pereù bouèno chièro
nt bèn que poudiet , car èro pas coussu.
Inc , per regalar soun ami lou moussu ,
rte seis prouvisiens : de ceses , de granilho ,
ivado ; en un mot , fouèssò maigro mangilho !
un rouigoun de lard qu'aviet soubrat d'ahier.
ariant vouliet regoustar l'hoste fier

QUICHIER , expression marseillaise intraduisible , signifiant un hôte im-
indiscret , inattendu , souvent presque inconnu , qui pressure , gêne
e (*QUICHO* , écrase) celui aux dépens de qui il s'héberge.

Que, tiqouos, tout beù jus douè bout deis dents, ra
Un vieüre descourant : entàntou qu'eù rouigàvo
Lou cardoun et lou juilh, coucha dins un cantoun,
Per leissar la pitaço en aqueù groumandoun.
A la fin lou patet li fach : — Mais, camarado,
Que plesir trobes dounc dins ta vido esmarado ?
As patienço d'istar sur d'un baùc, dins un bouesc !
Aimaras mies la villo et leis homes, se voues
Venir veïre lou mounde et tout soun avantagi ;
Vène, laissez ta caùno et toun roucas saùvagi !
Ami, tout ce qu'es vieù n'a qu'un tèms bèn coump
Que siet grand vo pichoun, degun es exemptat
De la mouart, adounc faùt bèn emplegar la vido ;
Es que trouè courtou, anèm, la faguèm pas marride
Aro que pouès, jouisse eme leis gèns countènts ;
Bessai dins quaùquès jours l'y series plus à tèms.

Estou resounament mountet bèn tant la tèsto
Douè paùre garri fèr, que, d'uno cambo lèsto,
Sautet fouèro douè traùc coumo un pichoun lapin,
Et nouestreis vieilh amis subran fèrount camin.

Envejous d'arribar, fouliet veire estèis garris
Coumo anàvount couchous ! Quand siguèrount èis l
Èro soulèù tremount. Passount d'un pichoun traùc
Et, sur la negro nuech, intrount dins un oustau
Deis plus riches : l'aviet de tapis d'escarlato,
De liechs de vorì blanc... basto, tout ce que flatto
Lou goust deis gros richas ; puis dins mai d'un gou
Atroubèrount perèu leis soubros d'un festin

o fach la vèilho. Alors, sènso maù traire,
ri citadin fach couchar soun counfraire
superbe liech, moute si pòut chalar ;
per lou servir, per lou bèn regalar,
va, vènt, l'adue de carn, de groumandisos,
sto avant eù per pas far de soutisos.
en se mitonnant, groumandegeavo, hurous
hangea soun sort per un sort tant courous.
catacan, un *grand chamatan* vèrs leis pouartos
isse et li douno uno pòu deis plus fouartos.
aùtout aù soù, coùrrout, desmemouriats,
out lou saloun, coumo doux esglariats...
pravan redoùblo, aùsount leis chins doù mèstre
unt touis *aù coup...* *pou* sur *pou...* qu'escoùfèstre!
fourestier, trimant de reviroun :
elo vido, dis, coulègo, ai dejà proun!
... Pouarto-ti bèn !... Dins ma caùno, à la couèllo,
aigre, es verai ; mais ce que mi counsouèlo,
ir et siaù... Trobi qu'acot vaùt mies
is leis fricots que ti boùtes aù pies ! —

HIPPOLYTE LAIDET.



LEIS MÈMBRES ET L'ESTOUMAC ,

Fable de Lafontaine.

~~—~~

A mon ami J.-B. Gant.

Un jour leis mèmbers d'un mangeaire
Fèrount à l'estoumac : — Ti voulèm plus servir ;
Sies qu'un groumand , qu'un taùlegeaire ,
Nous donnes trop de peno et nous voudries gaùvir —
De longo ti pourtam et ti pourgèm de vieüre ,
De bouen vin , de bouènis liquours...
Crèses dounc que Dieù nous fach vieüre
Que per èstre teis servitours ?
De toun sicaù , fenian , ti sies fach nouestre mèstre ;
Siam estads teis esclaus , mais va voulèm plus èstre - -
Vai-ti faire de Dieù ! cerco-ti de varlets ,
N'autres voulèm vieüre soulets ! —
Tant fach tant va ; subran cadun fach la radasso :
Leis cambos ni leis pèds vouèlout plus caminar ;
Leis mans , leis bras , pendènts coumo doux sacs d'estra
Pouàrgeount plus rèn per beüre et per estoupinar. - -
Paùrèis tripos , pamens , coumo duviats renar !
(N'en counèissi de beüs que fant Dieù de soun vèntre

in juni coumo aqueù mettriet pas dins souu cèntre.
is sabi pas perque de longo m'estravieù :
venèm àù pansoun , qu'èro plus mouart que vieù).
jour pàsso,— puis doux,— tout va lou mies doù mounde;
u tresième cadun si sènte desglenit :
fach plus ges de sang et la graisso si foûnde ;

Lou quatrième tout si marfoûnde

Et lou corps toumbo estavanit.

Eh bèn ! fet lou pansoun , va viats ! vouestro revòuto

Nous a quasi levat l'halèn ,

Et bèn segur trecoularèm

S'èiço duro encaro uno vòuto ! —

ms leù-leù cadun reprenghet sa fountien ,

Doux coùps ai v'a fèrount pas dire ;

sièrount bèn qu'èicit s'agissiet pas de rire ,

Et que faùt faire soumissien

aqueù que coumando et qu'a la mounitien.

Que siegue empèri vo rouyaùme ,

spartament, coumuno et finqu'à l'atelier ,

N'a toujours un que faùt que chaùme

Et que fasse lou capoulier.

Mais,— bessai mi dirèts,— avèm fouèssou mangeaires !—

N'en a toujours agu !... Que li farem ?... Pas rèn !

Finqu'à nouestre darnier parènt ,

ara coumo ant fach nouestrèis premiers grands-paires :

sin èro , ensin es , ensin , vous dieù , sera

Tant que lou mounde durara...

inc avançam pas mai quand fasèm leis renaires !

HIPPOLYTE LAIDET.

LOU RÈINARD ET LOU MENOUN ,

Fable de Lafontaine.



A moux ami J. Roumanille.

En liegènt ce qu'ant fach leis bèstis maùfatanos
Doù tèms que parlàvount , antan ,
Diriats , ma fe de Dieù , qu'aprenient leis engano
En trevant l'home maùfatan !

Un coup mèstre rèinard s'èro mes en campagno
Eme soun bouen ami lou bouc , grand banarud .

Coumo sabèts , lou menoun es darud ;

Mais lou rèinard saùp la fino magagno

Mies que ges de voulur que l'ague dins lou bagno
(Maùgra que , cadebieù ! leis plus gros l'y sount pa

Mais , parlèm doù rèinard et laissèm l'home laire

Que doù rèinard es lou counfraire .)

Adounc , per revenir , nouestrèis doux animaùs

En trimant avient se , car leis jours èrount caùds :

Per beüre coumo pourrant faire?
Si decidèrout toutis doux
A devalar dedins un pous
r afin d'amoussar lou fuec que leis abràvo.
Aqui cadun, coumo si v'esperàvo,
A soun lesir s'assadoulet,
Sènsò tasso ni goubelet
(L'un chuchàvo et l'àutre lapàvo),
E soun galet
Si regalet.

nd siguèrout sadouls, lou rèinard, fin coumpaire,
à soun coumpagnoun : — Faùt pas qu'istem èici!...

Mais te dirai coumo faùt faire,
Ti bouètes pas dins lou souci,
Moun bèu ! moun bouen ! ieù t'aimi, doumaci !
Coumo sies d'uno bèllo tailho
Sur toun esquino escalarai ;
s t'estiraras de long de la murailho,
Sur teis banos m'adrèissarai,
Et sènsò carrèllo ni mailho
D'èici lou premier sourtirai,
Et puis d'amount ti sayarai. —

1 bregand ! diriats pas qu'a treva leis escolos
Deis fabricants de manipolos ?)
er meis banos ! diguet lou bouen home de bouc,
ri leis efforts d'un esprit que s'engino ;
eù jamais cresu que venguèsses à bout
D'inventar tant boueno machino !

— Anèm, isso ! l'y sies ? — L'y sieù ! —
rèidet lou rèinard, en riant de sa malici,

— Eh bèn , — fet l'âuère , — penso à ièù ,
Coulègo , siam amis , puis t'ai rendu servici !... —
Mais dejà lou voulur , bèn de galapachoun ,
Èro , darrier d'un agachoun ,
A l'espero d'uno pouletto ;
Et lou bedigas de menoun ,
Sachènt pas qu'un rèinard es ami que de noum ,
Et cresènt que vendriet per li faire esquinetto ,
Mouret de fam... Paùre hanoun !
Ho ! cadenoun !

Ce qu'àù rèinard avèts vist faire ,
Leis homes va fant l'a longtemps :
Lou traite , lou catieù , lou laire ,
Sèmpre tiràssount maùtoustèms.
Aquelis gèns pastas de vici ,
Pèr fin que li rendèts servici ,
A vouestrèis pèds si boutarant ;
Puis , quand serant fouèro de peno ,
Per vous pagar sa boueno àùbeno
Se vous faùt pèndre... tirarant ,
Et se vient que la couardo mouele
Prestarant soun mouchouar doù couelle !

HIPPOLYTE LAIDET.



Parlar doù Var.



LOU LOUP ET LOU BATELIER.

Vetien libro de la Fablo de Mario de Franço.

Intitulado : Dou Leu et d'un Vileins.



Oup en jun , cercant à si bourrar la panse ,
Vist , de la crèsto d'un coulet ,
Vèdre , dins la plano , un escaboua d'avet.
On, dis entre eù , vaqui de que faire boumbanço ;
Vuliet taù rescontre , affamat coumo sieù.
Vaiquo sabouroua ne n'en vènt à la brègo ;
Et si la lico , et si delègo ,
Et si dis : — Sera pas la mieù ,
Se toutaro uno tripo rèno.
Qu'espigo vaù mettre à ma glèno !

Et sènso batarie, car l'ueilh mi serve ; vieù
Gis de pastre abramat, gis de cant malicieù.
Hardi !... Li courre sus... Uno larjo ribièro
Èro aù pèd de la coualo et li barro lou pas.

Candit douò couòp rèsto eme un pan de nas.
Regardo l'àutre bord, mai noun vist la maniero
De l'arribar. Counsulto soun cerveu.

Entanterim, la fam que lou carcagno
En rabi cambieriet sa lagno,
Se noun la satisfasiet leù !

Courre avau, courre amount. Èro à bout. Un bate
Amarrat de soun caire

Enfin piquo soun ueilh. A trouva soun affaire.
Lou mèstre estènt à bord, leù-leù va lou pressar,
Lou mies que pouòt, de lou passar
Dessus la ribo desirado.

— Mi vaqui lèst, li dist lou batelièr ;
Ti l'y passerai voulentier
Se ma pago es assegurado.

Et lou loup, fe de loup, proumette et jurariet,
Si fouliet,

D'estre largant. Compto sus sa finesso.
Enfin, sus sa proumessò,

Es invita d'intrar. Et lou vaqui d'un bound
Dins lou bateù qu'eis flots làcho alors lou patroun.
Tout bandit qu'es, pourtant, que petoucho l'agant
Quand la terro s'aluèncho et l'oundo lou masanto !

Pouò plus doutar qu'es dins lou cas,
S'a pas de que pagar la peno,
De soustar, ou de vèire espessar sa cadeno,

Quand lou patroun li dis : — Mi vas,
Et sus lou côup, mouïse tres veritas,
Prouverbis vertadies, se vouas gis de countèsto.
Ou grivouas es en founds : — Aton, dis countinènt!
« *Bèn travailho qu fach lou bèn !* »
Quittis de la proumièro ; et la segoundo ? — Es lèsto,
Respouande l'animaù ,
Mesurant de l'ueilh l'espaço que li rèsto
A traversa. Puis dis, aù bout d'un pauc,
Pressa per nouvellò requèsto :
« *Qu pouï soulajar soun prouchèn*
« *Et noun l'ajudo, es un vilèn !* »
— As bèn resoun. A la darnièro ?
Ou loup prudènt et noun embarrassa,
Nouvo, gagno tèms, proumette pago entièro,
Nouvoan intérêt, quand aùrant traversa.
Entendoumèn, la barquo arribo
A la tant desirado ribo ;
Inòchou dis, à terro descendu :
èn fach aù mechant est un bènfach perdu. »
— Rèn de plus veritable,
e ; et perque dounc, ti sies tant fach pregar ?
Perce que t'ai cresu capable,
Pagament, ou bèn de mi negar,
mi far quittance sur lou rable.
Nouvoins un bateù, per la fam amata,
soun d'aver de prudènço :
Nouvoins oumo avèm, tu de bounta,
Nouvoins de reconnissènço,
Nouvoins estrèno, aquesto verita,

Prouverbi que fòu saùpre , et de necess
Veni de m'en servir, patroun : « *La ma*
« *Es la maire de la sureta.* »

Nouastre loup qu'a paga soun passage ei
Ensègno , en cas doutous , que fòu si re
Uno pouarto per s'esquivar.

EUSÈBE REYM

Parlar de Touloun.



LOU SINGE E LEIS DOUX GATS.



L'aviet doux gats qu'èrout de maufatan,
Que sabient pas prèndre leis garris,
Qu'èrout pas d'accord, que pourtan,
Quand s'agissiet de far d'ouvaris,
Bèn de talounar lou mèstre douè lougis,
Èrout toujours douè même avis.
Un jour rouberount un fromage :
Touteis doux lou voulient manjar.
guet un que diguet : — Lou si faùt partejar.
Mai qu'es que fara lou partaje ?
Si lou faù, seras pas countèrt ;
Et si lou fas, sabi d'avanço,
Qu'avant qu'agui cousu ma dènt,
Aùras déjà rampli ta panso ;
Mai que d'un coùp m'as attrapa.
oues, aquesto fès li mettrèm gès de vici,
Per que degun siegue troumpa,

Lou si faùt partejar perdavant la justici. —


L'àùtre diguet : — Bèn volentier ,
Et tout beù just , dins lou quartier ,
L'a 'n singe que disount habile ,
Que passo per un gros savènt ,
Et que jujo , quand ne n'en vènt ,
Lou proucès lou plus difficile ;

L'anèm faire venir. — L'àùtre li còusentèt ,

Et leù-leù lou singe arribet.
Et , dins lou fait , èro un coumpaire
Que s'entendiet bèn en affaire :
Mounto dessus loù coumptadoux ,
Prènd lou fromage , n'en fa doux ,
Mette un mouçèu de cade caire

De la balanço , et dis d'un ton de gravita :

— Mi sèmblo qu'aquesto mita
Es un pauc plus grosso de gaire ! —
Per restabli l'egalita ,

N'en manjet un mouçèu , et de la part trouè grosso 

N'en fet leù lou plus pichoun troues.

Dèimet encaro un coùp la plus grosso deis doues ,

Et souto-capo si regalo
De vèire que n'a ges d'egalo.

Leis gats dignèrount : — Va proun bèn ,
Dounats-nous mai nouestre fromage ,
Si finissiats nouestre partaje ,
Vesèm que nous restariet rèn.

— Siats countènts , respoundet lou juji ,
Siats countents !... mai ieù va sieù pas.
Cresètès bouenament que vous juji

Sènso règlo , sènso coumpas !
froume chaque part n'es p'ancar bèn egalo ,
leù que de lou vèire ensin maù partaja ,
Aimarieù mai lou tout manjar. —
t en parlant ensin , partajo , peso , avalo ,
pièi peso mai , pièi prènd mai lou couteù ,
coupo mai , pièi manjo un aùtre bouen mouceù.
— Lou voulèm , diguèrout leis gats ,
Dounats-nous mai nouestre fromage.
— Lou voulèts , dis lou persounage ,
voulèts , mai avant faùt que sieguèm pagats.
tu counouissèts pas , vous apprendrai l'usagi.
que n'en rèste pas per mi pagar deis frès ,
manjar lou fromage et siats fouèro proucès.
s que , dins tout acòt , vous foù bèn d'avantagis ,
Puisque vous doùni moun acquit ;
siats bèn hurous de passar per acquit.
Anats-vous en et sieguèts sagis. —

MOURALITA.

Marfisats-vous deis avoucats :
Voù mai que fèts un sacrifici
Que de vous mettre dins lou cas
D'aver besoun de la justici.
Qu'a pleideja , va saùp mies que degun.
V'ant proun dich de touto maniero ,
Et pourtant l'y a toujours quòùqun
Que si prènd à la gatouniero !

V. THOURON , Avoucat.

Parlar d'Aix.



LA CIGALO ET LA FOURNIGO.



Faut secourir leis miserables ;
Lou bèn est toujours à prepaù ;
Et faùto d'estre serviciables,
A n'àùtres souvènt se fèm maù.

Aù pounchoun deis aùbres quilhado,
Paressouso et gaire avisado,
La cigalo, eme un plan tout sieù,
Forçant sa voix de cano esclado,
A cantar passet tout l'estieù.
Quand lou frech venguet, la mesquino,
Estenco, aviet la fam canino,
Et rèn per manjar, cadebieù :
Ni mousco, ni lounbrin, pecaire !

Plus paùro que grand sant Paùrin ,
Mouriet de fam et de chagrin.
Que ramo touèsse et coumo faire ?
Avalancado de besoun ,
Un soir tristament s'en va dounc
Countar sa peno à la fournigo ,
Qu'èro de longtemps soun amigo ,
Et qu'aviet de vieüre un mouloun ,
Per tout soun hiver, brigo à brigo
Accampat din soun canigoun.

— Es pas lou tout, li dis, ma mio,
L'estoumac me rèno, et n'ai rèn
Per mettre dessouto la dènt.
Prèsto-me, faras obrò pio,
Per manjar jusqu'à l'an que vènt,
Un miech picoutin de granio.
Te va juri, et menti jamai,
Aù mes d'avoust te va rendrai. —

La fournigo n'es pas douneto
(Es acòt soun plus gros pecca),
En viant la paùro touto bleto,
Aù luech de s'en leissar toucar
Li dis : — As pas de que becar ?
Que fasies dounc quand jun caùfavo ?

— Ce que fasieù, va sabes proun :
Drech que l'aùbo adaù pounchejàvo,

A touto houro, dins lou valloun ,
Cantàvi coumo un aùceloun.

— Ah ! cantàves, n'en sieù ravidò ,
Dis la fournigo, en se trufant ;
M'estoûni plus s'as tant de fam ?
Eh ! bèn dounc, per bouscar ta vido,
Crèse-me, bèn t'en trouvaras ,
Aro danso tant que pourras ! —
En parlant ensin, la marrido
Vous li fermet la pouarto àù nas.

Quand escrivet aquelo scèno ,
Lou bouèn enfantas Lafontaino ,
Qu'èro pourtant pas deis plus sots ,
Oublidet la fin de l'histoïro ;
Mai, coumo es pas la mar à boïro ,
Voù vous la dire en quatre mots.

Entanterim que la cigalo ,
Pas mai poupudo qu'un haren ,
Baduco, et l'arribo souven ,
La fournigo , ello, se regalo
De se sentir l'armari plèn.
Quand li prènd, dedins sa tanièro
Eme soun vieüre amoulouna ,
La bagasso fa bouèno chièro ;
Manjo à vèntre desboutouna.
Un beù jour que se coungoustavo ,

Se bourret mai que de resoun ;
Cafiguet qu saùp quand de cavo !
De granos de toutos façouns,
Puis de vermes , puis de mouissouns.
Aguessiats vist coumo boufavo ;
De cade caire estoupinavo ;
S'en mettet jusqu'àù gargassoun !

Uno houro après siguet mourtalo :
Aviet plus d'halen , èro palo ,
Et s'estoufavo dins sa peù.
Aùssi , se viant à found de calo ,
Se mette à cridar la cigalo
Que faset carèmo àù souleù.

— Aù secours ! aù secours ! ma bouèno !
Voù trepassar, moun houro souèno !
Aù secours ! moun Dieù , vène leù'!... —

L'àùtro que se treboulo gaire ,
Li dis : — Que vènes dounc de faire ,
Que sies blèmo coumo la mouar ?

— Ai trouèp bèn dina , ma coumaire ,
Lou manjar m'estouffo , pecaire ;
Sènso tu n'ai plus gies d'espoir !...

— Et per acòt crides tant fouart ?
Dis la cigalo maigrinèllo ,

Qu'aviet toujours dessus lou couar
La ladrarie de l'àutre soir.
— Sies trop generouso, ma bèllo !
Ah ! poues mourir s'acòt te plait ;
Es pas ieù que te saùvarai !...
Es maù de faire tant boumbanço ;
L'àutre jour, à la fin va vies ,
Quand te demandàvi assistanço ,
Fouliet partejar ta pitanço ;
V'as pas vougu, de ieù risies !...
Eh ! bèn, à toum tour, bouèno chanço !
S'as trop bourra, per estre mies ,
Vai chez leis mouarts vejar ta panso ;
M'en mettrai pas la pèiro àù pies.

F. RICARD,

Ancien Instituteur.

Parlar de Draguignan.

L'ASE ET LA CAVALOTTO.

**Un gros ase, bèn harnesscat
Et tout marreliat de doùruro,
S'admirant dintre soun alluro,
Insultet, d'un ton affrontat,
Bèn vivournetto cavalotto,
Sur ce qu'èro un brigoun nabotto,
Et que n'aviet rèn de lusènt
Sur ce qu'appelàvo soun vièsti.**

**Eicesto, aguent pas l'esprit bèsti,
Li respoundet d'un air risènt :
— Tu, que sies cargat de belloios,
Ti creiries-ti doù meme peù
Que leis courraires doù souleh ?
Gagnaries pas sur ieh leis joies.**

As bello èstre cubert d'argènt
De la groupo jusqu'à la brido ,
A toun brauadis insoulènt ,
Muous et cavaùs chascun ti crido :
Sot ourguilhous , seras jamai
Qu'un ai !

E. GARCIN.



LOU NOUVEU TARTUFO.



Toumba d'en l'air coumo uno boumbo ,
O abrandar leis ueilhs d'un poulidet mourroun ,
La perlo de tout l'enviroun ,
n gènt patut vènt troubar sa couloumbo
O coumo la neù. Pitàvo un pauc de gran ,
P'aimablo pudour li pourgièt de sa man.
Ensin que devèts vous l'attendre ,
L'espoux pousquet pas si defèndre ,
nt uno filhetto àù calme courassoun ,
ire à sa mouilhe bèn tendre caressoun ,
Et de leù redoublar sènso quittar la plaço.

Quilhat sur la memo terrasso ,
Un groupatas s'en aviset ,
Et se n'en escandaliset ,
A taù point , de talo manière ,
Qu'à seis cris , touto la voulièro ,
s , pavouns , canards , galinos et dindouns ,
Coumo eù cridet à l'escandale !
s , per leis pijouns accusats d'un fet sale ,
un au groupatas dignet *millo pardouns*.

Mai fouguet sènso reussito ;
Leis bèstis sabient pas ce qu'èro un hypoucrito ;
Et qu'es toujours aqueù qu'es clafit de defauts,
Que cerco à troubar dèquo eis àutres animaùs.

— Leissats-lou contro ieu maùdire,
Faguet lou pijoun bouan human ;
« Avèts-ti pas de tout tèms ausit dire :
« *Que si siam mascara, es que per la sartan ?*

E. GARCIN.



Parlar de Castèl-Nouè-douè-Papo.



LOU GRIE ET LOU PARPAIOUN.



Quand li-z-alenado
Di gai ventoule,
L'asièn de fres poutoun i floureto embèimado
Lu'aùbouravon si fron din li pra verdoule;
L'n jouine parpaioun, galoi, cascadele,
Su chasco flour fasie lou vertoule.

E li flouretto crentouso
Clinavon si caro amistouso
Souto aqueù fai louègie.
L'ui que, d'enterim, un gros et lai grie
Agrouva souto l'herbo,
Et vert coumo l'esperbo
Que n'a pa 'ncaro amadura,
L'glori diguè : — Perque noun s'esmarra

Coumo aques bartaveù , laido toro qu'a d'alo ,
E qu'alentour de touti li boutoun ,
Caligno , fai lou beù , et raùbo de poutoun ?...
Ai d'alo , ieù pereù , e que soun pas tan palo
Que li sieùnò . Coumo li sieùnò an lou velour
Que tan e tan agrado i flour !

E lou grie subran expandi si-z-aletò ,
Verdeto ;
Balin-balan , alentour di flouretto
Que beluguejon din li pra ,
Coumo lou parpaioun vougue voulestreja ; .
E pièi su lou fron d'or d'uno margarideto ,
Lou glouious vougue se paùsa .
Mai la flour mistoulino
Se clino :
Et pataflòù ,
Lou gros palò d'esquino
Aù soù !

— Vai , vai ! per ieù segur ta taïo es pas proun fi
As beù faire ti-z-er , sies qu'uno laido flour !...

S'àù men avies un paù d'òùdour !...

Vaqui ce que dignè lou grie din soun rage .

— An ! daù ! de courage !

Se noun sieù un durbè ,

Leù , faù leù que m'àùboùdre .

Tatecan drèvo l'alo , e tabaso di pè ,
E zoù ! fai turto-bano , e s'esclapo lou mourre
Contro un bastoun de sant Jòusè .

Vesès, faguem jamai ce que noun sabèm faire,
De segur, lou fariam pa bèn.
Un quieù de gò, mai que siegue lusèn,
Coumo un diaman n'a jamai sachu plaire !

A Roumanille, moun mèstre.

Jòusè, tu sies parpaïoun jouine et bèu...
(**E** que rises, ansin ?) es que fas pa coumo eù,
Quand ris lou mes de mai, de floureto en floureto ?
Te paüses soubretout su *li margarideto* ;
 Embaümes ti blanqui-z-aletò
 Di boni-z-òùdour qu'a lou meù.
Mai qu'à èi lou grie glouious e gargameù ?
 Roumanille, lou sòupries leù,
Se ma Muso e la tieùno èron ici souleto.

ANSELME MATHIEU.

Parlar d'Aries.



LOU NIS DE ROUSSIGNOU.



**Tout proche d'un clar ragiroù ,
Que dins un pra flouri risie , cacalejàvo ,
Quia s'uno branqueto , un galan roussignou ,
Un beù matin de mai cantàvo.**

**Entre-mitan di-z-erbo , aù sou ,
A l'oumbro d'un rousie , — sa fidèlo coumpagno ,
Per assousta soun nis di larmo de l'eïgagno ,
Èro couchado su si-z-ioù.**

**Lou paire , en cantan , choùriàvo ;
D'ïça , d'ïla , de tout caire espinchàvo ,
De pouè que l'ènegmi raùbèsse soun tresor ;
E pièi poutàvo la becado**

A sa mouïe qu'èro ajaçado
E qu'espelissie sà couvado
Eme la calour de soun cor.

Qu'èron urous !... Mai lou bonur , pecaire ,
Es uno flour que duro gaire !...
De que farfoulo aperila ?...
Tout tremoulèn , lou paire
Canto plus , se mes à quila :
Ki ! ki !... Dedins l'erbeto a vis fila ,
Plan-plan , coumo un voulur din la negro sourniero ,
Un serpatas que vai dre su soun nis !...
La maire , en lou vesèn , esfraiado e loùgiero
Beleù s'envoulara de si-z-ioù couvadis....
Noun ! La paùreto rèsto , e se plugo e s'amato ,
Sarro si-z-ioù e li-z-acato ;
Afrounto , pecaire ! la mort ,
Per desfèndre e sàuva soun tènre e doux tresor...

Enfan , jamai pourrès proun faire
Per paga d'un juste retour
Touti li miracle d'amour
Qu'enfermo lou cor d'uno maire !

La ser davan lou nis se redrèisso en badan ,
E lou paùre àuceloun s'amoulouno en tramblan ;
Lou paire su la branco
Jito un cris que vous tranco :
Tout es perdu !... — Tout es sàuva !

Uno aiglo qu'amoundaù planàvo
Et qu'uno fam canino cartagnàvo ,
Dessus lou serpatas coumo un lamp a plounja ;
E dins un vira-d'iu , l'auceù que tremoulàvo ,
E lou paire pereù que de la poù quilàvo ,
Veson soun enemi din li-z-er enleva.

L'aiglo lou sarro din si grifo ;
L'animaù verinous en siblan se rebifo ;
Mai lou rèi di-z-auceù , din si-z-arpion d'acie ,
L'esquicho talamen que ie crèbo lou pie
E pièi , à-cha-mouceù , n'en empliguè sa panso.

Taù vouïe jouga daù violoun
Qu'es fourça de se metre en danso :
Ha ! n'òublidèm jamai qu'amoun ,
De Dieù la santò prouvidènço
Veïo toujou su l'inoucènço.

AUBERT,
Cura de Bourbonn.



Parlar d'Aix.

L'ESQUIROU ET LOU RÈINARD.

A J. Roumanille.

L'home de sèn d'eù-meme se mesfiso.
Quand, manquo d'attentien, vo per quàuquo soutiso,
(Qu n'en fa pas!) s'es mes en marri cas,
Deù troubar quàuque biaï per sourtir d'embarras.
Un esquiroù va nous v'a faire vèire.

Lou fèt que vaù countar, bessai
Vous semblara qu'es pas à crèire.
Pamens l'a rèn de plus verai.
Qu n'en doutariet quand dirai :
Que lou tèni de ma vesino
Et d'un avoucat douè palai ?

Ueilhs brillhants , tailho miştoulino ,
Gai , vivournet , un esqiroù
Aù peù lusènt , à couet ramado ,
Et dessus d'eù requinquilhado ,
En un mot poulid coumo un soù ,
Per uno bèllo matinado ,
Dedins un bouesc , dessus un pin
D'uno branco à l'aùtro saùtavo ;
A seis brouts pièi si pendouliàvo ;
Et pièi , tout coumo un baladin
Sus sa couardo , si balançavo .

Plus fouart qu'acòt : — si quilhant aù plus haùt
(Vous fai tramblar !) l'on lou vesiet d'un saùt
D'aquit boundar sus la cimo d'un roure !
Imprudènt , qu'es que fas ? Un rèinard que lou vist ,
Per l'agantar , se toumbo , aù pèd deis aùbres coùrre
— Quintou mouceù ! Flattegèm-lou . — Li dis :
— Se per lou saùt si dounavo de prix
Leis gagnaries . Quintou saùtaire !
Tires deis tieùs . Un jour , m'en souvèni , toun paire .
Renoumena coumo soun devancier ,
Eis applaudissements deis bèstis doù terraire ,
De v'ounte sies saùtet sus lou fabregoulier
Qu'es eicit d'aquest caire ;
A pauc dire , l'a bèn oui , per lou mèns , dèx pas .
Mai qu'es acòt per tu ? — Douù prepaù que lou flatto
Tout enfla , l'esqiroù faguet lou darnagas .
Vaùt saùtar , rèsto court . Vèlou souto la patto
Douù reinard que , galoi , n'en va far soun repas ;
Lou gusas , toueis leis jours , fasiet pas talo fèsto .

Enterim l'esquiroù noun perdet pas la tèsto :
(**Leis** bèstis, quaùqueis fes ant de moumèns d'esprit.)

— **Oh!** lou gros cabridan que ti va dins l'aureilho!

Dis au reinard. La pouè de l'animaù maùdit

Saisis aquest alors que pouarto à l'endret dit

Sais ounglouns, en lachant soun prisounier que veilho

Lu moument que pourra lampar dins la fourèst.

Le qu'arribo : s'escapo, et reinard à l'après.

Nouestre esquiroù fouèssò plus lèst

Li saùvo sus un frai. Mattat dé l'avanturo,

l'aùtre, pamens, voùt far boueno figuro,

et, per soun paroulit, voùt mai l'embabouinar.

— **Arrier**, dis l'esquiroù ; maùfatan de naturo !

Uno liçoun vènes de mi dounar.

Li dirai à moun tour uno cavo seguro :

S que fin eme fin vouèlount rèn per doubluro.

J.-J.-L. D'ASTROS.



LOU LOUP ET LOU CHIN-DOGOU.



Un dogou , ben plantat , coual court et large rable ,
Prouvit d'un rastelier
Que , dins tout lou quartier,
Lou rendiet fourmidable ,
Un jour, tombet malaù.

Adounco , desempuèi , per eù plus gès de joio ,
Et lou paùre mesquin coundamnat , per lou maù ,
A si tenir rejoinch dintre sa gabinoio ,
Devenguet pensatièu.

Lou maù , per leis puissants , es uno bouano escolo!
Eù , qu'aviet lou bouchoun toujours à la rigolo ;
Que counèssiet que lou dret fièu ,
Encuèi , quand la doulour lou touèsse coumo un verme.
Quand si sènte pas plus de far Micheù-l'Hardi ;
Qu'houro es plus , à seis ueilhs , qu'un can abastardi ,

A seis maùfats sonjo à boutar un terme.

— Qu saùp quand de carlins , per meis dènts abrigats ,
S'en vant , tout de guingoï , sur sa patto roubino ?

Qu saùp de quand de gats

Ai matrassa l'esquino ?

Et qu dira leis coutifhouns ,

Leis bas , leis pantalouns ,

Per ièu mes en estrasso ?

Anarient pas dins quatre toubareùs !

Eis pères espiandras , fasièu terriblo casso.

Ai , beleù , bèn rouiga cinq à sièi cènts bouteùs.

Leis enfantets et leis filhetos

Avient beù courre àù grand galòp ,

L'àurient pas mies , à Sant-Malò ,

Escournifla seis douas cambettos.

Tant bèn , degun passo proche l'oustau.

Doù plus luench que mi vient , si sèntout tramblar l'amo ,

Et se jàpi , leis viats , dès lou proumier : baù ! baù !

Courre sènso esperar que finissi ma gammo.

A far lou maù , pamèns , l'a gaire de plesir.

Touteis , dins lou quartier , à ma mouart fariet fèsto.

Mi mandout de marans , de pouyouns et de pèsto

Mai que noun un cura n'en pourriet benesir.

Sieù talament crègnu , dins aquestou terraire ,

Que quand un merdassier fach endevar sa maire :

— Vou far venir John Bull !... Tè ! John Bull , prend Tounin !...

Et Tounin cacho mècho , estouffo soun mourbin.

Ah ! voudriet fouàssio mies , aver , dins lou village ,

L'amitie de cadun ! Fach mai moun avantage

De me rèndre avenènt , plus dous qu'àuparavant !

Es mies d'èstre un agneù que d'èstre un espravant!
Vouali mi faire aimar et noun mi faire crègne.

S'èri douè quartier la terrou ;

S'en me vesènt , chacun se sentiet enfrègne ;

A l'avenir , de toueis aùrai l'amour .

Quittem aqueù coullier et seis pounchos ferrados ,
Derrabem-si leis dènts , aù mens leis quèisselaùs ;
Puis , eme leis brebis , tant douços , tant aimados ,
Anem faire oubliar nouastreis anciennis maùs . —

Tant fach , tant va . — La santa revengudo ,
Nouastre dogou qu'aviet la battarie tant rudo ,
Qu'èro , parmi leis sieùs , lou plus coumplet couquin ,
D'uno peù de brebis tapo soun casaquin ,
Rougno soun rastelier , coupo seis douas aùrilhos ,
Lèisso soun oustalet , soun coullier , seis guenilhos ,
Dis pas rèn en degun , si prend seis quatre pas ,
Et puis , à la nuech cuècho , intro dedins un jas ,
Si mèlo aù troupeloun . Quand l'estèllo douè pastre
Coumenço à trelusir dins l'obscur firmament ,
Lou pastre matinous , espincho et vesènt l'astre ,
S'encabano ; subran , et durbe gaiàment
La pouarto de soun jas à la troupo impatiènto
Que , par seis belaments , dis assas soun attènto .

Coumo l'aiguo , en boundant ,

S'escapo douè roucas monte èro prisouniero ,

Pereù , la troupo matiniero

S'esquicho dins la pouarto et s'escapo en saùtant .
Caminount... leis vaqui... grimpount sur la coullino ,
Monte s'en vant bouscar l'herbo de cade jour .
Mai , tout d'un coup , lou pastre es pres de treboulino

· Lou loup !... a vist lou loup !... — Pouso un quiù de terrou.

· Ou troupeù, tout trambiant, s'enclaffis, s'emhoukouno.

· Ou pastre a redoublad seis siblets et seis cris,

· aï lou loup affamat raramente s'espouris ;

· Cûto sur leis brebis, à bello dènt li douno,

· Crègne soun butin, l'encavaüco à soun coual ;

Puis, prènd de poudro d'escampetto.

Pas, lou gros finas, choüsi la plus maigreto.

· Ou pastre es desoulat, va n'en devenir foual...

· Sissemlou ; seis doulours serant bèn leù calmados,

Quand seis brebis serant coumptados.

· Vivem lou loup... Si trovo au found doù bouasc.

· Le la brebis doulènto eù comprènd pas la vouas.

· L'arrèsto, jitto àù soù sa superbo capturo.

· — Qu'es eicòt ? La brebis a bèn àütro figuro !

· Ou sies dounc ?... — Sieù John Bull. — John Bull dins un troupeù !

· N'en crèsi pas meis ueilhs ; que drolo d'avanturo !

· Souvènt t'ai caligna coumo un friand mouceù,

· Et teis dènts m'avient fach mai d'uno mourdiduro.

· Li tèni, pagaras toun douste doù passa...

· — Ami loup, dis John Bull, sigues pas tant pressa !

· Jn paüc de coumpassien ; agues pas l'âmo redo !

· — N'as proun dich, fet. lou loup, perque ti fasies fedo. —

· Et vous li douno un esquichoun,

· Que lou mando flonar èis bords de l'Acheroun.

Quand siats davant uno puissanço,

· Les question d'uno lèi, d'uno borno, d'un drech,

· Prenèts jamai l'air de doutanço,

· Àütrament, va veirèts, vous mettrant à l'estrech.

Lou loup lou manjo et se n'en ris.

A. RICHARD,
Canoungé-Cara.



ELEGIOS.



Parlar de l'Islo.



LA TOUMBO.



N'avie qu'aquel enfan , blan coumo uno coulombo ,
Eme d'iu que douè ciel ternissien la coulour !
Mai aro n'a plus rèn , rèn qu'uno paùro toumbo
Vounte , touti li jour , adu , quând la niu toumbo ,
E si lagrèmo e sa doulour !

Vè coumo li chagrin i'an leù nebla si gaùto !
Dirias que i'a sièi mes , pecaire ! qu'èi malaùto ,
E pamen , soun enfan i'a que cinq jour qu'èi mor !...
Mai i'a cinq jour pereù que plego sous sa peno ,
Cinq jour qu'es à ploura coumo uno Madaleno
E qu'a plu rèn mes din soun cor.

Tan que soun enfantoun que lou màù aclapavo ,
Èro aqui din soun brès , doulèn e mouriboun ,

Elo èro aqui pereù que lou bressoulejàvo ;
E de si paùri-z-iu chaque plour que raïàvo
Lou buvie dedin un poutoun.

Segur i'èro un soulas coumo poudès pa crèire
De garda lou paùret din si bras , de lou vèire ,
Quan la fèbre toumbàvo ou que calàvo un paù ,
S'amusa di bebèi qu'èron su la muraïo ,
Ou de si pichò dè pòutira la medaïo
Qu'èro pendoulado à soun cou.

Mai aqueù mieù d'aqui n'èro que de passage ;
La fèbre reprenie plu forto , e soun espoir
Se chanjàvo en douleur... Coumo aqueli nivage
Que nous vièjon , la niu , la grèlo e lou ravage ,
Et qu'èron tan pouli , lou soir !

Se l'avias vis , avan que lou maù l'agantèsse ,
Avan que de la mor la daïo lou pluguèsse ,
Semblàvo un angeloun d'aqueli d'amoundaù.
Soun peù doura toumbàvo en bello treno bloundo ,
E l'aùrias rousiga si gaùto roso e roundo ,
E moufletto à vous faire gaù.

Se counsoulara plus sa maire !... Ha ! la paùreto !...
Lou ciel per elo èi sourne e l'er èi estoufan...
S'abeno per ploura , quand èi touto souleto ,
E per poutouneja si pichoti raùbeto ,
Li raùbeto de soun enfan !

Sièi jour avien passa... Ver l'ouro acostumado
Vegueiam plu veni la paùro desoulado ,
Et dou clàu de la mor rèn revié l'echò...
Mai lou setième , à l'ouro ounte lou souleù toumbo ,
l'avie l'entarro-mor que tapàvo uno toumbo
Contro la toumbo dou pichò.

A. AUTHEMAN.



Parlar d'Avignoun.

NOUN VOLE ÈSTRE COUNSOULA.



A Gh. Aubanéu, qu'a recata mi premie ver.

Es aujourd'uei lou jour di mort :
Mi-z-enfan, i beù chevu d'or,
Dessu vosta toumbo flourido
Vène ploura ma tristo vido,
E vous dire mi crebo-cor.

Espandissès vosti-z-aletò,
Beù-z-ange trò leù envoula ;
De vosti poulidi bouqueto,
Venès me faire risereto,
Venès vous faire tintourla !

Coumo la flour es carcinado ,
Quand lou dardai rousti li plan .
Mario , un vèspre , abasimado .
E plugado ,
Te passiguères , moun enfan !

E tu , moun brave pichò drole ,
A toun tete , me fasies gaù ;
Vène eme ieù , vène ! te vole !
Ah ! vène , ah ! vène , pouli drole !
Descènde leù d'ilamoundaù !

Coume la folo

Pesquiolo

Toumbo s'un pèi , l'estrasso e volo ,
Lou verin troussè l'enfantoun ,
Me tuiè moun paùre agneloun !

Aqueù jour , la maire plouràvo ,
Avie l'enfan su si ginoun ;
L'espouncho daù tete coulàvo ,
E soun bon la se degaïàvo !
E lou paire se desoulàvo
D'escoundoun .

Coumo Rachel , la paùro maire ,
Noun , rèn poudra plus m'assoula !
Mi-z-enfante soun mort , pecaire !
E noun vole me counsoula .

Li bru daù mounde, din moun àm
Podon pas plus se faire àusi ;
Ici, per ieù plus de plesi ;
Me carcine à pichoto fiâmo !
E moun paùre cor desglesi
Din ma pèitrino doulourouso,
Coumo la poumo verminouso,
Sèns s'amadura, se moussi !

J.-G. BRUNET, Pi

Parlar de Marsilho.



GRAND PÈRO.



Quand èri pichounet , moun paùre vieilh grand pèro
Me fasiet dire ma prièro ,
Cade soir , davant lou Bouen-Dieù.
Mi souvènt qu'à peno poudieù ,
D'aginouilhoun eis pèds de soun imagi ,
Dire : — Jèsus , fèts-me bèn sagi ,
Si vous plait , vous aimarai bèn ! —
Grand pèro mi teniet damèn ,
Quand ma parpèlo si plugàvo ,
Sus meis chevus bloundins bèn daïse m'embrassàvo ,
Coumo un enfant plouràvo , lou paùret ,
Et puis subran si bagnàvo lou degt
D'aiguo benido et mi signàvo.
Et dormiam toutis doux ; se si derevilhàvo ,
Sa man passido et maigro agantàvo la mièu ,
Et , la tenènt sarrado dins la sieù ,

Pregàvo!... Aro, bouèn vieilh grand pèro ,
Sies anat retrouver ma mèro
Mouarto , pecaire , en mi dounant lou jour !...
Vai , maùgra tout , moun âmo et moun amour
Ti suivirant , coumo la blancè vèlo
Doù nouchier , doù navigatour ,
Quand vènt la nuech , suive l'estèllo
Que marco lou port doù retour...
Per tu toujours pregarai sus la terro ;
Mais adamont ounte rèstes , grand pèro ,
Dins lou ciel , ounte fas saùco eme lou Bouen-Dieü ;
Encaro un pauc prègo per ieü !

JULES LEJOURDAN.



Parlar de Marsiho.



LOU PESCADOUR.

**Poesio allegoriquo sur la mouart
de Fortune Chailan.**



Uno barquo minço et poulido,
Pintado de vivos coulours,
Bordejàvo, touteis leis jours,
Lou long de la ribo flourido.

Lou patroun, encaro jovèn,
Eme plaisir la governàvo,
Siet quand lou ventoulet boufàvo,
Siet quand fouliet armar lou vènt.

Si l'y trouvàvo, en aboundènci,
Per servir, selon l'òucasien,
Gangui, *palangre*, *tys* et *lènci*,
Radasso et mai d'un àutre engien.

Oh ! coumo faset gaud de vèire
Tout aqueù pei frèsc aganta ,
D'or, d'argènt, de rouge pinta ,
Eme d'ueilhs lusènts mai qu'un vèire.

Cade jour, en quittant lou port,
Lou brave patroun si signàvo ,
Et sa pensado si portàvo
Vers aqueù que règlo lou sort !

— Bouèn Mèstre ! fai que la journado ,
Sènsò la brefounie passado ,
Mi vègue prèndre lou repaù ,
Prochi meis enfans , à l'oustau !

Et tu , de Dieù tant Bouèno-Mèro ,
Que veilhes sus leis pescadours ,
Nouèstro-Damo de Bouèn-Secours ,
Entènde moun humblo prièro ! —

A l'abri dou mendre souci ,
Dessouto leis ueilhs d'un bouèn paire ,
Filhos, pitouets , crèissient , pecaire ,
Aù Bouèn-Dieù disènt : Gramaçi !

Per lou poulid tèms counvidado ,
Un matin , la barquo sourtet.
Dins lou jour bouffet la largado...
Et la barquo noun parèisset !

Lou lendeman, sur l'aùgo humido,
Doù patroun lou corps sènso vido
Prochi la ribo èro estendu ;
Sa familho aviet tout perdu !

BARTHELEMY-LAPOMMERAÏE.

Marsailho, 14 Juihet 1853.



Parlar de Berre.

LOU RETOUR DOU PICHOUN SAVOUYARD

Adreissa eis Enfants.



Un beù jour de l'estieù , dins uno valounado ,
Un pichonn Savouyard , un bastoun à la man ,
Caminàvo galoi , dins aquello journado ,
Et rouigàvo au besoun soun dur mouçeu de pan.
Rèn poudiet l'arrestar ; que bounhur ! quito joio !
Repetàvo souvènt uno gaio cansoun :
— Bèn leù te vèirai mai , beù pays de Savoyo !
La lagno me fugis , quand prounounci toun noum !
Tout d'uno , d'avant eù , parèisse uno pineto
Que curbiet tout lou subre et lou pèd d'un coutaù
— Grand Dièù ! crido l'enfant , eme uno man soulet
Poudèts , se va voulèts , me menar jusquo adaù !
Assajo de l'anar , Dièù lou pouusso et l'animo ;

Coumo un jouine cabri saùto eicit , saùto eilla.
S'a'appointèllo deis mans , se sarro de la cimo ,
Et li mouto dessus , sènso aver roudela.
Coumo fougnet d'amouant , lou souleù trecolàvo ,
L'oumbro d'un coulet amagàvo soun fuech ;
Queù paùre pichoun de l'esfrai tremoulàvo
Rech que veguet lou jour fugir davant la nuech.
Ou ciel parèisset leù tout picouta d'estèllos ;
Queù soir aviet mes soun vièsti de l'estièu.
Et quand l'houro venguet per plugar leis parpèlos ,
Etuet seis bras en croux , fet sa prièro à Dieu.
Douc se coucho àù soù , s'apielo sus lou caire ,
Un gros couedoun redoun li serve de couissin.
Quarme touto la nuech , en pantailhant sa maire ;
Espuis que l'a quittado a toujours fach ensin.
Entre leis bras doù souèn fet qu'uno cordurado ,
Du pousquet plus quittar jusqu'àù deman matin.
Aï , quand lou jour venguet far lume à la countrade ,
Se reveilhet subran , per se mettre en camin.
Hàuisso , regardo , et vist l'hameù que l'a vist nàisse ;
Res fes de soun clouchier la campano fet : din !
Eh bado qu'en l'istènt manjara de pan aisse ,
Ro despoutenta per l'arribar dedin.

A joio dins lou couar , cargo soun sac de tèlo ,
Lus rèn pouè l'arrestar , davalò lou coulet ;
Emblàvo un bastiment qu'a despluga sa vèlo ,
L'ues poussa per darrier per un fresc ventoulet.

De roucas en roucas arribo dins la plano ,

Mounte Faviet lèissa sa maire et soun troupeù ;
Es aquit que, davant uno vièlho cabano ,
Faguet de sonn amour lou plus poulid tableù.
De l'oustau que l'es chier très fes piquo la pouart
Lou tremoulun loù prènd, degun vènt li durbir.
— O moun Dieù ! dis l'enfant , si ma maire èro mou:
Que doù même lançoù pousquèssount me curbir !!
Poùt plus se soustenir ; lou couar li manco , toubh
Oh ! sèmblo fach esprès, doù moument qu'a flaqu
Uno voix , qu'auriats dich que sortiet d'uno toubho
Li crido tout beù just : — Qu'es aquit ? qu'es aquit
Qu'es aquit ? — Aqueù cris arribo à soun aùrilho ,
Anet fouèssò plus found , li travesset lou couar ,
Coumo un coùp de fusieù , dount lou pet vous revil
S'adrèisso, en prounonçant : — Ma maire ! O moun

Quand dessus leis goufouns veguet virar la pouart
Andre lou Savouyard (ensin èro soun noum)
Saùto , gai coumo un pèi , l'amour d'un fieù lou po
Sènso toucar d'enluech , la trepasset d'un bound !
Se jetto coù perdu dins leis bras de sa maire ,
Qu'avièt plus gès d'espoir de vèire soun retour ;
La joio de tous doux , coumo se n'en vist gaire ,
Fet rajar de seis ueilhs de lagrèmos d'amour !

Avis cis Enfants.

Enfants! doù Savoyard coupiats lou moudèle ;
Es per v'âtres qu'ai fach aqueù portrèt fidèle.
Mettèts-vous dins l'esprit que sera pas bouèn fièù
Aqueù que dara pas sa counfianço à Dieù.
Semblara lou chivaù qu'a plus gès de coussano,
Que camino à l'hazard dins lou prat, dins la plano ;
Fara coumo un bateù qu'a perdu soun timoun,
Qu'es battu per lou vènt, et que se couèlo à found.

J.-B. CAILLAT, Sarrailhier.



Partar de Marsilho.



LEIS DOUES NUECHS.



A M. leis Pricas.

Per courounar la Muso prouvençalo,
Tout es en l'air et cadun si regalo.
 Ieù prèni moun bastoun :
Tout tremoulènt, enfant de la Prouvènço,
Vèni pourtar, per ma reconouissènço,
 Moun pichoun bouquetoun.

Ah ! sera pas de bèllos ginouflados,
A millo oùdours, èis fueilhos veloutados ;
 Nimai de joussemins ;
Ni de rosos de mai, ni de doublos violettos ;
Ni de beùs dalhias, pas même d'amourettes,
 Que nèissount èis jardins !

Ai ni magau, ni bechard, ni l'aire.
Per cultivar sènso outis, coumo faire?...

Fòut l'ajudo de Dieù.

Dedins leis champs, vènt la margaridetto.

Crèisse à roucas espic, farigouletto,

Eme lou roumanieù ;

Tous quatre souat enfants de la naturo,

Fòut gès de bras, gès d'outis, ni cultivo,

Li fòut que lou printèmp.

D'aqueleis flours frescos coumo l'aigagno

Qu'ai ramassa, lou souar, sus la mountagno.

Vous n'en fòu lou presènt.

—

Erò un dissato à soir,

Lou souleù tremountavo,

Et la luno espinchavo,

Eme un railhoun d'espoir.

Leis pescadous, en desplugant sa vèlo,

Disient : — La mar es bèllo,

Dins lou ciel gès de nieù,

Partem à la gardi de Dieù! —

mitan de la nuech, lou ciel es tout grisàstre,

Si vesiet plus gès d'astre

Per far lume à la mar.

is, un moument après, ni lou ciel, ni la terro,

! ? rên parèssiet plus! s'entendiet lou tounerro

Eme leis coups-de-mar ,
Que venient s'espoutir sus lou bord dou roucagi ;
Et lou vènt eme ragi ,
Estendiet sa furour .
Lou lamp serpantejàvo ;
Lou ciel s'aluminàvo
Coumo s'èro miech-jour .

Alors , meis uilhs ant vist , àù mitant deis doues pounc
Doues frèmos à ginous , eme leis doues mans jouchos

Implourant lou Signour ,
Eme pieta proufoundo....
Et puis vesiat sus l'oundo ,
Un pichoun bateloun

Que la mar basselàvo ,
Que, la proue vers lou ciel , en sursaut si lançàvo .
Après toumbàvo àù found !...

Doux homes , qu'à grand cris demandàvount ajudo ,
Si trouvàvount dedin .

Doù ciel sa lagno èro gaire entendudo ;
La brefounie fasiet toujours soun trin !...
Lou lendeman , quand la nuech fasiet plaço
Eis railhons dou souleù ,
Si vesiet , dins l'espaço ,
Un ciel seren et beù .

Sus lou bord de la mar , aloungas sus la sablo ,
Doux cadabres sanglants ,
Et doues frèmos pregants ,

Qu'un desespoir et la doulour accablo !
Tout lou mounde en plourant si rendiet sus lou luech
En disnèt : — O tristo nuech !...

Empouartes tout d'un coup à la mèro , à la filho ,
Et lou pèro et lou fièu , soustien de sa familho! —

Si passet quaùqueis jours
Que, quand veniet l'òuragi ,
Vesiats , sus lou bord dou rivagi ,

La veùso implourant de secours.

L'ueilh fixa sus la mar esperàvo toujours !...

Aù bout de quaùque tèmps , ah ! si faguet plus véire !

Car, per garir soun maù l'aviet rèn qu'un saùvur.

La paùro frèmo èro anado à Sant-Pèire * ,

Refugi dou malhur !...

Restàvo per debris qu'uno filho afflijado ,

Vis-à-vis de degun !

Lou ciel aguet pietat d'aquello infortunado ,

Et li mandet quaùqun !...

Es un angi gardian , un coumpagnoun d'enfanço ,

Que vènt per partejar sa pèno et sa souffranço ,

Et si moustrar soun proutectour.

Sieguet bèn paga de retour.

Si jurèront davant l'egliso ,

Eme mémo franchiso ,

Un eternal amour...

Èrout unis coumo doues tourtourèllos ;

Tout annouçàvo un hurous avenir ;

Et se perfès seis bloundinos parpèllos

Èrout bagnados , èro pas deis querèllos .

Èro dou triste souvenir.....

Cinq ans s'èrout passats !... Mémo nuech , mémo dato :

* Hospico des aliénés , à Marseille.

La tempèsto en furour si deschèinant esclato ;
Lon gabian esfraya si lanço dins lou port ,
Sèmblo de l'òuragan redoutar lou ranfort .
Lou ciel èro escoundu per un negre nuagi .
Maùgra l'ouscurita , sus lou bord dou rivagi
L'aviet , coumo cinq ans avant ,
Uno frèmo esperant
Noun lou fièu , ni lou pèro ,
Mai soun mari , soun tresor sur la terro ,
Aqueù qu'aimàvo tant !
Quand un cris de malhur subran se fach entendre .
La paùro ! ah ! poudiet bèn attendre !
Soun protectour , coumpagnoun de soun couar...
L'ingrat destin li lou rènde... mai mouart !
Lou lendeman , dins tout lou vesinagi ,
Plagnient lou paùre malhurous .
Grand Dieù ! fouliet n'en plagne doux .
La jouino frèmo , à la flous de soun agi ,
Es mouarto de doulour... Oh ! que triste destin !...
Aquello paùro mèro ,
A lèissa sus la terro
Un pichoun ourphelin !

ARNAUD ,

Membre de l'Atheneo populari .

Marsilho , lou 20 Aoust 1853 .



Parlar d'Avignonn.



LI FIANÇO DE MARGARIDO.



A moun ami Gaut.

*Gallus escam querens margaritam reperit.
(Pauvre.)*

— Bèlli parpèllo, aprouvesido
De tan de rai,
Me pourta 'sfrai!
Tant bèn vestido,
Coume se fai
Que sachès pa teni la brido
I-z-iu tant gai
De ma poulido?

— N'èi qu'un enfan,
Si-z-iu babion,

S'escarabion ;
N'a pas seje an !

— Bèlli parpèllo , ennevoulido
Souto lou dou ,
Me fasès pou
De larmo emplido !
Coume se pou
Que , tout-bèu-jus flour espendido ,
Pènje lou cou
Ma tant poulido ?

— N'èi qu'un enfan ,
E per ie plaie
Sàu pa que faire ,
N'a pa seje an !

— Bèlli parpèllo , estavanido
Souto li flour
Vosti-z-amour ,
Perqu'alestido
A voste entour
Vèse de vierjo trefoulido ?
Fan-ti la cour
A ma poulido ?

— Sieù plu 'n enfan ,
Huèi fan mi fianço ,
A-niu se danso ;
Ai mi seje an !

— Bèlli parpèllo amourachido ,
Beleù deman
Vous pourtaran
Tout enredido ,
A Sant-Veran ! *

Courto es la joa ! courto es la vido !
Dieù soul èi grand ,
Ma trop poulido !

— Sieù plu 'n enfan
Mounjo vaù èstre ,
Car Dieù , moun mèstre ,
Vou mi seje an !

ANGE GRAPAUPLIER.

* Saint-Veran est le nom du cimetière d'Avignon.



Parlar de la Grand'Coumbo.



PAURO MARTINO!



**A M. l'Abbè Cassan, Professeur de philosophie
au collège d'Alais.**

Concha din qu'uno bressouletto,
Tres enfantoune que l'aina .
Demando à sa bono mereto :
— Ent'es moun pèro, en t'es ana ?

— Es parti, bon matin, pecaire,
Per ana ganhar de pane.
Toùn pèro es un bon travaiaire,
Aimo bèn si-z-enfantoune.

Vai pa barounla li gargoto,
Nimai li-z-oustalas de jò ;
Ici dedin fai si riboto,
Ende sa fènno et si pichò.

Aimo, li dimenche de pago,
Quand vèn de tira si soùle,
De larda`nde sa longo drago,
De tèm-z-en-tèm quaùquèi poule.

Fai chourla sa famiouneto ;
Canto di minur la cansoun ;
Et pièi dessu vosti bouqueto
Doussamene paùso un poutoun.

End'el soui coumo uno barouno,
Urouso ! m'aimo que noun sai ;
M'en crèse tan din ma baitouno
Coumo un rèi dedin soun palai.

Mi-z-enfan, quand vèn lou dimenche,
De vous espincha manjo et beù ;
Vous pimpo et memo prèn la pienche
Et dessembouïo vosti peù.

Dos fès per an fai lou service
Que deù faire un bon catouli :
Coumugno. Après lou sacrifice
Nous porto un flò de pan beni.

Quand par tan matin lou pantaise,
Moun sang se viro, tramble, ai pouè ;
Din moun ie soui pas à moun aise
Quand faù de lon pantai de douè.

Lou souenge que vène de faire
M'estrassouno, n'en pode pus !
Ai vis la mino ent'es touu paire
Virado dessouto dessus.

La mountagno s'es fendasclado ;
Li rò se soun destrantaïa ;
Li descènto se soun negado ;
L'air michan s'es esparpaïa.

Quante saba , quante fracage !
Quante ore et vilèn mescladis !
Daù plan s'es coupa lou courdage...
La plaço es pus qu'un chapladis.

I'a de charis uno crantèno
Capoulas en milo moussel :
La pu grosso pèço es a pèno
Coumo lou foun d'un canastel.

Pièi de la pilhouso , lou sere
Patatrac à cambalouta ;
Di mino lou camin de fere
Es i très quart tou deraba.

Ai vis proumena la flamado
Que fai quand partis lou grisoun .
Et touto la mino atubado ,
Et d'ome toumba d'abouzoun.

**Ai vis la touffo espessczido ,
Fumouso , escuro coumo un cros ,
Et cranto galarie garnido
D'ome rabina jusqu'i-z-os.**

**De la mino a tounba la vouto
Aù pes d'un lour escrasamèn ,
Et quatre carbougnie dessouto
Mescla din li-z-encombramèn.**

**Ai vis sourti sus de civièiro ,
D'ome blessa , mor , rabina ;
Machuga per de lourdo pèiro ,
Pechaireto , escrapouchina.**

**Ai vis , coumo une fournièiro ,
D'enfan , de fèno coumo ieù ,
D'aginouious per la carrièiro ,
Li man jouto , pregavon Dieù.**

**Vierjo , rèino di-z-anjounèlo ,
Se moun pantai s'esplico pa ,
Niuch et jour din vostò capèlo.
Un beù cierge farai flamba.**

**Dieù ! preservas ma mitadouno ,
L'ome , l'aùbre de moun oustaù...
Anarai prega la madouno
Touti li-z-an a pè descaù.**

L'an de delai me lou pourteron
Ende si-z-arteiou coupa ;
L'an passa me lou sourtiguéron
De la mino presqu'estoufa.

Que quand aquel marinas bouffo ,
Coumo un foulet, lou fiò partis ;
Lou grisoun quialo, et pièi la touffo
Din la mino s'espeszezis.

Preguem , mi-z-enfantoun , pecaire ,
Per lou que nous gagno de pan ;
Preguem , preguem per voste paire
Qu'abaris tan bèn si-z-efan. —

.
.
.
.

A la pago la pus premièiro ,
La paùro , countàvo en sous de
De paga soun elevandièiro ,
D'abia lou pu manide ,

L'enfan qu'èro din sa bressolo ,
Nascu i'avie pa que doux mès...
Soun ome qu'èro àù foun daù pôlo ,
I causè de counta dos fès.

Au foun daù pòlo , din la mino ,
Coumo din l'infernas escur.....
— Entendè dedin la coulino
De voix que me crebon lou cur ? —

Se digue la paùro Martino.
— Gran Dieù daù ciel ! de qu'es acò !
Sorton moun ome de la mino
Plega din qu'un grand drap d'escò.

Si quatre miou camarado
Lou porton , marchon doussamen...
A beleù la cambo coupado ?...
De cor me prèn un mourimen.

La foulo qu'entendièi toutaro
Prèn l'avanço ,... vèn à l'oustaù ,
Piéi cridàvo... dis pa rèn aro ,
Tout rèsto mu , tout rèsto siaù. —

L'accès la prèn , sa car tremolo ;
S'estavanis , s'atrovo maù ;
Revèn... crido coumo uno folo :
— Moun ome es-ti mor ou malaù ?

— Es esta suspres per la touffo ,
I dison per la counsoula ,
Et lou fiò grisoun que refoufo
L'a pamai qu'unpaùque brèla.

— Es mor et m'ou voules pas dire!
Vous pregue, per l'amour de Dieù;
Me fases soufri lou martire...
Diga-me s'es mor ou s'es vieù?

Aùsisse dinda la campano,
Sono un clas, de quaù, santo Croux?
Lèissa me rebounda la vano
Qu'acato moun ome saùnous!... —

Se groufigno, se descagnoù,
Se derrabo si peù bloundin;
S'encouris dessus sa iecheto...
Voù poutouneja soun Martin.

Parèn, ami, vesin, vesino,
Rèn paù pas l'amaisa si cris;
I dison bèn : — Anem, Martino,
Lèisso toun ome que dourmis.

Mais la fènno qu'a lou cur tendre,
Voù saùpre se soun ome dor!
I an bèn di per i faire entendre...
Lou descato... Ai! moun Dieù! es mort!!!...

MATHIEU LACROIX, maçoun.



PASTOURALOS.



Parlar de Marsilho.



LOU PRINTÈM.



**Rejouissènço !
Prouftèm
Doù beù tèm.
Hurous habitants de la bèllo Prouvènço ,
Rejouissènço !
Vèici lou dous printèm !**

**L'hiver affrous s'envouèlo : à sa voix leis tempèstos
Quittout nouestreis climats ,
Nous lèissant de pertout que quaùqueis febles rèstos
Moute seis maùs sount encaro emprimats.**

**Mai lou dous ventoulet adeçavaù davalò :
Soun halen parformat se fach dejà sentir ;
Leis aùbres presquo estenchs sount toucas de soun alo,
D'un souèn presquo mourtaù coumençount à sourtir.**

La nèje amoulenado at plus haüt deis mountagnos
S'escouëlo cade jour ;
Les souleü radious jitto dins leis campagnos
Un regard pleü d'amour.

Vèici lou dous printèm ! Bandissem leü la voio
Qu'a fach nèisse l'hiver ;
Que nouestreis cris d'amour, que nouestreis cha
Fagout boucan dins l'air !

Vèici lou dous printèm ! La naturo arrampido
Va reprèndre bèn leü
Sa raübo de verduro : uno nouvèllo vido
Nèissira de nouveü.

La paüro planto dessécado
Eis rigours douü mästràü qu'a bouffa dins l'hiver,
Alors espoüssara sa cuberto neblado
Et reprendra soun manteü verd.

La flour respèndra mai soun oùdour embèimado :
Anarem mai culhir, bèn souvent, doux à doux,
La timido vieüetto et la flour estellado,
Oüracle chier eis amoureux.

N'en pararem lou sen de nouestro douço amigo,
Simple ournement que counvènt à soun couar,
Gagi bèn précieux agud sènsou fatigo,
En qu counfidarem nouestre amour, nouestre espoir.

cù que dins lou bouesc a cessa soun ramagi,

Escoundut dins un trauc,
ira douçament per venir rèndre houmagi
uleù que vènt mai per li garir soun maù.

La vouyajouso hiroundèllo
Vendra mai nous visitar,
Et lou teoule regretta
ra mai de nis à la bèsti fidèllo.

Dejà l'humble pèisan
Remerciet la naturo;
Souarte de sa masuro
Et va fouèire soun champ.

Ben leù de flots de verduro
Tapissarant leis vallouns :
De nouveù dins la naturo
Tout redira seis cansouns.

Dins l'aùbre couèlo la sabo :
Nourrisse seis rejitouns ;
Sa trasfourmatien s'accabo
Et viam crèisse seis boutouns.

Et lou fruit que nous proumette,
Vènt déjà de pounchejar,
Nous esgaio et nous permette
De plus tant nous meinajar.

Sus lou tènèrè gazoun vant coumençar leis dansos :

Entendèts lou rèfrin

Doù tant gai tambourin.

Leis filhos, leis jouvèns, de rubans et de gansos,
De flours entremelant seis capeùs, seis habits,
Celèbrount àujourd'hui doù printèm la vengudo ;
Ant oubliada bèn leù la sesoun la plus rudo ,

Et cantout touteis reunis :

Rejouissènço !

Proufitèm

Doù beù tèm.

Hurous habitants de la bèllo Prouvènço ,

Rejouissènço !

Vèici lou dous printèm !

Oh ! rejouissem-nous ! Lou printèm de la vido

Duro qu'un court moument.

La mouart de la naturo es de l'esveilh suivido ;

La nouestro , meis amis, duro eternèllement.

Aùssito , proufitem deis jouiousos annados

Qu'agrado à Dieù de nous dounar ;

Qu'un plesir dous et pur ramplisse leis journados

Que lou printèm va mai nous ramenar.

FERRAND ,

Membre de l'Ateneo populari.

Parlar de Lourmarin.



NANETO.



Digo-me doun , gènto bergiero ,
Digo se n'aimaras jamai ?
Sies tu qu'aimèri la premiero ,
Sies tu que toujours aimarai .

L'an passa , quand dessus l'herbeto
Dins lou bos anaviam dansa ,
Ieù vesieù pas rès que Naneto ,
Ello èro moun soule pensa !

E tu , pamen , fasiès la fiero ;
Ieù souspirave... Es bèn vrai !
Sies tu qu'aimèri la premiero ,
Sies tu que toujours aimarai .



Piè tendramen quand te parlàvi ,
Me disies : Aimo-me toujours...
Ieù te cresieu , toujours t'aimàvi ,
Mai tu , troupèras moun amour.

Saras pas urouso souleto ;
Sènso tu , jamai lou sarai.
Sonjo-l'y bèn , e piè , Naneto ,
Digo se n'aimaras jamai !

Le Chevalier PHILIPPE DE GIRARD. *

* Vers provençaux extraits des poésies inédites du Chevalier Philippe de Girard, né à Lourmarin (Vaucluse).

Le Chevalier Philippe de Girard, le célèbre inventeur de la suture mécanique de lin, faisait diversion à ses travaux, en conversant, dans l'intimité, avec la muse provençale.

Nous devons la communication de la charmante pièce de NANETO à Mademoiselle Clémence de Vernède de Corneillan, petite-fille du Chevalier Philippe de Girard. Elle a eu la bienveillance de l'adresser à notre ami Roumanille, pour qu'il l'offrît au **ROUMAVAGI DES TROUBAIRES**.

Nous sommes heureux de pouvoir exprimer ici ce témoignage public de notre gratitude à Mademoiselle de Vernède de Corneillan. — J.-B. G.



Parlar de Lambesc.



UN QUART-D'HOURO DE COUMPASSIEN

PER MEIS MOUTOUNS.



A M. J.-S. Cant.

**Venèts, moutouns, faire boumbanço :
D'herbo et de fious emplissèts-vous ;
Mettèts-vous n'en à pleno panso
Jusqu'à ce que sieguets sadouls.
Venèts briffar dins la verduro,
Prenèts n'en bèn per vouestre escòt,
Car es bessai lou dernier còp
Que vous regalats de pasturo !**

**En gardant meis moutouns, quand perfès sieù pasible,
Mè dise tout soulet : — Semblo-ti doune possible**

Que d'aquelleis mesquins tu siègues lou bourreù ?
En te vesènt agir coumo un bon pastoureù ,
Qu douc se pensariet que sies l'home terrible
Que sus lou cavalet li tanco lou couteù ?
Et me dise toujours : — Moun Dieù es-ti poussib

Aù mitan douè troupeù tout beù-just ai mescla
Quaùqueis poulids agneùs de lach
Que d'un destin mourtaù espèrout plus que l'ho
Per leis vèndre aù bouchier leis ant desencasta.
Et coumo sabount pas broutar ,
Fant que boundar , fant que saùtar !
Mai bèn lèu rintrant dins ma negro demouro
Per èstre escoutela !

En li pensant moun couar n'en plouro !...
Sount de plagne , moun Dieù , leis paùreis malher
D'un air doulènt et pietadous
Disount qu'ant fam ; eme soun bramar dous
Sèmlount vougue parlar et me dire , pecaire :
— Pastre , fai nous tetar ; mounte es douc nouest
Perque de nouestre jas nous as tant leù tira ? —
Et ieù respòunde rèn , me vire leù de caire ,
Tourne leis ueilhs per pas plourar !

Moun Dieù ! puisqu'es ensin , agneùs , coumo fou
Es ieù que sieù carga de vous soùnar deman .
Mai s'es vouestre destin de mourir per ma man ,
Lou mièu es plus marrid d'èstre vouestre soùnaïr
Avant que d'estre nats
Vous avient coundamnats.

Jamai saùtarèts plus eme vouestreis counfraires ,
Veirèts plus vouestre jas , tetarèts jamai plus !
L'avare mèinagier vous a touteis vendus !
Carculo , nuech et jour , per faire seis affaires .
A jusquo specula , per accampar d'escus ,
Sus lou vèntre de vouestreis maires !

I.

O moutouns gros et gras , que fourmats moun troupeù ,
Me fèts crussir lou couar d'èstre dins meis estables !
Moun estable es vouestre toumbeù !

II.

Moutouns frèscs et galois , la flous de moun troupeù ,
O bra vèis innoùcents que de rèn siats coupables ,
Tant perirèts per lou couteù !

III.

O rèssto desaviat doù plus noumbrous troupeù ,
Anats , marfisats-vous doù pastre que vous meno ,
Vous levava la peù !

IV.

Bestiari malherous vengut dins moun troupeù ,
Tenèts , regardats bèn aqueù que vous afeno ?
Sara vouestre bourreù !

I.

Troupeù , quand per camin , àù retour , sies sadou
Et que lou calabrun toumbo sus la naturo ,
Marfiso-te doù jas que sèmblo uno sournuro...
Es un tuadou !

II.

Mòutouns , quand arribats 'me lou ventre sadoul ,
Et que vers lou tremount lou ceù chanjo de faço ,
Sabèts pas ce que sènte en intrant dins la jaço ?
Lou saùnadou !

III.

Mòutouns , quand dins lou jas rintrats , lou corps sadou
Per roumiar lou soupa qu'avèts dins lou gavagi ,
Counèissèts pas ce qu'es que turtats àù passagi ?
Lou battadou !

Que vouestro vido es traito et vouestre sort catieù
Mai vouestro carn nourris la terro necarido ;
Mourèts utilament , vouestro mouart fach la vido
Ensin es mouart lou Fieù de Dieù !

Oujours leis innocènts pagount la fouranchèro !
Leis loups, que sount mechants, marchount fiers sus la terro,
Leis homes, tremoulènts de la pouè, li dient rèn !
Pourtant leis agneùs, leis moutons et leis fedos
Sont soûnas sus la plaço ou gardats dins leis cledos
D'uno de crimineùs qu'ant tout fach, hors lou bèn !

Meis bons moutons, mangèts pas tant,
Mangèts pas tant, se sabèts faire.
Per fouèssò vieüre, es un bouen plan !
Ensin vous engrèissarèts gaire.
Se sabiatz ce qu'es d'être gras !
Vouè mai ague la carn passido...
Rappelatz-vous que, dins lou jas,
La graisso vous couèsto la vido !

DENIS OLLIVIER, Bouchier.



Parlar de Seloun.

LELETTO.

**Alin darrier leis Baux, lou soulet trecoullàvo ;
Un jour anàvo mai fenir.
Lou lavouaire las seis muous desatalàvo
Per à la villo s'envenir.
Dins leis vergiers de Craù, nouchalènt proumenaïre,
Ieù, un libre en man, legissieù ;
Souspiràve leis vers d'un antique troubaire,
Que soun tourment èro lou mieù.
Et plan-plan de Seloun ansin seguieù la drailho,
De proun penos lou couer doulènt,
Quand dessus ma sourniero un railh divin dardailho :
Lou railh d'un regard innocènt !
Coumo vire un pauc l'uec per assetar meis piados,
Entre leis couedes daù camin,
Vèse un pichot mourroun, et douas mans engaùbiados
Que tricòtout l'estame fin.**

Int bèn poulids , segur , leis anjouns de l'Albano ,
 'Me seis uecs blus , 'me soun peù blound ;
Bèn , pus poulidetto èro la bastidano ,
 Flous daù terraire de Seloun .
ÿ'avieù qu'entrevist en pantailh vo 'n pinturo ,
 A Roumo , à Flourènço , à Paris ,
aquit davant ièù , vivènto creaturo
 Que vous aluco . parlo et ris !...
dit , meravilhat de tant de bono graci ,
 M'applante , et l'enfantoun pereù ;
per noun l'espaurir , la bountat sus la faci ,
 Et dessus meis lèvros lou meù :

Pichouno , mounte vas (li dise) , d'aquesto houro ?
 Te perdre !... dins quaùque vallat ?...
Oh ! noun ; vèse d'eicit moun paire que lavouro...
 Tenèts , la bastido es èilat !...
Te mounte vènes dounc , ansin , touto souletto ?
 — De l'escolo . — Quant as de tèmps ?
i sièz ans . — (Bel anjoun !) Et te disount ? — Leletto .
 — Sabes legir ? — Oh ! l'y a longtèmps !
y a pa dèx ans , pa 'rai ? — Oh ! noun : sieù trop pichouno ,
 Zesino es pus grando que ièù .
Que Zesino ? — Ma sor . — An ! siegues bèn bravouno ;
 Toujours amo bèn lou Bon-Dieù ,
Et ; et souvèns-te de ièù dins ta prièro.....

Et de Leletto leis uecs dous
eis uecs suspendus voulient , dins sa manièro ,

Me demandar : Et qu siats , vous ?
Ma barbo , que dejà proun la festibulàvo
Et li dounàvo suspicien ,
A-n-un traite boumian (qu' saup ?) m'assimilàvo
Dins sa tèndro imaginatien ;
Vo bèn à quaùque sant antique , venerable ,
Coumo à la glèiso n'aviet vist ,
Que veniet li apparèisse , en camin , dous , affal
Per li dounar quaùqueis avis...
Et sentieu lou besoun d'enca 'no charradetto
Per mirar 'nca 'n pauc l'enfantoun ,
Pièi , beleù , dins ma man flattejar sa manetto ,
Pièi sus soun front paùsar 'n poutoun.
Oh ! mai , bèn luench d'aquit !... qu'entre vèire :
Guindar la rèlho vers lou mas ,
Leletto patusclet laùgiero... ; et , de moun cair
Ieù m'envenguère pas à pas.

A.-B. CROUSILLA'



Parlar de Sant-Roumic.



LA MORT DAU MÈISSOUNIER.



A Madamizèlle Hortense Holland.

Ligarèllo', accampaz , accampaz leis espigos ,
Prenguez pas gardo à ièu !
Lou blad gounfle et madur s'espoûsso au vènt d'estieù :
Leissèz pas , ligarèllo' , èis aùcèus , èis fournigos ,
Lou blad que vèn de Dieù !

E lou vièi mèissounier , sus leis rufos gavèllos
Èro couchat , tout pâle et tout ensaùnousit ,
E levan soun bras nus que la caùd a brusit ,
Parlàvo ansin èis ligarèllos .

E tout à l'entour d'eù , seis voulame à la man ,
Leis aùtreis mèissounie' scoutavon en plouran ;

Mai leis chato' e leis femo' e pereù leis glenaires
E pereù leis enfans, qu'au faùdaù de seis maire
S'arrapavon , de cris et de gingoulamen
Fasien restounti l'er en s'estrassan lou sen.
Car, un moumen avan, dins lou fiò de l'empenc
Dins lou van daù travail, dins la forto afecioun
Qu'empourtàvo leis ome' à coupa la mèissoun ,
Daù sang daù capoulier la mèissoun s'èro tench

Mèissounàvon : lou vièi menàvo lou travail.
Un souleù ensucan fasie , de mai en mai ,
 Boumbi lou sang dedins leis venos ,
 Et leis garbos , souto lou tai ,
Leis garbo' en crucissèn toumbàvon per centen

L'un davan l'àutre arrenquièlat ,
Leis mèissouniers , lou còu brulat ,
Van à grands còps chaplan lou blad...
Diriaz qu'un fouletoun fai lempa lou voulame :
La terro desvestido à l'ardèn prefachier
Mostro soun pitre nus , e lou vièi capoulier ,
Traùcan dins lou blad rous e marchan lou proun
 Durbe un camin en tout l'eissame.

Leis jouines tenien pèd : leis jouines , sèmpre m
Èron gais , èron frès , èron ferme' au travail.
Mai daù vièi tout-d'un-còp leis cambos flaquejèro
Per lucha , per fugi lou lassi que l'a près ,
Ague beù recampa sa vigour d'àutrèifès :

A seis dets tremoulèns leis espigo' escapèron ,
Et lou front vergougous , per la prounièro fes
Maùdigue daù vièiounge e l'outrage et lou pes.

Mai leis jouvèns , ome' intrepides ,
Lou front courbat vers lou moutar ,
Venien darrier , venien rapides
Coume leis ersos de la mar :
De seis pèus l'aigo regoulèjo ,
Sus l'estoubloun que belugèjo
Lou souleias dardaio à mort ,
E d'enterim l'espigo d'or ,
Souto lou ferri que fouguèjo ,

Sèmblo que d'espèrelò e se clino e se tord.

— Zouè toujours! — dis lou vièi , e l'alèn que ie manco ,
Rangoulèjo e bruisis dins soun palai abrat ;
E vèici qu'un droulas , estroupat jusqu'à l'anco ,
Un droulas alucrit rasclàvo lou gara ,
Coume un fiò , coume un vènt que vai tout devoura ,
Coume un gaùdre descabestra ,
Qu'em'eù emporto à baùdre et troupèus e restanco.

Et vèici que lou vièi , toursegut daù travai
Coume daù bouscatier , quand vai nousa soun fai ,
Es toursegut lou liame ,
Lou vièi vers leis espigo' aloungàvo la man ,
Quand lou jouine que vèn , que vèn en lou sarran
D'un terrible enavan ,

Aùbouro en l'er soun grand voulame...
Leis femos fan qu'un cri! mai lou vièi barrulan
Déjà mourrèjo aù sot, la lamo dins lou flanc!...

E lou vièi mèissounier sus leis rufos gavèllos
Èro couchat, tout pâle e tout ensaunousit,
E levan soun bras nus que la caud a brunit,
Parlâvo ansin èis ligarèllos :

— De que sier que plourez, ligarèllo'? Acò 's fa!
Quand plouressiaz cènt ans, retardariaz pas l'ouro!
Ah! vaùrrie mieù canta, canta 'me voste chouro,
Car ièu, davant que v'àùtre ai finit moun prefa.
Verai, m'aùrie fa gaùd de vèire l'acabado!
Car siaz d'omes de bon, e certo aviam de gous
De camina proumier 'me d'omes taùs que vous!
Pereù m'aùrie fa gaùd, après la 'quinjenado,
E darrier noste coù la bedoco penjado,
M'aùrie fa gaùd 'me vous de retourna 'ù pais,
En empourtan galoï lou près de ma journado.
En grand joïo, me sèmblo, amoun aùrieù revis
Noste ameù empegat contro leis mourres gris
Coume lou brusc d'un voù d'abios;
E mai n'i'ague pas forço, enca 'n còp voulountier
Aùrieù donna 'no règo à meis pèds d'òulivier,
Meis paùreis òuliviers, que dins leis roucassios
Derrabon, afamats, soun vieùre nourricier!
Ai! paùre! de segur deminche à la vesprado,
Coume l'aùtre an passat, ma femo afeciounado

A l'endavan de ièu 'me leis vostro' anara.
Lontèms vers la Durènço alin regardara !
E dins leis carrèirouns resquious coume un vèire,
Souto leis ameliers me sèmblo l'entrevèire
Que descènd de la collo, e fièro, deis dos mans,
Coume de reis d'Espagno, adus seis doux enfans.

Oh ! la paùro marrido ! àùsira vosteis femos
Qu'eme v'àùtre' à l'ameù, gaios, s'entournaran ;
Dins la chourmo lontèms seis ius me cercaran,
E pièi à la sournuro et gounfles de lagremos,
La maire et leis pichòts, soulets remountaran !—

Aqui daù vièi mourèn se bagnè la parpèllo,
E sarran de la man soun pitre adoulentit,
Regardàvo, apénsamentit,
Lou souleù dardaia sus la bloundo tousèllo.

E tout à l'entour d'eù, seis voulame à la man,
Leis àùtreis meissounie' scoutavon en plouran.

Mai à seis pèds que i'embrassàvo
Lou maù-urous jouvèn qu'avie mandat lou còp,
Coume un desesperat, d'aginous ie cridàvo :

— **Capoulier**, capoulier, sus la man qu'à fa 'cò
l'a de marridèis gèns qu'an escupit sa bavo !
Coupaz-là, coupaz-là, car de marridèis gèns

Dessus i'an jita 'n sort, e i'an moustrat leis dèas.
Ah ! dins un traù de loup poudieù pas m'ana 'scoundre
Poudieù pas dins lou rò, poudieù pas me prefoundre,
Quand sieù partit per mèissouna ?
Poudieù pas, lou mistraù, acampan seis rounflados,
Espouasa tout lou gran d'aquesteis encontrados,
Davan que noste bras l'aguèsse entâmenat ?

Mai, capoulier, traiguez pas pèno !
I escalarai vers Madalèno !
Ie dirai lou malhur, ie dirai que, se voù,
De ieu fâgue soun chin, de ieu fâgue soun mioù !
Aùran, vostèis enfans, aùran moun estivage.
Tout entier ! mountarai, per gagna moun perdoun,
Mountarai, tout descaù, à la collo ounte soun
Vostèis pèds d'oullivier : n'en siaùclarai l'erbage ;
Très còps, cinq còps de l'an vous leis trenquejarai,
E contro l'aspre geù vous leis acatarai !
Mai regardaz aù men la doulour deis glenaires !
Capoulier, capoulier, vous lèissèz pas mourir !
Deque farem leis mèissounaires,
Que farem d'aqueù blad se venèz à peri ? —

Lou vièi alors, brandan la tèsto,
Ie respoudegue 'nsin : — Enjusqu'aro, Miqueù,
Te cresiam d'enavan e de ners dins la peù !...
Pamen aperalin soumbrejo la tempèsto
Que vuèi, sus la mèissoun, poù tounba comme un fleù :
E quand l'ome de bon à mèissouna s'aprèsto,

Tu , Miqueù , taù qu'un lâche avan uno batèsto ,
Plouères aqui coume un cadeù !

Miqueù , un dernier còp toun baile te coumando
(Car de ploura , leis paùre' avèm gaire lesi !) ,
Miqueù , prèn toun voulame , et tu mèno la bando !
Per meis os escrancats la cargo èro trop grando :
M'as pouggit lou repaù , ó Miqueù , gramaci !

Soulamen , àù pais mounte sarai toutaro ,
Me vai èstre en-de-maù , quand lou sero vendra ,
De pa 'ùsi coume antan , sus la tepo amourrat ,
De pa 'ùsi deis jouvèns la cansoun forto et claro
Entre leis àùbres s'àùboura !

Mai parèi , meis amis , qu'acò 'rò ma planeto...
O bessai que lou mèstre , aqueù d'aperamoun ,
A de besoun de ieù per. coupa sa mèissoun...

Ace' anem ! adessiaz ! ieù m'en vaù plan-planeto ;
Pièi quand garbejarez , enfans , sus la caretto
Empourtaz voste baile eme lou garbèiroun !

Aù mitan d'un ave , quand un poulid anouge
A sentu de seis bano' afourti lou piveù ,
Pico àù soù de la bato , et part , d'un bound ferouge ,
Part sus lou grand aret , vièi mascle daù troupeù .

A soun jouine aversari
Lontèm lou dur bestiari
Rènd assaùs per assaùs ;
Lontèm, dins la grand'coumbo,
Un' contro l'atère boumbo ;
Lontèm toumbo e retoumbo
De terribles turtàùs !

Enfin, mort sus la plaço,
Enfin lou grand aret debano encervelat ;
Mai l'ave d'enterim despouncho l'erbo grasso,
Enchatièn de soun mascle à sou esvedelat ;
E quand vèn jour falit, lou vèntre assadoulat,
Coume à l'accoustumado, eù s'entourno à la jaço
'Me leis mameùs gounfies de la ! —

Ansin lou vièi parlè ; mai leis chato' e leis femos
D'entèndre acò d'aqui trenàvon enca mai ;
E leis bruns mèissouniers, oublihan lou travai,
Toumbàvon de grossèis lagremos.

Un moumenet après, coume eù avie grand set,
Begue 'n paù d'aigo fresco, e sus lou blad rousset
Pausan pièi la dourgueto,
De seis ius nivoulous fissavo lou souleù,
Qu'àu moument de quitta leis planuros daù ceù,
Sus la pinedo e l'ouliveto
Escapàvo seis rais coume un riche manteù. }

E dins l'er, tout d'un còp, seis doux bras s'aùbourèron ,
D'un estrange belu seis ius beluguejèron :
— **O** moun sèigne sant Jan , cridè , sant Jan d'estieù ,
Patroun deis mèissouniers , patroun de la paùrio ,
Dins voste paradis souvenèz-vous de ieù !

A la rage daù tèms , quand plòu mai quand soulio ,
Ai begut ma susour , ai gaùsit ma gourbio ,
O moun sèigne sant Jan , sant Jan l'ami de Dieu ,
Sieù aù nis de la serp , moun corps toumbo en douguïo ,
Patroun deis mèissouniers , souvenèz-vous de ieù !

Ai un tros d'òuliviers que dins la roucassio
Plantèrè i'a doux ans : quand la caùd escandio ,
Lou terren de l'entour sèmblo de recalieù...
O moun sèigne sant Jan , vuèi lou souleù gresio ,
De moun tros d'òuliviers souvenèz-vous pereù !

Amoundaù , à l'endre , ma pichoto famio ,
Es pa 'ncaro anantido , e , coume la messio ,
Espèro leis argèns que ie gagne l'estieù...
Mai aro , per Nouvè , souparan sènsò ieù...
O moun sèigne sant Jan , patroun de la paùrio ,
D'elèis souvenèz-vous , souvenèz-vous pereù !
Grand sant Jan , s'ai pecat , se , proun fes , de la vido
Ai trouvat que lou gous èro amar e catieù ,
San Jan , moun bon patroun , aguez pieta de ieù !
Quand aù mitan d'un blad i'a pièi tant de caùssido ,
Quaù noun se plagnirie , moun Dieù ? —

28 Juillet 1853.



Parlar de Bagnò-sus-Cèze.



PASTRE E PASTOURO.

SOUNET.

040

As de langui, paùro pastouro :
Jan, toun mèstre, a mena tei pichò-z-agnele.
Em'eù, de bon matin, s'enanàvon soule
Aù marca : l'ai vis à cinq ouro.

E disieù : — Que soun poulide !
Que doumage ! Ei segur qu'aro Marianè plouro.
L'avien pa prevengudo. Après sei, beù perle
Beleù la bono chato couro.

Bouto, te plagne, vai ! Te vèirai plus veni
Parl'à mei fedo, aù pra... tout acò 's bèn fini !
T'assetaras plus su l'erbetò.

A l'oumbro, ver la fon, din lou tèm dei mèissoun,
Vendras plus àùsi mi cansoun,
Se n'as pa tei-z-agneù, voudras resta souleto.

LEON ALÈGRE.

Bagnò, lou 23 Mars 1853.

NOUVÈS.



Parlar de Bobcaire.



CE QU'AME LOU MAI.

PRELUDI.

CHOEUR

A. M. C.-A. Sainte-Seuse, de l'Académie Française.

me doù roussignòu l'amourouso roulado ;
e la maire que couvo àme lou long bonur ;
ne doù mes de mai la fresqueto alenado ;
vù caùde mes d'avous àme lou fru madur.

E pourtan roussignòu, maireto ,
Fru d'avous , aleno fresqueto ,
Y-a quicon qu'àme mai que vous ;
Sèns rougi n'en sièu amourous.

doù parpaioun lou briant trabloutage ,
i de millo boutouns poutounèjo l'òùdour ;

De l'abèio tambèn àme lou vounvounage,
Quand sa raùbo endaurèjo en poumpan perlo e flour.

E pourtan roussignòu, maireto,
Parpaïoun, abèio rousseto,
Y-a quicon qu'àme mai que vous,
Sèns rougi n'en sieù amoureux.

Lou matin, quand leis flours durbisson seis bouquetos,
Ame aqueleis coupeto' emperlejado' en plour;
Souto aqueleis diamans, oh! qu'àme leis flouretos
Penjourlejan lou front ver lou Dieù creatour!

E pourtan, roussignòu, maireto,
Parpaïoun, abèio, floureto,
Y-a quicon qu'àme mai que vous,
Sèns rougi n'en sieù amoureux.

Ah! segur, l'àme mai qu'un fabulous terraire
Clafi de roussignòu, de parpaïouns, de flours;
Lou quicon qu'àme tan, es ta lengo, ô ma maire,
Es lou dous Prouvençaù, lengo deis troubadours!

Lou vaqui, roussignòu, maireto,
Parpaïoun, abèio, floureto,
Lou quicon qu'àme mai que vous,
Tout galoi, n'en sieù amoureux!

L'Abbè LAMBERT.

MIEJO-NIU.

1884

A M. Jan Rebel.

Es miejo-niu ?

è, sus lou fun estendu ,
ort sa doulènto journado ;
ouco lanço uno rounflado ;
n nas jògo uno serenado ;
lou bon Jousè dort sèns bru ,

Es miejo-niu !

Mario ,

Que fai ? Ah ! noun soumio ,
èro lou divin souleù ;
un paù de paio ajaçado ,
qu'es bèllo , la benurado !
nan sus sa man es crousado ,
n dort pa ; que fai ? Prègo Dieù.

Es miejo-niu !

ceù un nivo descendu
eloppo la benurado ;

Leis vèns retènon sa boufado ,
L'ase et lou bioù soun alenado ;
Din l'establoun y-a pas de bru ;
Es miejo-niu !

Doù nivo

La clarta vèn pu vivo ,
Sèmblo lou mirau d'un souleù ;
Doù *Verbo* èro lou tabernacle ;
E Mario , ô terro , miracle !
Sèns douleur , coumo dis l'ouïracle ,
Viergi e maire enfantavo un Dieù !

Es miejo-niu !

Gloria! Gloria! que bru !
Jousè descólo seis parpèlos ,
Dieù escalùtro seis prunèlos ,
Car lou nivo a disparegu ,
Es miejo-niu !

Mario ,

Ha ! vèi que noun soumïo !
A ginoun davan l'enfantoun ,
Prègo soun Dieù , la benurado !
Per moumen , la santo acouchado
Sèn qu'es maire , e d'uno brassado
La roso curbis soun boutoun !

Es miejo-niu !

S'aùsis que deis anges lou bru ;
Jousè ver l'enfantoun s'avanço ,



Lou prèn , lou bèiso , lou balanço ;
Ase e biotè lèisson sa pitanço ,
L'alènon , e fan soun salu' .

Es miejo-niu !

Mario ,

Jousé , din sa paùrio ,
Quaù dirie coumo soun urous ?
An mes soun Dieù sus de branquetos ,
Sus la boio estèn seis cambetos ,
Souris , allongo seis manetos
L'on dirie que cerco uno croux !

L'Abbè LAMBERT.



Parlar d'Aix.



LA DINDOULETTO.

Air : des Hirondelles, de F. David.



A moun ami J. Roumanille.

I.

— Moun te vas, dindouletto ?
N'avèm plus de souleù :
Espincho, sies souletto ;
Se vist pas uno aletto
Dins lou ceù !

La couèllo es despampado,
Et, coumo un grand^llançoù,

La neblasso accampado
Côrbe de sa blancado
Tout lou sou.

As quitta teis sourettos
Que fugissount leis geùs ,
Per cercar , leis paùrettos ,
D'aigagno et de flourettos
Luench deis neùs.

Pecaire , te refrèges
Souto moun toùlissoun ;
Dins la terro estrapèges ;
Puis lou soir voulastrèges
Eilamoun !

Oivejo ! toun bèc pouarto
Quaùque trouè de pailhun...
Mai l'aùro vènt tant fouarto ,
Que lou mistraù t'empouarto
C'oumo un fum !

Que fas de ta becado ?
Teis amours sount finis ;
Toun alo es troùp macado ,
Et jalaries ta couado
Dins lou nis !

II.

L'aùceloun que tremouelo
A vous faire pieta,
S'envoulant vers la couello,
A travers l'aùro fouello,
M'a pieùta :

III.

— Vai, lou nis que bastissi
Es courous que noun sai.
M'es egat que gemissi,
M'es egat que patissi
Mas lou fai !

Alin, souto la baùmo,
Un pichoun innocèn,
Entro un buou 'm'uno saùmo,
Dins la grupi qu'embaùmo
Es jacèn !

Ieù buscailhi, pecaire,
De baùco, long douè rieu ;
Ieù buscailhi, per faire
La pailhasso à la maire
Eme aù fièu !...

IV.

Et puis la dindouletto ,
Amount vers lou souleù ,
Mountet touto souletto ,
Recouùffar soun aletto
Dins lou ceù !...

J.-B. GAUT.



Parlar de Sant-Roumie.

LA CHATO AVUGLO.

Er : Lou Fieù de la Vierge (Scudo).



A Madamo Sant-Rene Taillandier.

Præstet fides supplem
Sensuum defectui.

(S. THOMAS D'AC).

I.

Èro lou jour tan beù qu'una Vierge enfantavo
A Bethelèm ,
E que soun fru beni , de la fre tremoulavo
Su 'n paù de fèn ;
Li-z-ange , ilamoundaù , toubeùjus acabàvon
Soun *Gloria* ,

caire , àù jas , pastre e pastouro anàvon
S'aginouia.

'en aqueù jour de grand' rejouissènço ,
Un paùre enfan ,
o doulènto , avuglo de neissènço ,
Fasie 'n plouran :
, perque voulès que rèste ici souleto ?
Me languirai !
qu'à l'enfantoun farès la tintourleto ,
Ieù plourarai !

rèmo , moun sang ! ie respoundie sa maire ,
Me fan pieta !
nariam proun , mai que vendreies faire ?
Ie vèses pa !
spretre , deman , que vas èstre countènto ,
Quand revendrem !
ce qu'àùrem vis , ô ma paùro doulènto !
Te lou direm .

be , enjusqu'àù cros , din la negro sournuro
Caminarai !
trelusèn , divino creaturo ,
Noun te vèirai !
si-ti besoun d'iu , bono maire , per crèire ,
Per adoura ?
enfan de Dieù , se te pôde pa vèire ,
Te toucara !

II.

L'avuglo plourè tan . e tan preguè , pecaire !

A si ginoun ,

Tan ie tranquè lou cor , que pousquè plus sa maire

Dire de noun...

Quand pièi dedin lou jas arrivè la paùreto ,

Trefouliguè !

De Jèsus su soun cor meteguè la maneto...

E ie veguè !!'

J. ROUMANILLE.



UN PAUC DE TOUT.





Parlar de Marsilho.



COUP D'UEILH SUS L'HÔME.



Cis nouvès Troubaires.

**O souvenirs doù Mouyèn-Agi!
Requis mouments qu'ant roudelas
Dins la poussièro doù nuagi
Deis siècles que sount escoulas !**

**Tout nèisse, vieù, grandisse et tanco aquit sa jouncho!
L'amagaire d'argènt, dins sa croto prefouncho
A beù gòusir soun tèms à n'en faire mouloun ;
Seis tresors passant piegi que la fumado ;
Sa vido, la vèira per leis ans counsumado
Plus leù qu'un trouè de soufre abrat sus un carboun.**

S'après, guèiram uno tempèsto,
Oûragan, grèlo, brafounie,
Veirem lou moudèle de rèsto
D'un mounde de cacafounie.

L'home pas envejous deis joios de soun prochi,
S'es pas hurous, doù mens merito pas reprochi;
Lou bouènhur, doù neant, paùre l'a pas aduch!
Aùriam tort de cercar soun luech de residènci:
La terro es soulament per faire penitènci,
Et lou ciel un repaù, quand nouestre èstre es madu.

D'un brin, d'un rèn, l'Estre-Suprèmo
Faguet ce que deis ueilhs vesèm:
Lou rèi couifa d'un diadèmo
Et lou malhurous que n'a rèn!

Aquel astre lusènt que fach crèisse leis plantos,
Leis millo flours d'estieù sus seis tijos plugantos,
Leis pampagis fresquets d'aùcelouns samenas
Sount-ti pas, per leis ueilhs de nouestro creaturo,
Un tableù vertadier pinta per la naturo
Per nous moustrar qu'eicit siam pas abandonas?

Taù si bouto à cercar la gloiro
Dins leis pèiros de l'Helicoun,
Que per vieüre un jour dins l'histoiro
Perisse faùto d'un artoun.

curar , souffrir , mourir , vaqui nouestre apanagi ,
u refrin matinier dou terrestre vouyagi !
ùt paùvar ce qu'avèm davant l'eternita :
ouestre èstre, vieilh vo jouve, arribo sus la toumbo;
uit, de per la mouar, dins lou neant retoumbo ,
l'esprit vouèlo à Dieù que nous l'aviet presta.

Que sount devengus leis troubaires,
Leis grands Bertrand , leis Cercamoun ,
Aqueleis flâmeis batailhaïres
Qu'avient la lyro et l'armo à pou ?

arguent l'ourdounacien deis règlos éternèllos,
frejo man dou tèm li tapo leis parpèllos,
la poussiero curbe estou jour seis toumbeüs.
i seis noums, mounument dreissat sus la Prouvèncò,
gnarant dins lou couar plen de reconneissènço
s enfants qu'à parler l'y sount restas fideüs.

Perque siam vengus à la roundo ,
Probes troubaires d'estou tèm ,
Cantar la bruno eme la bloundo ,
La pampo et la flour dou printèm ?

es-ti pas per ague lou plesir de si vèire ,
chalar un bouènhur coumo pauc pouèdout créire,
ueù de revieüdar , dins nouestre bouen pays ,
s dialectos purs que leis anciens parlèrout ,
mbros deis troubadours qu'à l'envejo pouartèrout
s braves enfans d'OC davant leis enemis !

Que nouestro lingu prouvençalo
Tèngue soun scèptro glourious
Dins Aix, sa bouèno capitalo,
En despiech qu n'en es jalous!

**Et puis en se quittant, estimables counfraires,
Nourris deis fruits plantas per l'esprit deis troubaire
Farem pas à la Muso un eternal adieu!
Nani! Per lou moument li direm : — A revèire!
Et se plaise à Bouen-Dieu de va nous faire vèire
Apoulloun nous pourra recampar l'autre estieu!**

A.-L. GRANIER, Forjeiron.



Parlar de Pellissano.



LOU BOUÈNHUR.



alhur à l'esglaria que lou deliro entrèino,
ue, sus lou plan camin s'embrounco à chaque pas ;
e riblo èis vans plesirs, coumo s'èro à la chèino,
it cerco lou bouènhur mounte s'attrobo pas !

ou bouènhur ! Es que vènt deis croux et deis medailhos ?
deis trioumpes noumbrous d'un bras sènso parier ?
roun de heros, tentant lou hazard deis batailhous,
N'ant souvènt per toumbeù que sièiz pèds de gravier.

Lou bouènhur ! Es que vènt d'uno grando fourtuno ?
Taù, surcarga d'escus, se privo d'un gaveù,
Et taù, se se poudiet, poussessour de la luno,
Voudriet de mai ravir la clarta douò souleù.

Lou bouènhur ! Es que vènt d'un merveilleus genio,
D'un sublime renoum , gagna la lyro en man ?
Taù , que de seis talènts illustret sa patrio ,
S'es vist , la biasso à coui , quistar soun trouè de par

Lou bouènhur ! Es que vènt deis requistos taùlados ,
Deis bals emè douè juèc , deis brus de carnavas ,
Deis theatres , deis tubets , deis cursosos desaviados ?
Lou corps s'en deglenis , l'esprit n'en devènt las !

Lou bouènhur ! Es que vènt d'un railhoun de delici
Esclarant l'houèrizoun douè pays de l'amour ?
Aqueù tyran jalous n'agis que per caprici ,
Sa flâmo passo leù , coumo es nado , en un jour.

Lou bouènhur ! Es que vènt de casteùs en Espagno,
De numeros revas per mettre èis loutaries ?
De lou poursuivre ensin , es battre la campagno ,
Et se rèndre juguets de longos troumparies.

Lou bouènhur dins lou nivo es doune un faù miragi !
Noun ! Formo lou tresor proumes à la vertu ;
Mème , après lou trepas , luisis encaro à sagi
Que s'en va , plen d'espoir , per aver bèn viscu.

Lou prudènt pelerin d'aquesto courto vido ,
Toujours lèst à parèisse à divin tribunau ,
Ferme dins seis deves , pur dins sa fe soulido ,
Jouïs d'un vrai bouènhur , à l'abri de tout maù.

Lou bouènhur ! Es lou près doù paire de familho
Que, bournant soun desir, mèno seis propres champs,
Et que, luench doù tracas, marido fièu et filho,
Per preparar lou nis à seis pichòts enfants.

Un angi de douçour et de tendresso veilho
Sus seis jours, per charmar seis mouments de chagrin ;
Es sa frèmo que dis souvent à soun àureilho :
— **Siam** plus jouines, pamens s'amarem sènso fin ! —

Aquit, sènso ambitien, sènso negro cabalo,
Nourris soun escabouè, seis lapins, seis pijouns ;
Dins un culte de pax soun Àmo s'arregalo,
Et lou pople applaudis, admirant seis liçouns.

Que l'y chouè leis assaùts deis mèstres de la terro,
Et leis revirements deis poudes inegaùs ?
Soun moudèste prefach crègne pas lou tounerro,
Li suffis que seis blads perdout ges d'espigaùs.

Se la santa flouris dins soun oustaù de vèire,
Moune voù que l'hounour pàre seis chevus blancs,
Se de parfets amis se charmount de lou vèire,
Revièdo, en trèts fideùs, l'imagi deis encians.

Touteis, dins leis decrets de la naturo humano,
Quinteis siegount leis rangs que l'ordre a distanças,
Poussédout de bouènhur la capoulièro engano,
Leis uns per lou travailh, d'àùtreis per leis bènfachs.

Qu se plagne dou bèn , dins uno avuglo attèto
De capitar lou miès , regarde dessouto eù !
Deis besòuns de cadun la taro es differèto :
La souleto resoun balanço lou nivèu.

Deis villos l'habitant vieù pas coumo aù villagi :
Lou prougrès l'y coumando un luxo generous ;
Leis usagis nataùs règlount tout ; lou souvagi ,
Dedins lou found deis bouescs se countèto à soum

Lou bouènhur es pertout ! Helas ! de fouallos tèst
N'en repudient lou doun per lou ciel presenta.
Que de febles mourtaùs proufitaient seis fèstos ,
Se lou couar ourguilhous sabiet se regenta !

RICARD-BERARD.

Parlar de Marsilho.



LOU PESCADOU.



Que fas aquit, gènto filhetto ?
La nuech s'avanço et sies souletto ;
Espères toun beù pescadou ?
Es per eù que sies pensatièuvo ,
Et que sies aquit, tant tardieùvo ,
Aù bancaù de l'Amiradou ?

Dies noun , ta fe n'es pas dounado ?
Alors seras ma fiançado ,
Et se voues ti darai , deman ,
Tout ce que poura ti coumplaire :
La baguo de ma paùro maire ,
Meis arrèts, moun couar et ma man.

Vène, ma barquo es armejado ;
L'ai touto bèn pintourlejado :

L'y ai mes l'imagi doù Bouen-Dieu.
La preservara deis outragis ;
Vène, de pèis, de couquilhagis ,
T'en pescarai toua plen foddieu.

Vène, v'hai l'aiguo n'es bèn sumo ;
La mar jitto qu'un pauc d'escumo
En jargonnant contro l'estèu ;
Lou ventoulet, de soun aletto
Brèssò l'oundo sas la sablètto :
Ti bressara dins moua batèu.

Vous partir, sies douc bèn pressado ?
Et rèsto encaro uno passado.
Ta maire t'a p'ancar soudna ;
Douno-mi, per calmar ma crènte,
Un mot de ta bouco risènte,
Un poutoun avant t'en anar.

As counsenti, ma bèn aimado !...
Vai, siegues pas tant treboulado.
Deman, crèi-ti, qu'avant miejour,
Per coumpli moua vù, ma proumesso,
Deis novis nous dirant la messo,
A l'egliso de la Majour.

M. SENÈS.

Parlar dou Var.



UN RIMAIRE SUS LEIS RIMURS.



Pouèdi pas m'empachar de rire ,
En marchant coumo un esglaria ,
Quand , per carriero , entèndi dire
A-n-un *rimur* desmemouria :
Que de la muso provençalo ,
Enrubanado sènso goust ,
Em'un tartan dessus l'espalo ,
N'en vouèlount faire figo èis flous !

Hormis de perdre la cervèllo ,
Ou far saùco eme de trouchèllo' ,
Degun pedasso gès de trauc
Eme la sedo sus lou draù.



Dient tambèn que touv vièlh ramage
Duou chanjar eme soun plumage ;
Que leis vièlhs mots passount per hui
Sènso ges troubar de refugi....
Coumo se leis aïs doù delugi
Bramàvount pas tambèn que v'hui!

**Tron d'un goi ! se si lèisso faire
Aquèllo bando de bramaire',
Veirèts que toubarem leù
Dins quaùquo tourre de Babeù.**

**Alors si n'en veiriet de grisos !
Leis mouscos serient de tavans ;
Eis ventoulets dirient leis *brisos* ;
Et leis pavouns serient de *pans*.**

Leis savènts que pouartount leis *tojos*
Et l'ignourènt qu'a ges de biaï ,
Mettrient de pourcs dedins de *lojos*
Et leis franc-maçouns dins un *gay*.

Enfin , souto leis antipodis ,
Toueïs leis mots serient desfrouças :
Leis aùberjos serient d'*aùtas* ,
Et leis *aùtas* serient de *todis*.

Alors lou dernier troubadour
Auriet viscut soun dernier jour ,
Et , dins sa chambro mourtuari ,

Pourriert courdurar soun susari...
Doù fiou qu'es pas de la coulour.

En franciot l'a de troubaires
Que nous farant bayar patin,
Et serem plus que de rimaires
Nourris deis soubros doù festin.

Dins leis oustaùs que fant bambocho,
Anarem puis, de tèm en tèm,
Far degoutar sus nouestre pèn
Lou jùs que toumbo de la brocho !

Mai se vouliam que lou façun
Bouilhèsse dins nouestreis pignatos,
Aùriam qu'à faire leis piratos
Coumo se n'en vist mai que d'un.

Aquelleis sount de bouèneis voies!
Ant tout beù just doui liards d'anchoios,
Et, per couinar ce qu'es pas sieù,
Ant jamai proun de recalieù.

De longuo jugount de seis rèstos :
Raùbount d'habits per far de vèstos,
Et deis plus bèllèis draparies
S'en fant de blodo' ou de camies.

Dins leis jardins de Lamartino
Cuilhount de rosos sènso espino ;

Mais leis passissount dins seis degts
Doù tèm que n'en fant de bouquets.

Adounc va viats , viro ou debasto ,
Coucharem toujours lou marlus ;
Doù tèm qu'un issam de lingasto'
Brutis lou meù de nouestreis bruscs ,
Vivèm dins l'estrancinaduro ,
Eme de noums tout estroupias ;
S'enclusclam de refrescaduro ;
Si crido iroù , si tiro adias.

Sus vouestre cavaloun que vouelo
Quand l'ou se sènte escambarlat ,
Cambo d'eicit , cambo d'eilat ,
Ho ! subran la couè li pendouelo
Et sèmblo un ase enfourquellat.

Avèm perdu la tremountano !...
Mai , se fasiats petar lou fouit ,
En nous tirant per la caüssano ,
Beleù sourtiriam doù patoui.

Et se rendiats à nouestro Muso
Sa camie blanco en tèlo cruso ,
Eme seis basses de nankin ,
Refrescariam soun casaquin ;
Et puis , quand seriet bèn prouvido ,
Que l'auriats allounga la vido ,

Un àùtre an , se lou Bouen-Dieù vou !
Toucariet pas dou pèd àù sou.

Entandoumèn , fèts-nous cachieros :
Digats-nous tout ce que sabèts ;
Puisque l'y siam , triats-nous leis nieros ;
Et mettèts-nous , se v'a poudèts ,
Un paùc de saù dins leis salieros.

P. GARCIN.



Parlar de Marsilho.

LA ROSO.



**Flous tant pouldetto ,
Quand pouegne l'aùbetto ,
Ta vivo coulour
M'espandisse l'âmo ,
L'embaïmo , l'enflâmo
D'un prefum d'amour !**

**Envegi Zefiro ,
Quand rodo , souspiro
Coumo un amoureux ;
Qu'eme seis alettos
Ti fach de habettos
D'un biaï tant courous !**

**Mai per ieù cruèllo ,
Quand ma man , rebèllo ,**

Và ti poussedar ,
Subran toun espino ,
Que degun devino ,
Mi lanço soun dard.

O fious passagièro ,
Qu'à la terro entiero
Plaises et fas gaùd ,
Sies tant leù passido ,
Qu'en tu de la vido
Vesi lou mirà !

J. FOUQUE.

Parlar de Mârsilho.

ANACREON.

393

Lou vièilhard que charmet la Grèço ,
Anacreon, dins lou mounde vanta ,
Que s'engouargavo d'allegrèssò
Dins uno mar de volupta ,
Jouine de vervo et de pensado ,
Sa vièilhesso fouguet bressado
Per leis Gracis et leis amours ;
Soun hiver , fin qu'àù bout , aguet de flous poulidos ;
Soun front se courounet de rosos espelidos :
Rosos d'Anacreon , vieüres , vieüres toujours !

BRUN DE VILLECROZE.



Parlar dels Alps.

NOVA.



Aù teims de mes amour',
Me trovère, un beù jour,
Aù pé de la tourèllo
D'un antique chasteù,
Quand uno damèisèllo
Me lancet soun chapeù.

Un tout àùtre que iou
N'aurie 'agu suspichiou ;
Mais luènc que me n'ein fâche,
Lou baisou millo fès,
Et puis après l'estache
A l'eintour de mes dès.

La bèllo, que vou vèi,
En prumier liò se crèi

Que vèinjou soun injuro ,
Ein li lou moursian ;
Puis après se rassuro
Quan lou vèi à ma man.

Me fasio tant plesir
Que, maùgra soun desir,
Anàvou li lou prèindre ;
Quand la bèllo me fai
Aquelles mots eintèindre :
— Moun chapeù , si vous plai. —

Vou diguet d'un taù toun
Que counèisserou proun
Qu'èin li fasèin la graço
D'y rèindre soun chapeù ,
Saurio me bèila 'n plaço ,
Quaùquarèin de plus bèu.

Èin effèt, me bèilè
Un si charmant poulè ,
Que jamai , de ma vito ,
N'aviou vist soun parier ;
Aùssi la tenou quitto
De soun truc voulountier.

V. MONARD, d'Orpierre.

Parlar d'Artes.



LOU CANAU ZOLA.



**respondre à l'honneur que la villo d'Azai
En aquest beù moument nous fai ,
Me sieù mès dins la tèsto ,
Que , per ie faire fèsto ,
Ie fouie un paù parla
De soun canaù Zola.**

**Mai , es içò lou pus beù de l'histoïro ,
Que l'ai pas vis , sàbe pas coume es fa ,
ue voù celebra la grandour e la gloïro
D'aqueù magnifique prefa!**



**à fougu de genie per n'en tira lou plan !
Dis lou mounde , en lou countemplant ;
Acò 's un bel ouvrage ;**

Merito lou suffrage
De la pousterita !
Es bèn la verita
Qu'aquest quartier n'àura pus la pepido ,
Graci àù travail doù bon moussu Zola ;
Eh bèn ! aqueù fai quinze e gagno la partido ,
Se poudie pas mies carcula .

Hurous quaù lou vèira traversa soun terraire !
De longtèms tocò pus l'araire :
Y'a pa de froudaïe ,
Car rèn qu'en pradaïe ,
Tout lou bèn , la campagno
Que lou grand canaù bagno ,
Rendra bèn mai qu'en samenant de bla ,
Qu'es , proun souvèn , de la grèlo acabla ,
Que crènt lou vènt , lou se , la pleujò et mai l'igagi
E s'ennegrit de carbouna .

Regardaz ! lou coutaù se parò de verduro :
Lis aùbres fruitiers fant bourduro :
De milliards de flours
De toutis lis coulours ,
Pavanoun sus l'herbetto ,
E la pus poulidetto ,
Coume sis sœurs , deman , de bon matin ,
Accomplira soun malhurous destin ;
La man doù sournaru , d'un cò de sa dayetto ,
A l'ase n'en fara festin .

nts, despachaz-vous, ramassaz de pèirettos .

Ramplissèz-n'en vostis fòudettos ;

Oui, per faire un beù prà ,

Lou faù espirega :

Coulaù et Mariotto

Cargaz la barrioto ;

u Micoulaù , passo lou beù proumier

, de retour, adurrèz de fumier ;

se travaiaz bèn , manjarèz d'agriotto' .

E de ce que penjo àù souünier .

ràs sount enregas , e dejà l'aiguo flo

E dis marteieros trespilo ;

Se lou grand rajeirò

Regounflo coumo fòu ,

La substanço liquido ,

Tant leù coumo es bandido ,

oundino, esquio en saùtant de partout ,

Et tatecan es arrivado àù bout ;

blo uno bèllo nappo alors qu'es espandido ;

La terro beù e fai glou-glou .

oun Dieù ! qu'acò 's verd ! se vèit crèisce l'herbage ,

Lis pras creharant de fourrage ;

Approuchaz-vous, garçons .

Amoulaz lis dayouns :

La mèro de famio

Que vengue, eme sa fio ,

Prèndre la fourco e mena lou rasteù ;

Din lou pays , jamai rèn de tant beù

N'avie poussa tant dru , sus aquesto mountio :
Aqueù fen me vènt à capeù.

Mai , pus yun , lou canaù verso d'atretis richessos
E nous tèt toutis sis proumessos :
Sort dis pras , dis jardins ,
Fai vira de moulins ;
Sus la rodo hydrauliquo ,
A tout travai s'appliquo ;
Suffit que siègue , en toubant , minaja ,
Ou que se sènte en pènto dirija ;
Escumèjo'en rounflant , fai marcha la fabriquo ,
Et fugi coumo un enraja .
Ansin , tout en courrènt , sameno l'òupulènço ,
Vènt à secours de l'indigènço ,
Proucuro de travai ,
E vai bèn coumo vai
Per la manufacturo
E per l'agriculturo ;
Oùbeissènt à bras que lou counduit ,
Mes en farino un blad qu'èù a prouduit ;
Sert lou cultivatour coumo aqueù que mòuturo ;
Partout l'aboundanci lou suit.

Cependant , lou sabèz , tant que siam sus la terro ,
Lis interès rivaüs se fant la guerro ;
Après lou bèn nous vènt lou maù ,
E l'ase quie lou canaù !

Fai travaia lou moulin e la daïo ;
· **vèici** lou revès de la santo medaïo :
L'avoucat qu'es pas desoula
· **Crido** : Vivo moussu Zola !

tant de gros proucès un canaù n'es la sourço,
Que pou se bateja : lou charmant curo-bourso !
E lou virèz , dins très cènts ans ,
Que rouinara vostis enfants ,
Per de tracas de toutis lis espèços ;
ors qu'aùrant perdu sis titres o sis pèços ,
Per plèideja vèndrant soun bèn
D'aqui que rès n'agount pus rèn.

· **Mai**, digue Bourtoutmieù , n'es pas un tour à faire ,
M'as près moun aiguo!—Eh ! vous siaz qu'un bramaire !
Aùtanbèn , ieù n'ai lou dre
D'arrousa d'aquel endre ,
Mume avant vous se voulèz bèn lou dire. —
- **Ah !** per exèmple acò saïe encaro lou pire !
Mai , couquin , me lou prouvaras ,
Ou jamai noun arrouсарs. —

- **Après** trènto ans un jour, que voulèz que vous pròve !
Siam tout prescrit. — E bèn fai que te tròve ,
Te jure , per nièste Zola ,
Que rampliras pas lou vala :
Te coupe en doux rèn que d'un cò de palo. —
- **Te** crègne pas moun vièi ,... n'as la gaùmiou trò pàlo.

De temoins n'aurai mai de cinq
Per depousa qu'acò 's ansin. —

E sus acò d'aqui , l'un drèisso uno requèsto ,
E l'àutre vouè que se fague uno enquèsto.
Mai moussu lou juge de pax
N'en fara sis bons coules gras ,
En ourdounant uno bèllo descènto ;
E, per apprecia lou cas que se presento ,
Foudra bèn quaùquis sapitours ,
Expers , arpantaires , douctours.

Toutis vant barbouia , de l'ancro la pus troubl ~~lo~~,
De papie marca , feuio doublo ,
Aùtant per lou demandour ,
Coumo per lou desfendour ;
Acò se pouè dire de bravis dròles ,
Jògount à quaù fara lou mies de pus longs rôle ~~lo~~ :
Lis greffies sount bèn enfouças
E lis noutaris despallas !

Arrivo , enfin , lou jour de la grando aùdiènço ,
Chascun desplugo sa sciènço :
Lis témoins sount interroujas
E lis defensours partajas.
Lou juge vènt home de bèllo taïo ,
E d'un grand pès ,... tant leù ourdouno la bataïo ;
Lis temoins que sount pas d'accord
Parlount de babord à tribord.

Mai quand lis defenseours arrapount la paraùlo ,
Que l'un ie jappo et que pièi l'àutre miaùlo ,
Se moustrant la griffo ou lis dèns ,
Lis pleidejaires sount countèns.
Lou juge escouto en se sarrant lou cràno .
L'òubouro de soun siege , e Bourtoumièu coundamno
A de doumages-interès
De cènt francs , par dessus lis frès !

Quelis frès taxas vant à cinq cènt cinquanto !
E lou pràdoun qu'herite de sa tanto ,
Quand descèndegue chéz lis morts ,
Voù que vinto-cinq louis d'or :
Faù que dis frès la mesuro se rase ,
Que , per tout paga , vènde encaro soun ase.
Bourtoumièu , tout descounsoula ,
Maùdit lou canaù de Zola.

Èns d'Aix que m'escoutaz , per evitar lis penos
Doù malhurous que fougno à sis estrenos ,
Passaz de bon tròs de papie ,
Car la pèiro toumbo aù clapie ;
Avisaz-vous que vostis escrituros
Restont , à vostis fils , de soulidos lituros ;
Que tout fugue bèn explica ,
Per que se passount d'avouca'.

lors counservarant , benirant , d'age en age ,
Voste san noum e lou riche heritage

Que nous a d'aiguo assadoula !

G. PAYAN.

∞

Parlar de Mountpellier.



HORTANSA.



**Crèses-te qu'à la cour trouvarièi ta tendressa ?
Que lou bounhur aqui l'oun pot l'ana cerca ?
Bèn fort te troumpariès, ma divina mestressa,
Que de caùsas, moun Dieù ! qu'un rèi pot pas douna !**

**Un rèi, ne counvendrai, pot te faire countessa ;
Un tabouret de cour poudriè t'accourda ;
Pecaire ! s'ou vouiè te fariè bèn duchessa,
Mais tous setze printèns te lous dounarie pa' !**

**S'ou vouiè, poudriès nada din la riquessa ;
Tous habits sarien d'or, tous peùsses courounats
Jusirièn de diamans couma una encantaressa...
Mais toun biasset qu'aimam un rèi lou douna pas !**

**S'aviè d'aima, aquel rèi, poudriè mèma encara
Te baila sa courouna et ne tripla l'esclat ;**

Bèn fort l'ensuiries de ta divina cara,
Car ta beùtat, ma poula, un rèi la douna pa'!

Lou bounhur et l'amour segnissoun be ta traça;
Tout ce que pantaizam tus podes lou douna,
Mais ta beùtat, mèn bèla encara que ta graça,
Toutes lous rèis qu'avèm te la dounarien pa'!

Ce que l'oun vèi de beù din touta la natura,
Ce qu'oun vèi de parfèt, ce que fai pantaiza,
Tout ès en tas, m'amiga, et din toun âma pura,
Certa pas ges de rèi te lou dounarie pa'!

Tous iols fatchs de velous, sas limpidas prunèlas,
Lou nacra de tas dèns et sous counitoùrs raùdats,
Toun sourire divin et tas longas parpèlas,
Toun peù negre et lasèn, un rèi lous douna pas!

Moun soù, ta douça graça acalan la souffrença,
Toun charme hurous et beù que lou maù fai cessa;
Ta divina bountat dounan la patiença,
Tout acò, ma gnièirela, un rèi lou douna pa'!

Soula, faras toujours ma pu douça ritchessa,
E moun pu grand bounhur tu soula lou faras.
Lou tresor lou pu dous que cerquère sen cessa,
Lou bounhur de l'amour un rèi lou douna pas!

PIERQUIN DE GEMBLOUX.

Parlar d'Aix.



A MOUN PICHOUN LUCRE.



**Que moun pichoun lucre est poulid !
Seis ueilhs sount ramplis de malici ,
Coumo a l'air couquin , estourdit ;
De lou vèire foù moun delici.**

**Prochi d'èù moun verdoun n'es rèn ,
Et mies que lou roussignòù canto ;
Sa voix meloudiouso encanto ;
Et puis voulastrèjo tant bèn !**

**Aùssi l'ai toujours dins la tèsto...
Mai sabèts perque l'aimi tant ?
Perque toueis doux ensèm cantam ,
Et perque li foù tant de fèsto ?**

Perque , quand l'aùsi , parli plus ,
Perque vers eù moun couar m'attiro ,
Perque soun pichoun bèc me tiro
Eme tant de grâci leis chevus ?

Es uno histoiro poulidetto ,
Et , se voulèts bèn m'escontar ,
De suite voù vous la countar :
Prochi Bouquet * , un soir , proumenàvi souletto
Dedins un fresc valloun.
Regardàvi vers lou tremoun :
La couelo se curbiet d'un capeù de nuagis ;
Deis abceüs entendièu leis tant poulids ramagis.
Aquellèis chants et lou calme doù soir
Fasient expandir moun couar.
Un pichoun vènt me caressàvo ;
Bèn amourousament bressàvo

De bellèis flours

Que respandient dins l'air leis plus doucèis oûdours
Et moun esprit pantailhàvo !

.
Qu'es bèllo la naturo , et surtout quand , la nuech ,
La luno se lèvo blanquette ,
Ramplaçant doù souleù leis longs regards de fuech ;
Que lou ventoulet , sus l'herbetto ,
A la simplo margaridetto
Douno de poutouns amourous ;
Qu'entendèts fremir lou fuilhagi ,

* Petit hameau près la commune de Saint-Antonia.

ue la tourtourèllo, au found de soun bouscagi,
Jietto seis cris pietous.

Revàvi ensin, quand un tounerro
anlet la mountagno et fet tramblar la terro.
uilhaùs se suivient dins un bouquet flouri :
Courrièu, per trouver un abri ;
maùgra la tempèsto, entendèri un bru d'alo ;
unado, en trambtant reculèri d'abord.
Ah ! d'ague pouè avieù bèn tort !
Èro un angi : sus moun espalo
t de joussemin. Oh ! qu'èro lumineux !
Que seis regards èrount courous !
Sus ma tèsto voulastrejàvo,
Et de la pluio m'apparàvo.
enguet de prepaùs bèn plus dous que lou meù !
oun halen aviet un parfum de cassio.
soun air risènt, moun angi qu'èro beù !
dieù pas m'assoular d'escoutar sa babilho.
seis degts voulejàvo un pichoun àucelet :
Èro un lucre, me lou dounet ;
Et puis dins un nieù s'envoulet !
En fugissènt me regardàvo :
'Me sa blanco man me mandàvo
De longs poutouns que li rendieù.
s veguèri plus rèn, mai plus rèn que lou nieù !

iragi aviet cessa ; lou pin se balançàvo...
Plouràvi ! — Per me counsoular,

Me leu roussignak que cantive
Moun lucre tant peulid se mettet à cantar.

Ah ! canto mai , canto sans cesso ,
Poussedes toute ma tendresse ,
Et ta yeix , oui , ta voix deçoû comme la siè ,
Me trompe... sèmblo que leu vich.

Et depuis ainsi la tempête ,
Leu tron qu'en barroulant esclate sus ma tête ,
L'ailhak que l'hec aè firmament :
Moun cœur se rejouis dedins un taè moument ;
Et quand reouffo l'ohragi ,
Regardi se vènt pas l'angi , dins soum nuagi !

HORTANSE ROLLAND.

A — 8-Aix , 6 Juillet 1882.



Parlar de Sant-Roumic.



LA PRIÈRO DI BOUIE.

**lico de A. Brizeux, que se canto
en Bretagno.***



A. Brizeux.

noste endre, qu'un vòù d'ange envirouno,
mundèn de rai i rai de ta courouno,
nivo d'or mounte sies asseta,
o içavaù, regardo, per pieta!

vaiadou que labourem la terro ;
un àùtar disem nosti prièro ;
i ensùque, amai boùte lou vèn,
per camin nous i'acampem souvèn.

l et Nola, page 180 (Paris, 1852).

Que cerquem ? un soulas. Es que, la passèm duro !
De longo rustiquem, e la misèri duro !
Estrassem li garrigo e samenem lou gran ;
Fasem lou pan di-z-aùtre, e n'avem ges de pan !...

Mai aperamoundaù, lou mèstre e lou manobro
Reçaùpran soun degu, chascun d'aprè soun obro.
Marri travaïadou quaù rèno en travaïan !
Quaù porto maù sa croux es un marri chrestian !

Coume d'enfantoune sarra contro soun paire,
Brave Sant, à ti pè siam à geinou, pecaire !
N'i'a fosso, din l'endre, que soun noum èi toum noum :
Siegues soun paire, ô tu que n'en sies lou patroun !

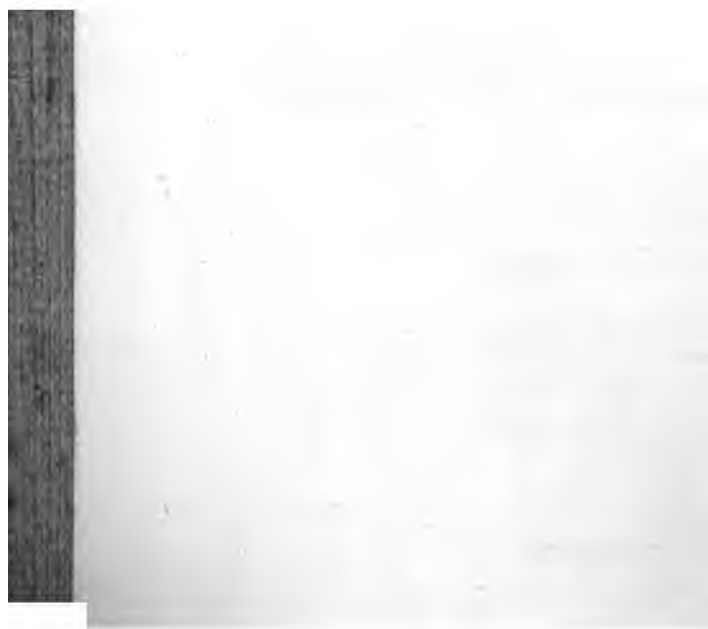
Sant de noste país, qu'un vouè d'ange envirouno,
Sèmpre apoundèn de rai i rai de ta courouno,
— D'aqueli nivò d'or mounte sies asseta,
Ha ! regardo içavaù, regardo, per pieta !

Avignoun, avous 1853.

J. ROUMANILLE.



CONTES.



Pariar doù Var.

LOU SANGLIER AVUGLE.

A l'Assemblado.

Venèm expressament, doù found de la Prouvènço,
Per aver lou plesir de faire couneissènço
Eme v'àùtres, messies, qu'avèts tant de renom ;
E se pouadi aujourd'hui prèndre quaùquo liçoun,
Se l'an que vènt fèm mai la fèsto deis troubaïres,
Alors, bessai, pourrai m'en paùc tirar d'affaires.
Cènt lègos à l'entour, revèrout vouastre noum.
De Laùro et de Petrarquo avèts reçu lou doun.
De mi crèire poèto ai pas carga la croïo ;
Aùssi, per coumençar, mi sènti pas de voïo.
Ignourant lou francès, lou grec et lou latin,

Pouadi vous debitar qu'un poëmo mesquin ;
M'arrivant tres souvënt d'être court de memoiro ,
Tramble de m'escartar doù fiou de moun histoïro.

Conte.

De Coulloubriëro , un jour , parti de grand matin ,
Un famous bracounier nouma Pierre Martin ,
Coumo mettet lou pèd dins lou soubre bouscagi ,
Veguet venir sus. eù doux sangliers plens de ragi.
De chaque coup de dènt troussàvoint un bruga ;
Tout àùtre que Martin si seriet treboura.
Eù, rampli de valour , plus proumpt que lou tounerro,
Fet fuech sus lou premier , li fet mouardre la terro.
Recarguet soun fusieù , de joio transpourta ,
Traverset lou ravin per l'anar ramassa'.
Aù coup , l'àùtre sanglier bouleguet pas de plaço ,
Et Martin lou trouvet eme la tèssto basso.
Alors s'apercevet que la coua doù mourènt ,
L'àùtre la reteniet serrado entre sa dènt !
Coumo li vesiet pas , s'en servissiet de guido ;
Jamai s'est vist un fet parier dedins la vido !
De suito la coupet , la prenguet à la man ,
Lou sanglier lou suivet coumo un avugle un can.
Lou tiret coumo acòt jusquo dins lou villagi.
A l'hours bracounier chacun rendet houmagi ;

Parmi leis habitants chascun èro estouna
De vèire que lou pouarc l'aviet pas devoura.
Lou mistràù , de Martin chassàvo la sentido ,
Bouènhur en d'aqueù vènt , sinoun seriet pa 'n vido !
Et si vous cresès pas , Messies , ce que vous dieù ,
Poudes vèire lou pouarc coucha dins lou poucièù.

CLÉMENT FOURNIER ,
Gardo-Champètre à Cuers.

Parlar de Marsilho.

LEIS TRES PÈÇOS DE VINGT FRANCS.



**Dins lou pays de l'ambitien ,
Endre vounte l'on si culbutto ,
Taù li va , que trobo sa chûto ,
Aù luech de soun elevatien .**

**Un jour , aù found d'uno riviero ,
Un gus vist un napoleon .
Tout transpourta leù crido : bon !
Aùjourn'hui farem bouèno chiero .
Mai per l'aver lou fòu soustar ;
Lou courant es fouèssò rapide .
Sabèts ce qu'es qu'un home avide ,
Gies de dangier pouè l'arrestar .
Dins lou moument que si preparo ,**

Countènt , à faire lou canard ,
Un moussu passo , per hazard ,
Et li dis : — Ta resoun s'esgaro ,
Sies las de vieüre , malhurous !
— Ai pas un souè dedins ma pocho ,
Rèn aù fanaù , la nuech s'approcho...
— L'èisso aqueù louis , n'en vaqui doux ;
Eloigno-ti d'aqueù rivagi
Qu'aùries plus revist sènso ieù.
— Moun bouen moussu vous remercièù ,
Dieù vous lou rènde , bouen vouiagi ! —
— Qué leis napoleons sount beùs !
Sensò aqueù moussu , tron d'un garri ,
Avieù pas besoun de susari ,
Anàvi nourrir leis barbeùs.
Sieù bèn countènt de ma journado ;
Touteis leis jours gagni pas tant.
Aquestou soir mise Tartan ,
D'un taù bounhur sera charmado. —
Lou mandiant , ravi de soun or ,
Defilo et marchò uno passado.
Tout d'un couèp li vènt la pensado
D'aumentar soun pichoun tresor.
Si retournò à la mèmo plaço
Qu'a peno veniet de quittar.
Vist mai la pèço , es mai tenta ;
De seis viestis si debarrasso :
— Arò ai pas pouè d'èstre repres ,
L'a degun , Toni , bouen couragi !
Lèïssar vingt francs seriet doùmagi !

Douès peços 'me aquelo fant tres.
Acôt dich, coumo uno grenouilho,
D'un bound si lanço dins lou gour.
Lou païre! manquo de vigour,
Si nègo et l'oundo a sa despouilho...

L'interès es lou grand ressort
Que fach pertout anar lou mounde,
Lou cèntrè vounte se counfonde
Lou bouen coumo lou marri sort.

AUBERT.



Parlar d'Avignoun.



LOU PERROUQUE.



Lei perrouque soun coumo lei-z-enfan ;
Se n'en fòu mesfisa , savon pa ce que fan ;
Redison bèn souvèn ce que fourrie pa dire.
Per exèmple aqueù doù bouchie
Que restàvo à noste quartie...
Poudie-ti faire pire ?

Je vèn quaùqun : — Bonjour , vole un moucèu de bioù ;
E , coumo ai d'estrangie , servè-me coumo fòu.

— *Aujourd'hui , n'avèm que de vaco ,*
Crido lou perrouque , doù foun de la barraco.
Èro la verita. Lou mèstre , su lou cò ,
Prèn un veje , e , pin , pan , t'espaùsso moun Jacò ,
Que vesia de pertou voulastreja de plumo !
L'aziguè bèn coumo se deù !

E pièi, s'adreissen à sa fumo :

— Veses, te done per counsèh

De plu rên dire davan eù,

Se vos la pas din lou minage ! —

Jacò, dins aqueù tèm, s'esquïo à-n-un cantoun.

E fai bèn!... Tout d'un cò, Moucaco (lou catoun),

Saùto su lou froumage !

Su lou moumen, noste home aganto un ner de biòù,

E vous lou fai dansa, pecaire, coumo fòù...

— Anem! segur, farem de bon minage !

Travayon touti tres à destruire l'oustau ! —

Avie resoun... La fumo èro uno maladrecho ;

Lei-z-aùtri, coumo d'animau,

L'un manjo lou froumage, e l'aùtre vend la mecho.

Eh bèn! per vous fini, lou ca, tout arrena,

Proche dou perrouque se vèn encafourna.

Jacò, coumprenèn que Moucaco,

Coumo eù venie d'èstre battu,

S'avanço en disèn : — *Amai tu,*

As di que n'aviam que de vaco ? —

D.-C. CASSAN,

Ouvrier Imprimeur.



UN PENITÈN COUMO N'IA FORÇO

00

LA COUNTRICIOUN PARFÈTO.



Proun de gèn se souvènon gaire
Dei bons avis d'un counfessour ;
Ou , coumo de rusa coumpaire ,
(Lou virè per aqueste affaire) ,
A la moralo fan lei sour .

home de campagno un jour se counfessàvo
re rouba de fardo à-n-un de sei vesin.
Et quan n'avè rouba ? Coumo acò se passàvo ? —
Lou counfessour ie dis ansin.
coumo acò se passàvo !... Un jour quatre , un jour cinq ,
Pode n'avè pre quatre-vint...
anto... beleù cèn... quàu sòu !... — Sulon l'usage ,

Quan a fini sa counfessioun ,
Fai soun ate de countricioun ,
E pièi lou capelan ie barro lou griage.
Ei pa pu leù sourti , que revèn coumo aco :
— N'èro que quatre-vint fagò !
Aro me revèn bèn en tèsto...
Pamen , se voulè mettre cèn ,
Ajusto din tou soun bon sèn ,
Anaieù proun querre lou rèsto !

D.-C. CASSAN,
Ouvrier-Imprimeur.



Parlar de Mountpellier.



LA PERMENADA DOU DOUCTOU.



Ancienamen, èra l'usage,
Dins l'escola de Mounpeïe,
D'aculi, per un grand hòmage,
Châca douctou qu'espelissie!
Ye fasièn faire un tour de vila :
Lou porta-massa èra davan,
L'aùboi dariès ; pioi, à la fila,
Lous amis de nostre savan...
Un jour, dins una permenada,
Rescountrèron Mèstre Pierrot
Que revenie de sa journada,
Escourtat de soun bouriscot.
L'escoubiaire s'atrouvava
Tout jùste àu mitan daù camì ;

Et lou courtège qu'arrivàva
Poudie pas gaire s'espandi.
— Hola ! (cridèt lou porta-massa)
Fourbia toun aze , Santa-Fiou !
L'autre respon , sans quitta plaça :
— Et tus , Farot , fourbia lou tiou !

FREDOL DE MAGALOUNA.

Parlar de Marsilho.



LOU MARTEGAU

vo

LEIS CÈNT MILLO FRANCS.



Martegaù, d'aquelleis qu'ant pas l'ueilh,
pauc s'en troubo à l'houro d'aujourd'huei,
un vièilh moussu l' Janet prèndre en journado
li far fouire soun jardin,
aguet saumenar dedin
sto qualita de salado.
Martegaù, tout en foyent,
sa tèsto si repassavo :
le dedarre es bèn marrido cavo !
und avèts pas ges de mouyen.
li chagrinar es uno talounado,
li pas soulet de mi vèire endeùta.

Eici, dins lou pays, sount uno garenado,
Et sount toujours countènts, eh bèn! ieù vaù cantar.
Lou moussu vènt, l'attroubo que cantàvo.
Li dis : — Janet, sables qu'as un beù chant!
Ta voix vaù mai qu'aqueùlo de Gustavo :
Dins toun gòusier l'as bèn cènt millo franc' !
Lou darnagas, en badant l'escoutàvo.
Et lou bourjouas, en viant que va cresiet,
N'en poudiet plus, lou rire l'estoufàvo,
De tèms en tèms, souto soun nas risiet.
Moussu s'en va. Lou fet es memourable !
Aqueù gournàù, vaqui ce que disiet :
— Se ce qu'a dich si troubo veritable,
Aquit dedins moun gavagi groussier,
Ai per pagar mai que d'un creancier.
Travailhi plus, moussu fara lou rèsto ;
Drech d'aujourd'hui, touqui plus lou magau ;
Coumo un bourjouas, ieù voueli faire fèsto,
Sènso retard, m'en vaù vite à l'oustaù.
Suito arribat, mounto, dis à Françoiso :
— Cènt millo francs ai dedins moun gòusier ;
Ce que ti dieù n'es pas uno gandoiso ;
Qu me v'a dich, es gaire mensoungier !
Prènd un couteù, puis s'armo de couragi ;
Sa frèmo, en lou vèsent, pensàvo qu'èro un gagi :
Mai pas du tout : si fendet lou gavagi !
Et dins un rèn de tèms paguet seis creancier'.

TOUSSANT PAYAN.



L'UOU AU MIRAÜ.



Uno damo aviet pres per bono uno gavouetto,
Aùtant simplò d'esprit que de corps èro louetto.
Un beù jour li diguet, eme soun air bounnias :

— Et de que dejunats

V'hui, Madamo, es divèndre ?

La damo respoundet en riant à bouffo-cèndre :

— Eme un uou à miraü, mai que siegue bèn cuech !

— Madamo, acòt suffis. — Choijoun abro lou fuech :

Prènd un pichot miraü qu'aviet sus la coumodo,

Per faire couinar l'uou d'après aquello modo.

L'y mette l'uou dessus, lou paùso de canteü,

Entanterim empuro et bouffo soun gaveü.

Aù bout d'un moumenet, lou viro de tout caire,

Puis marmoutiet, vesènt que se couinavo gaire.

Cougno soun fugueiroun, et saupico de saü

Un cousta que semblàvo un pauc prèndre lou caùd.
La damo aribo et vist Choijoun que se mirailho,
Et puis à soun aùreilho eme soun uou gassailho.
Li dis : — Es p'ancar lèst ? — Esperats tant si pauc,
Leis uous sount fouèssò longs à far couire aù mirà !

J.-B. GAUT.

Parlar d'Aix.



MESTE SIMOUN ET SOUN AI.



A Moussu Aubert, Cure de Soulbon.

Le Simoun, quilha sus la couet de soun ai,
t dedins la fourèst per l'y far de varai ;
co soun roussin à la première ribo,
sièi va rebailhar de que faire soun fai.
Entandaùmen veicito ce qu'aribo :
ou nous douò bouier èro pas arresta ,
l'ai tirant trop fouart, la lonjo aviet peta.

L'ase es un pauc moussu sans gèno ,
Surtout s'es jouine et s'a de fuech.
capo et dins lou bouesc courre la pretentèno.
veicito, es eilato , es pertout... es enluech
Simoun que lou cerco et n'a la cambo lasso.

Amount, avàù, cènt coups l'home passo et repasso ;
Millo fes vist sa piado et vounte s'es vièta.

L'ai, l'on va saùp, si vièuto, si tirasso
Drech qu'aùse plus lou fout, ni cridar : i ! vo jà !
Que chale ! que bounhur ! quand, fouèro de l'estable ,
Pòut, sus d'un grand camin, libre, descoùssana ,
Leis quatre pèds en l'air se contigar lou rable !
Las de coùrre, Simoun a recours àù brama.
Se l'èro appres ; souvènt (es quasi pas crouyable)
Per s'amuser bramàvo, et l'ai li respoundie.

Quand mi diats de la sympathie !

Encaro, adounc, v'assajo ; bramo...

Pas rèn... bramo plus fouart à fèndre lou gòusier.

Sus lou còup vist Tounin, que veniet far de ramo :

—Auriats pas vist moun ai ? — Nani, mai, sus moun àmo !

Vèni de n'aùsir un, toutescas. — Plet à Dieù !

Dis Simoun, lou malhur es qu'aquèl ase es ièù.

J.-J.-L. D'ASTROS.



Parlar de Marsiho.



LOU POËTO PESCAIRE.



A l'Assemblado.

MESSIES,

Clini moun sup pelat davant vouestro assemblado ;
Vèni, tout tremoulènt, vous debanar la fuado
De meis chants estequis qu'ai fielat de matin ;
Dirèts qu'ai de toupet de mi mettre à lutrín,
Per vous leis entouner eme ma voix crebado :
Excusats-mi, Messies, es ma derniero aùbado.
Vaù pagar moun escòt, coumo Prièu d'estou trin.

—

LA MUSO ET LOU POUËTO.

LA MUSO.

Pierre, revילו-ti, per ta radiero plugo :
Fai jisclar dou pèirar encaro uno belugo
D'aqueu beù prouvençau que revieudo aujoud'hui,
Qu'en despiech dou francès passara per lui !
Noun, noun, jamai vèiras la lenguo prouvençalo,
Coumo un tourdre blessat, toumbar, plegant sounalo.
Renèisse de sa cèndre, a coumo lou phenix,
Es plus bèllo aujoud'hui que quand souartet dou nis.
Rapèllo-ti que sies à peys deis troubaires,
Ounte Diouloufet, Vigno et tant d'atèreis rimaires
Ant agut lou talènt, bravant seis enemis,
De nous la counservar puro dins seis escrits.
D'aqueleis troubadours la gloiro es eternèllo ;
Aù Parnasso seis noums lusount coumo l'estèllo ;
Ant leissat dedins Aix de bèn rareis tresors !
Eh ! bèn, v'hui n'en avèm d'autant riches qu'alors :
Poussedam Reino Gardo et la tant gènto Hortanso,
Léonido dou Var, flour de tant d'esperanço.

Anem , zou ! douè Coungrès empuro lou gaveù ,
Digo-nous quaùcarèm de moustous , de nouveù.

PIERRE.

Muso , que reepies ? Sies fouèllo ou rababèllo ?
Voudries qu'a septanto ans (l'y penses pas ma bèllo) ,
Faguèssi de ma tèsto espelir de beùs vers ?
Quand siats vieilh coumo un banc , rimejats de travers.
Aro , se n'en fasieù , s'en truffarient , pecaire !
Et puis v'aùjarieù pas . Aluquo d'aqueù caire ,
Li vèiras un mouloun de jouvèns troubadours
Qu'àu Coungrès sount vengus , cargats de bèlles flours ,
Per n'en cenchar lou front de nouestro lenguo maire .
Et tu voudries qu'eici faguèssi lou rimaire ?
Noun , noun , pas tant fadat ! sieù qu'un pasto-mourtier ;
Dins ma vidasso ai proun mascara de papier .
Gaut , Mistraù , Crousilhat , que n'ant pas la castagno ,
De nouestre prouvençaù desbuilharant l'escagno .
Aù Coungrès sieù vengu que per leis escoutar
Et per leis applaùdir ; car sabount bèn cantar !
De l'y pensar déjà meis venos sont gounflados ,
Et moun couar s'expandis coumo leis ginouflados .

LA MUSO.

Fouèro la voio ! anem quitto aquel air serieù :
Debano nous subran un conte amusatieù.

PINAGE.

Muso, puisque va voues, m'en vaù ti satisfaire.
Tu sabet qu'at'reifes èri bouen bracounier,
Et deis plus renoamats dins aquestou terraire.
Aùjourd'hui, qu'ai sept croux, ai vendu moun carnier,
Moun chin et moun fusieù, per mi faire pescaire.
Tambèn, cade matin, countènt coumo un sieùclet
Que vènt de fugir l'esco, à l'Ourso, à la Jitado,
La canettò à la man, espèri la pitado,
Ti dirai pas d'un thoun, mai bèn d'un pataclet.
Coumo à la casso hurous, Pierre v'es à la pesco!
Diras, à coup segur : Oh ! per aquello es fresco!
Pouèdi pas mi tenir de ti degoubilhar
Lou bou qu'à Portogalo ahier matin faguèri.
Diras qu'es un fanaù, que vouèli barjacar ;
Va ti creiras ou noun, d'un soulet coup prenguèri
De que faire bouilhir per douge coumpagnouns,
Sènso coumptar Placido eme seis tres pichouns.

Conte.

Escouto : l'at'ro nuech, bèn avant que l'at'betto
Venguèsse aù jour dounar sa premièro babetto,
Plus galoi qu'un counscrit qu'a lou bouèn numero,
Cambejàvi deja la plano douè Pharo.
Un pichoun ventoulet douè mistraù halenàvo ;
Dins lou miraù deis mars la luno s'alucàvo ;

Lou ciel s'èro viestit de soun plus bel azur ;
Encar quàuqueis diamants lusient sus soun frount pur ;
De tèms en tèms vesieù de la vouto eternèllo
S'escapar , en fusant , uno pichoto estèllo ;
En la sieguènt deis ueilhs , entre dènts mi disieù :
Es uno âmo bessai qu'escalo eis pèds de Dieù !
Fasiet bouen caminar , cargat de tres canettos ,
D'uno gouarbo en bricolo , emplido fin qu'àù bout ,
Que m'aviet preparat la flour deis femellettos ,
Ounte per dejunar l'aviet de que , de tout .
De frèmo coumo acòt s'en trobo pas pertout !
Saùp tout faire : sènso uous fariet leis oumelettos !
Quand anam à la mar , nèdo coumo un marsouin .
N'a qu'un pichot defaut , pinto coumo un malouin .
Quand a begu soun litro eme lou vesim Santi ,
Alors si , cadenoun ! que blago de biscanti !
Poudèts vous esbinar , sinoun , fe de chrestian ,
Se li rebecaviats , l'àurièr de riz au tian .

LA MUSO.

Mai , Pierre , que mi fach que ta mouilhè Placido
Ague fouèssò de biai , siègue grasso ou passido ,
Que bugue coumo un trauc , vo bèn coumo un arquin ?
Conto-nous ce qu'as fach à la pesco hier matin .

PIERRE.

Adounc , avieù finit moun vieilh bout de cigalo ,
Qu'arribàvi tout just àù sup de Portogalo ,

Ounte vant debaïssar l'ase mouart et lou mou ;
Per descèndre à la mar resquilli ses man-pous.
Quand sièu adessavà m'en van tout dèchè en pouschou,
Et per l'anar segur n'avieù pas leis mans jouches ;
Voulièu pas , cadonoum , à la mar faire un truch :

La vèilho aviet regnat brafounie dou mistraï ;
Leis oundos si roumpient sus la roco pelado
En v'escupènt au naz souu escumo salado ;
L'aviet un gros regoûfle : aqut lou puvareù
S'encapèlavo alors d'un humide capeù.
A forço de roudar , pas luench d'uno caranco
Sus un pichot roucas qu'aviet la çaro blanco ,
Troûi ce que mi faut , un poulidet abrit.
M'assèti sus la roco ; avieù bèn appetit ,
Car , coumo un vieilh tambour , lou ventre mi renvo.
Mangi leù tres riffouarts , eme un couffin de fève ,
Uno chouilho panado , un mouceù de jambou ;
A cade coup de dènt buvi moun chicouloun.
Quand lou gus est bèn plen et la pipetto abrado ,
Armègi leù la *longuo* et subran es calado :
Prèni moun canilhoun et li metti tout caùd
Armejaduro novo et dou *quatre* un musclau.
Esqui d'un carambot d'aqueleis de regagi.
Au saùto-saùto alors , sus lou prudènt rivagi ,
M'amusi , quand subran pitount... Sièu desecat !
Esqui mai de nouveù. Quand mi senti soucat ,
Douni leù de la man. Moun musclau si troubavo
Dins la roco enregat ; mai sentieù que mouèlavo ,
Et travaillèri tant qu'à la fin moun musclau

Mi mounto... devinats?... La tèsto d'un chivau!
Èri coumo fadat d'uno pescò parièro.
Oui, la tèsto serviet (dirèts qu'es un fanaù)
De chambretto garnido àù saran, àù gournaù!
D'un ueilh vesiatz sortir la couet d'uno moureno;
De l'àutre pounchejàvo uno bèllo toùteno;
Dins la machoïro aviet rascasso, lingoumbaù,
Un beù rougèt de roco, escortat d'un roucaù,
Pouprilloun, fieùpelan, lazani, bavarèllo,
Lucreço, pataclet, pitomouffo, girèllo;
Lou gobi tant famous, à tèsto de pebroun,
D'uno narrino aviet fach soun pichoun chambroun.
Sènso eù n'aurièu pas fach uno tant bèllo pescò.
Segur que mourrejàvo, et que quand veguet l'esco,
Qu'èro un beù carambot, saùtejar davant eù,
Se l'abrivet dessus, empassant lou mouceù.
Rabailhèri moun pei; ma gouarbo caffissèri;
Eme moun bataclan d'aquito m'esbinèri.
A l'oustaù per dinar trobi dèx coumpagnouns!
Abri vite lou fuech, escaùmi leis peissouns,
Countènt coumo s'avieù gagna doux vo tres ambos.
N'en fagueriam bouilhir, fregir, restir tout fres;
De lescos brifferiam qu'avieùnt un pan d'espes,
Et dou bouilhoun, Messies, s'en laveriam leis cambos.

Mai qu vous a pas dich qu'àù radier mouceloun
Que veniam de goudir, sieguit d'un chicouloun,
Aùvèm dins la cousino un zoun zoun de musico;
Voulèm saùpre ce qu'es, cridam la domestico
Que nous dis, en risènt: — un poupre ensourcelat,



Ecapat doù poualoun , sus un violoun esclat
Jugo l'air de Malbroug... Degun va vouliet crèire;
Parbèns quittam la taito et subran v'anana vèire.
Restam touteis candits quand vian lou pouprilhoum
Que , coumo un musicien , rasclèvo doù violoun!

PIERRE BELLOT.

Parlar de Sant-Roumic.



LOU PARTAGE. *



A J. Reboul.

Reboul, ai proun canta roso e margarideto ,
Si fron poutouneja per li moli-z-aùreto ,
Lou voù de parpaïoun que ie viro à l'entour ;
Proun ma Muso , en jougan lon de la ribo en flour ,
Lou matin , din l'eigagno a bagna sa raùbeto.
Aro qu'ai mi trènto an... eme lou gros pessu ,
E que quaùqui peù gris blanquèjon su moun su ,
Dève dire adessias à la Muso ajouguido
Qu'es vengudo flouri lou printèm de ma vido ,
Plus acampa de mot qu'apoucharien pa' un fus.

* Içò es un conte que mi rèire-gran fasièu à ma gran , Bregido Espinet.
M'an douna per segur que se fasièu perèu en Allemagno. — J. R.

Que n'en dirien li gèn? — Mai se la man me prus
(Quand avès fa de vers, sèmpre n'en vouless faire)
D'escreüre tèm en tèm la lengo de ma maire,
Fàu que moun vers, bounias coumo un parla de vie
D'aquèu qu'es amoundaù fasèn ama la lèi,
Revièude la vertu din lou cor de mi fraire

A-Aix, 21 d'Avous 1888.

Conte.

Veici ce qu'àutre tèm me countàvo ma gran :

Mèste Pèire, un bon vièi qu'avie si nonanto an,
Qu'avie trima touto sa vido,
Daùmaci qu'à si tres enfan
Voulie pousque lèissa la biaço prouvesido :
Quaùqui bon trò de terro e quaùqui millo fran,
— Vesèn qu'à soun caleù fa mecho èro gaùsido,
Que li dernie degou de soun òli, plan-plan
S'abenàvon, un jour acampè si-z-enfan,
Em'acò ie diguè :

— Mi-z-ami, sieù din l'age!

Noste fen es de sego : esperem lou segage.

Quand l'aglan es madur, faù que toumbe, l'aglan...

Es tèm, o jamai noun, que soungem àu partage :

Avan que d'èstre àu despampage,

Partagem, e coumo se deù,

Per noun vous enfanga din quaùque pleidejage :

Es que... li tribunaù n'en an rouina de beù!...

De moun bèn ai fa tres mouceù,

E touti tres egau, daù mies qu'ai pouscu faire.

Tu, Trefume, prendras acò...

— Sias tro bon ! gramaci, moun paire !

— Glaùde, crese qu'icò fara bèn toun afaire. ¶

— Moun paire, gramaci ! sieù ravi de moun trò.

— Tu, moun jouine, vaqui toun lò...

— Gramaci, paire ! — Sias countèn dau partajaire ?

— Mai que countèn ! — E bèn ! embrassem-nous,

E touto la vido, ama-vous

Coumo dèvon s'ama de fraire !

Acò di, paire e fieù s'embràsson en plouran...

— A prepaù, faguè lou bon paire,

Me rèsto quaùcorèn : una crous en diaman,

Jouieù rare, segur ! me coustè cinq-cènt fran...

Mai aro, es impagable : èro de vosta maire !

Per quaù sara la crous ?

— Paire, per quaù voudrès,

Respoundeguèron touti tres.

— La partejariam proun, mai foudriè la vèndre.

Veici ce qu'èi, enfan : lou tout èi de s'entèndre :

Aqueù tresor, noun lou vendrai.

Quint que siegue de vous a dre de ie pretendre.

A-n-un di tres lou baiarai ,

Mai... lou deù merita.

— Diga leù , que faù faire

Per gagna lou jouièu de nosta paùro maire ?...

— Paù de caùso , enfan : me dirès

Ce qu'avès fa de mies despièi que sias en vido ,

Chascun una bono obro ; e pièi , dessu li tres ,

Chaùgirai la plus bèllo , e donnarai lou pres ,

La crous ! E vela : qu'èi poulido !

Se n'en fai plus ges coumo acò !

Vè , mi-z-ami , coumo lusèjo !

Mai qu'uno estèllo beluguèjo...

Per aqueli d'aqui soun pa de quèi de gò !

Lou juge , mi-z-enfan , es prèste à vous entendre :

Veguem , à tu , Trefume.

II.

— Èro l'àutre divèndre ,

Entre dos e tres de matin.

Anàve à Carpentras per rèndre

Cinq-cènt fran à Moussu Martin ,

Un brave ome , segur : prèn que lou vinto-cinq !

Partiguère tro leù , direz. Voulieu , moun paire ,

Arresta de gros frès : me n'en anàvon faire.

Sieu pa 'ncaro à mita-camin ,

Que tres ome... (que faù pamen èstre canaio !)

De derrie 'na muraio
Sorton , 'm'acò me fan ansin :
— Ti soù , o ta vido !
N'agnère l'amo espavourido ,
Juja 'n paù ! — Ieù sieù qu'un pacan...
Ai una femo , e siéis enfan...
— Ti soù , o ta vido !...

E tres fusieù carga m'èron braca davan.
Tres contro un ! que voulès ? baie mi cinq-cènt fran...
E s'esbignon . E ieù me retourne en plouran...
Tè , Trefume , vai-t'en estripa la levado ;
Aganto toun bechas , reprène toun eissado !
Dins uno ouro as perdu l'espargne de dous an !

Ma tèsto èro distimboulado.
A ma plaço , n'i' àurié que se sarien tuia !
Bèn ! diguère àù bon Dieù : *Fiat voluntas tua !*
Ce que lou diable a pres , lou bon Dieù pouè lou rèndre.

Es alor que... (quàu lou creirie ?)
Tròve un carne : lou drèbe... èro plen de papie !
Paire , coumo ai sachu sèmpre metre à proufie
Ce que din ma jouinesso ai agu biaï d'aprèndre ,
Li legisse... e qu'ai din li man ?
Beù dès bie de banco ! en tout dès millo fran !
Dès millo fran tin-tin , à prèndre
Ver lou premie banquie vengu.
O santo , santo Crous ! lou beù mouloun d'escu !

— E que n'en fas , dis lou vièi esmoùgu ?

— Cèrque , atròve lou mèstre , e coàrre per ie rëndre.

— Trefume , dis lou païre , as fa ce qu'as degu :

Garda ce qu'èi pa nostre es uno obro de gu.

A tu , Glàùde.

III.

— L'autre an , la campano sonàvo

Una niu. Dan ! dan !... Qu'es acò ?

Escoùte : lou mounde bramàvo :

— Venè leù ! ah secous ! ah fiò !—

Ei pa 'n songe. Vite m'aùbotre ,

M'abie à mita , parte , coàrre ,

E din un saù sieù su li liò.

Tout un oustaù brulàvo... O ! quanti-a-espètacle !

Per l'amoussa foulie 'n miracle...

Ie carrejaviàm d'aigo à brò...

O mai , veici que , tout d'un cò ,

Quaucun , qu'èro quia sus uno escalo , crido :

— Leù ! leù ! de secous ! Margarido ,

La gran es enca din l'oustaù !

leù rintre , mouñte , sieù din li membre d'en aù ;

Atròve din lou fum la vièro estavanido :

La càrgue su l'espalo , e ie saùve la vido !

— Osco ! diguè lou vièi . As agi , moun enfan ,

En brave cieùtadin , e coumo un bon chrestian.

E tu , Francè , qu'as à nous dire ?

IV.

— Ieù.., ai un enemi mourtaù ;
Di-z-enemi segur counvendres qu'èi lou pire ,
Se sounjas qu'es aqueù Coulaù
Que l'an passa... Vaù mies rèn dire ,
E coupem court. Saùprès que l'àutre jour... dilun ,
Anàve à Barbentano acheta de plantun
Per faire quaùqui-z-ourtoulaiò.
Ieù, Coulaù e soun fraire... (aqui mai que n'i-a-v-un !)
S'atruveriam ensèm dedin la barco-à-traio.
Ieù noun sai coumo se faguè ,
Lou tout èi que Coulaù... beleù aguè 'n lourdige , —
Din l'aigo s'aproufoundiguè.
La Durènço (amoundaù , avie fa quaùque oûrige) ,
Èro esfraiouso , e coumo un ventaraù
Rounflàvo. Lou paùre Coulaù
Sabie pa neda : se negàvo ;
Coumo una rusco d'aùbre aù Rose s'enanàvo !
Soun fraire , mu , lou regardàvo ,
Pàle coumo un desentarra !

De que faù ieù ? me precepite ,
E ver lou negadis , zoù ! nède , nède vite...
Es èici que faù s'estira !
Nède , nède... E quand l'ai , vèici ce que m'arribo :
Èù m'arràpo en desespera ,
Coumo una ser aù coù m'entourtoiuo si bra...



Avignon, 1883.

J. ROUMANILLE

26

CANTS ET CANSOONS.



Parlar d'Aix.



LOU MIRAÜ.



A M. J.-G. Cant.

Dieù n'a gies fach de creaturo
(Crèsi pas de v'a pantailhar),
Qu'au clar risènt d'uno aiguo puro
Noun se plaise à se mirailhar.
Va vesèm per la coùquilhado ,
Qu'eme un pichoun biaï fouligaù ,
Per vèire s'es bèn assiounado ,
Sautèjo davant lou miraù.

Es ensin de toueis leis filhetos ,
(Qu'acòt leis fague pas fougнар)
Doù miraù sount fouèssò foulettos :
Li counseilho de calignar !

Dins lou vèire en viant soun visagi
Se l'y trobount touteis pas maù ,
Et sount countèntos de l'òubragi
Qu'alòucount dedins lou miraù...

N'y a gies que l'y regardount gaire :
Touteis leis aùcèus l'y sount beùs ,
Mai lou miraù , troumpo-cassaïre ,
Appariet de droles pareùs !
Pamens, filhos cascadelettos ,
Vous l'y viats toueis sènso defaut :
Lou miraù vous fach poulidettos...
Voueli crèire que lou miraù !

F. VIDAL cadet.
Ouvrier-Imprimeur.

Parlar dou Var.



LEIS IMPRECATIENS D'UN POUSTILHOUN

CONTRO

LEIS CAMINS DE FÈRRE.

Sus l'Air : Oû diable as-tu gagné la croix ?



La vaquit l'hourriblo machino
Que camino coumo l'huilhaù !
Pouarto l'infer dins sa pèitrino,
M'estouni pas se fach de maù.
A seis cris de hyeno affamado,
Diriats que voû tout avalar ;
A sa fumado ,
Qu'uno flamado
Va tout brular.

Ma fe, parèit que tant si l'entènde ! Contount qu'à Paris, un jour que doux counvois si rescountrèrout faço-à-faço, et que, per testardiso, ni l'un ni l'autre vouguet coupar, mai de cènt vouyajours fougnèrout cuechs en bouilhabaïssò ! Eh bèn ! va li faùt ; la bouano salut ! acòt li fara vèire de mespresar lou servici deïs diligencòs, maùgra la poulitesso deïs braves counductours. Dieù ! que tout lou mounde bramàvo.....

Disient pertout :
Qu'un tron desfèrre
Leis camins de fèrre,
Vo bèn que si prefoùnde tout !

Depuis qu'aquel engien doù diable
Tiràsso sa couat en rampant,
Un tiers doù mounde miserable

Saùp plus coumo gagnar soun pan.
Tony, las de si vèiro en panno,
S'es fach troumpetto d'omnibus ;
Et Jan Caùssano,
De Barbentano,
Fach de cabus.

Oui, vaquit ce que si passo depuis qu'aquello maù-dicho enventièn a tout emmascàt ; depuis que leis manjo-carboun an trouva lou secret abouminable de despaysar tout un pople dins un virar d'ueilh, sènso cavaùs et quasi per rèt ! S'au mens si countentàvout doù transport deïs marchandisos ; patiènço ! mai

noun , voualount tout , aquelleis aragans ; li fouè tout
lou travailh. Eh bèn ! que lou fassount. Mai... va pa-
garant... quàuque moument....

Direm pertout :
Qu'un tron desfèrre
Leis camins de fèrre ,
Vo bèn que si prefoùnde tout !

Pas plus leù l'esprit deis abimes
Aguet racat aqueù dragoun ,
Que , de Marsilho jusqu'à Nimes ,
Si voyaget plus qu'en vagoun.
Laffitto , alors pres dins lou piège ,
Mi diguet : brave Bourtourmieù ,
A toun vièilh siège ,
A moun manège ,
Faùt dire : adieù !

Triste souvenir ! touteis leis coups que mi revènt ,
ai lou couar gros ; plourarieù coumo un enfant. Ant
beù mi dire que siam fouasso de loujas à la memo
ensegno , n'en sieù pas mens reduit , ieù , lou prou-
mier fouit douè despartament , ieù que cresieù mourir
leis guidos à la man , n'en sieù pas mens reduit à
carrejar de toubareùs de pèiros , et d'aquit à la barri-
quo l'a qu'un pas. Eh bèn ! puisqu'acòt va ensin.....

Dirai pertout :
Qu'un tron desfèrre
Leis camins de fèrre ,
Vo ben que si prefoùnde tout !

A tant fach esprouvar de pertos
Aù negoci deis environs,
Que leis rontos semblaunt desertes ;
L'a plus ni bridiers ni charrouas.
Leis aùberjos lou mai trevados ;
Liens-d'Or, Muclos et Chivoula-Blancs,
Abandonnados,
Si sount fermados,
Sount sus leis flancs.

Que voulèts ? fassient plus rèa ; avient plus degun.
La derniero fes qu'ai couchat à Menpèsti, crial
dougè à la soupado, gèns et bèstis, tout coumpat.
Vous demandi s'acòt poù faire rire un hoste ! Et leis
paùres carretiers ! es aquelleis que sount à plagne !
Aùssi, foù leis entendre. Oh ! dient plus ges de mats
contro lou Bouèn-Dieu ; pas mai ! s'attàcount plus
qu'èis locomotivos.....

Cridount pertout :
Qu'un tron desfèrre
Leis camins de fèrre,
Vo ben que si prefoùnde tout.

Sus lou Rhose, plus uno barquo ;
Plus de còchous sus leis canaüs :
Tout s'embarquo, tout si desbarquo
A la Garo eis millo entrepaüs.
Aquit colis, barriquos, ballos,
Per milliens, v'ai vist de meis ueilhs,

Coumo sus d'alos ,
Doù found deis sallos ,
Passount per hueis.

N'es pas rên : lou brut couërre que veirèm leù un embrancement que traversara lou port, per anar querre leis bastiments en quaranteno. Lou proujet vènt de n'en èstre soumes àù gouvernement. Eh bèn ! s'acòt passò, va bèn ; arrivo un escoùfèstre : leis pouartofais sount gaire maneijatieùs ; sount dins lou cas de si soulevar et de marchar sus la Garo, de la prèndre à l'assaù ! Basto ! n'en sieù ; espessam tout. Eh ! sabèts ce que si legira sus nouastre drapeù ?

Si dis pertout :
Qu'un tron desfèrre
Leis camins de fèrre !
Vo bèn que si prefoùnde tout.

LAUGIER.



Parlar de Marsilho.

LA PAILHO.

Air counèissu.

A mon ami J.-B. Gent.

Dessus tout s'es fach de cansouns :
L'un a canta lou vin, leis bèllos ;
L'aùtre, leis flours et leis sesouns,
Leis agneùs et leis tourdourèllos ;
Un aùtour, que d'esprit es plen,
A mes en vers l'huitre et l'escaïlho ;
Un taù n'en a fach sus lou fen,
Ieù voù m'estèndre sus la pailho. } bis.

La pailho, amis, serve d'oustaù
Eis gèns de certenos countrados ;

A l'ouvrier un liech li fa gaùd ,
Quand es bèn las de seis journados.
Lou riche , sus de mouels divans ,
D'ennui s'estrancino et badaïlho ;
Es envejous deis breguetians... }
Car lou bouènhur es sus la pailho ! } *bis.*

La pailho tressado , pereù ,
Douò souleù v'assousto uno bèllo ,
Et se n'en pouarto un grand capeù ,
De segur s'espragno uno oumbrèllo ;
Mais , s'atapo trouèp seis coulours ,
Zephyr li vènt livrar bataïlho ;
Fach bèn : s'escounde pas de flours }
Dessouto d'un mouloun de pailho. } *bis.*

Amis , n'aùrièù jamai fini
Se , dins l'ardour que mi travailho ,
Entreprenieù de dire èici
Tout ce que si fa... 'me la pailho...
Va countarai plus longament
S'un couèp fèm mai quaùquo ripailho ,
Surtout s'en aquestou moument , }
Aù... nas mi mettès pas la pailho. } *bis.*

C. BOUSQUET.



Parlar de Clermont-l'Herault.

LA RENAYSSENÇA POUETIQUA DEL MIECHJOUR.



Cant Rabelaisien.

Quel t'aùrio dich, après très cèns annados,
O *Gay Saber* ! que serios nostre amour !

Hioy te revèn de bèllos destinados :
De toun trioumphe àra luzis lou jour.
N'aùtres, rirem couma on ris al village,
Tournarem may dins la simplicitat ;
Restablirem l'innocèn badinage,
L'esprit francès e sa naïvetat.

Amusem-nous : lou vèn es à la cagna ,
Prenguem un paù nostra part de bounur.
Tals que Marot, Rabelais e Mountagna ,
Achem toujours per lous sots l'air farçur.
Jouynes aùtors ! al jardin de las Grâços

Anem culli l'òuriginalitat :
Semenarem sus los humans raços
L'esprit francès e sa naïvetat.

Contra lou Goust , malur à qual s'insurja ,
E pioy seguis las routas de l'azar ,
Sans prèndre exèmple al troupel de Panurja
Que , tout entie , saùtit en plena mar !
Dins tout escrich boujem la sal attiqua .
La negligènça es sans fatuïtat .
Qual , emb'esfray , detesta l'emphatiqua ?
L'esprit francès e sa naïvetat .

Lou ridicule es nascut del bizarre ;
Mais la bertat , qu'ayma lou naturel ,
Pot pas souffri lou sèn lou mens barbare :
Sieguem doun purs couma es pur nostre ciel !
Oh ! s'heritam del luth das biels Troubayres ,
D'à-ginouilhous , v'ou'n prègue , ouy , per pietat ,
Sus nostre sol , mantenguem , ô counfrayres !
L'esprit francès e sa naïvetat .

Enfans perduts de l'escu roumantisme ,
A fâ l'hourrible , adarrè vous tûaz .
Aymam lou bel ! — quan sèrio lou cynisme
Das Grangoüsies e das Gargantüas .
Se prefèram la pipa à vostra glouèra ,
Es que sabem que tout es vanitat .
Mais , per acò , gardem dins la memouèra
L'esprit francès e sa naïvetat .

A pla joui que nostre espouer se foûnde.
Herous aquel que pot se diverti!
Fouguem douïn lou negadis del mounde :
Soun revoulum pourrio nous englouti.
De têts en têts estudiem la natura ;
Cantem l'amour , celebrem la beûtat :
Aco 's antal que mettrem en cultura
L'esprit francès e sa naïvetat.

Tout en canten , proufitem de la vida ;
Que jour noubel fague scèna aù tableù ;
E quan la farça anfin sèro finida ,
A nostre naz que tiron lou rideù.
Manjem , buguem , riguem , cantem incara ,
Cada moumen que passam es coumptat.
Inspirarem à la mor (caùsa rara !)
L'esprit francès e sa naïvetat.

J.-A. PEYROTTE.

Tarraillhier.

Clermont-PHerault, 4 Avoust 1853.



Parlar d'Avignoun.



LI DOUS BESSOUN.



A J. Reboul e J. Canoungé.

Matrem filiorum lætantem.

(Psalm. 112).

— Encà dous per crèisse la bando :
Per ma fisto, eriam pa proun gu !
— Es lou Bon-Dieù que nous li mando ,
E sarien pa li bèn vengu ?
Dous drole ! la bello couvado !
Regarda-lèi : que soun pouli !
Tre que l'auceù es espeli ,
La maire baio la becado .

N'aguès pa pouè de m'agouta :
A mi mameù , di dous cousta ,
Mi-z-enfantoun , teta , teta .

Li-z-enfan soun jamai de rèsto ;
Compte li-mieù acha pareù :
Per iéu pamen èi toujou fèsto
Quand m'arribo un enfan nouveù.
N'i a dous ! dins la memo bressolo
Li coucharaï, e dourmiran ;
Pièi, se Dieù voù , sencò soun gran ,
Anaran ensèm à l'escolo.

N'aguès pa pou de m'agouta :
A mi mameù , di dous cousta ,
Mi-z-enfantoun , teta , teta.

Ieù , e nosto ome , qu'èi pescaire ,
Avem abari sèt enfan :
Dieù ajudo li travaiaire ,
Jamai couvado mort de fam.

Que cresès ? per tan de marmaio ,
Cheche n'a rènn que si fiala ,
E ieù , pecaire ! que moun la ,
Mai aquela fon toujou raio.

N'aguès pas pou de m'agouta :
A mi mameù , di dous cousta ,
Mi-z-enfantoun , teta , teta.

Souventifès lou pèi estrasso
Si fiala que Dieù benesi ;
Capiroun , sardan e tirasso ,
Li-z-adoùbe entre qu'ai lesi.
Pièi , tout vieù , vèn lou pèi que saùto
Di grand' banasto per lou sou ;

E, mignò , sènso aqueli soù ,
N'aùrias pa tan de belli gaùto .

N'aguès pa poù de m'agouta :
A mi mameù , di dous cousta ,
Mi-z-enfantoun , teta , teta .

L'estieù , quand li-z-aigo soun basso ,
Qu'àu Rhose i'a gaire de que ,
D'Avignoun à la Barthalasso
Passo li gèn dins soun barque ;
E tambèn i'atrovo la vido :
Pereù , dins l'oustaù res pati ;
S'avem touti bon apeti
Nosto paniero èi prouvesido .

N'aguès pa poù de m'agouta :
A mi mameù , di dous cousta ,
Mi-z-enfantoun , teta , teta .

Dins lou maiage , à la coustumo ,
Noun vèn qu'un enfan à la fes :
Bèn ! ieù sieù pas d'aqueli fumo ,
Aqueste cò dous dins dès mes !
Pos faire de boni journado ,
Ha ! pos n'en pesca de peissoun !
Tè ! Cheche , vaqui dous bessoun :
Touti fan pa la bessounado !

N'aguès pa poù de m'agouta :
A mi mameù , di dous cousta ,
Mi-z-enfantoun , teta , teta .

Mi vesino m'an di : — Nourado ,
Pos pa li garda touti dous :
Viras , dedins uno mesado ,
Ti drole agoutarien lou pous.
— leù , li bouta 'n bailo , pecaire !
Vole pa ! touti dous soun mieù ;
Suça , suça , paùri-z-agneù ,
Lou la , lou sang de vosto maire !

N'aguès pa pou de m'agouta :
A mi mameù , di dous cousta ,
Teta , mi-z-enfantoun , teta ! ¹⁴

MANDADOU.

Ha ! per santo Anno de Venedo !
leù vous lou dise sèns façoun ,
Me farias bèn d'ounour , se vous fasie pa peno ,
Messius , d'être peirin de mi pichò bessoun.

THÉODORE AUBANEL.

Nîmes , 1853.



Parlar d'Aix.



LOU MOUÏSSOUN.



A M. Gory, avoucat à Marseille.

Un sero, dedins ma chambretto,
Venieù d'atuvar moun caleù;
Quand vieù la pichouno Leletto
Pouchejar soutu lou lindeù.

— Vène, vène, ma bèllo chato,
Disi; rièntro dins moun oustaù. —
Ello esquio, coumo uno rato
Que s'encafourno dins un traùc.

Mai de l'èstro, desbadarnado
Per counvidar lou ventoulet,
Voulet, la gulo enfarinado,
Un traite, un mechant mouïssounet.

Et ma Leletto , espavouredo ,
Escoundènt soun mourroun pould ,
Escoutàvo , apensamentido ,
Lou biaï de moun dous paroulit.

Lou mouissounet veniet , anàvo
Aùtour dou caleù que lusiet ;
Et , coumo un jalous , remoumiàvo...
Voù pas la poù que nous fasiet !

Quand l'impaticiço prènd Leletto ,
Cercò à lou cassar 'me la man...
La maliciouso mousquetto
S'escapo , et puis revènt subran.

Eriam gounfles d'un amour tèndre :
En charrant se despachaviam ;
Se sarraviam per mies entendre
Leis cavos que desbuilhaviam.

Ma bouco , enfin , sus sa bouquetto
Anàvo frustar lou plesir ,
Un poutoun me fasiet bouquetto ,
Quand ma Leletto a frenesi !

Ai ! ai ! ai ! — ma Leletto crido :
— Moun calignaire , m'as mourdu !...
Ieù li respouendi Ieù : — Marrido ,
Es un poutoun qu'avèm perdu !

Me fach vèire la mourdiduro ,
En destapant seis dènts de neù :
Doù mouissoun vieù la pougniduro...
Ma bouco la bassino leù !

Et per revenjar ma Leletto ,
Escrachi lou mechant mouissoun ,
Qu'entro lou vòu d'uno babetto ,
Veniet de pougne ma Leloun !

MORALO.

Leloun fougnet fouèssò estacado ,
Et , desèmpuis aqueù beù jour ,
Aguet sa bouquetto macado
De soun premier pontoun d'amour !

J.-B. GAUT.



Parlar de Vaucluse.

MA LOUISETO.

**Vous fèdes pas, Meidameisèllo,
Se n'ame pas voste et charman ;
Lou flou-flou de voste danièllo,
Vostei coucardo de riban.
Es que mai que vous ei braveto...
Se còrre pas din lou satin ,
Tingo , tingo ma Louïseto ,
Tingo , tingo din sei patin.**

**Poudès pas sourti sèn coumpagno :
Sort souleto , elo , e n'a pa pouè ;
Mai se s'atrovo per campagno ,
S'asousto sou 'n eùse quand plouè.
Veritablo perdigouleto ,
Crainet pas l'aigo soun casaquin.
Tingo , tingo , ma Louïseto ,
Tingo , tingo din sei patin.**

Moun noum farie pas vosto plego :
Moun patroun èi san Bourtoutmieù...
O fi ! dirias , 'cò sènt la pego...
Ma Louïso me dit : *Toumieù*.
Se la vesias , dirias que teto
De tan qu'es fresco , e , lou matin ,
Tingo , tingo , ma Louïseto ,
Tingo , tingo din sei patin.

N'a , per farda soun pouli mourre ,
Rèn qu'un marri tros de miraù ;
Dit que lei glaço la fan coürre ,
Quand se l'y vèi dei pès en àù.
S'en chaù bèn de tan de toileto ,
Am'un course de buratin
Tingo , tingo , ma Louïseto ,
Tingo , tingo din sei patin.

Din l'estieù avès la vanèllo ,
Pièi din l'iver avès trò frèi ,
Vous entourtillas de flanèllo ,
Voudrias esse àù saloun daù rèi.
Ma mïo n'a per escaùfeto
Que de souliè de bos de pin.
Tingo , tingo , ma Louïseto ,
Tingo , tingo din sei patin.

Avès toujou quaùque magagno ,
Maù de tèsto , e surtout lei nèr !
Alor un rèñ vous escaragno :

Maùvo , sirop , tout es en l'èr.
Elo , eme un pañ d'aigo clareto ,
Que beù din sa man , lou matin ,
Tingo , tingo , ma Louiseto ,
Tingo , tingo din sei patin .

Li parlès pas de rathò en sedo ,
Que vous sarron coumo d'escrou !
Ame mièi lei plumo de fedeq
Que , quand marchò , fan pas frou-frou ;
Soua coutilloun e sei cohseto
Soua de lano per tout butin ,
Tingo , tingo , ma Louiseto ,
Tingo , tingo dins sei patin .

Aùtan que vous es aliscado ,
Toujou proupreto coumo un ioh ;
Mai se mete ges de poumado ,
De sentour , de graisso de biou .
Per se faire de cadeneto ,
Se mes un brou de jaùssemin .
Tingo , tingo , ma Louïseto ,
Tingo , tingo din sei patin .

A reçaupu de la naturo
Tout ce que costo gès d'argèn :
Sei-z-iu fan touto sa paruro ,
E l'amarias en la vesèn .
Nas tira , pichoto bouqueto ,

Un pè fa per de broudequin.
Tingo , tingo , ma Louiseto ,
Tingo , tingo din sei patin.

Dedin un mot , coumo en cènt milo ,
Adieùssias ! vaù vèi Louisoun ;
Pourrièù trò m'escaùfa la bilo ,
Dirieù de marrido rèsoun.
Deù esse avau dessu l'erbetò
Que danso à la voix de Catin :
Tingo , tingo ma Louiseto ,
Tingo , tingo din sei patin.

BARTHELEMY CHALVET,
de Ponthias.



Parlar de Castèl-Nòu-de-Gadagne.

LI FRISOUN DE MARIETO.

A mon ami J. Roumanille.

l'a 'na chatouno à Castèl-Nòu ,
Ajouguido , reviscoulado ;
Fresco e lisqueto coumo un iou ,
Plai en touti mi camarado .
Per ièu , ce que m'agrado proun :
Si chevu toumban en friseto
E voulastrejan sus soun froun .
Que soun pouli li dous frisoun
De la pichoto Marieto !

Deù ague per lou mai seje an ;
Dison qu'es uno mignaturo .
Segur. A 'n pichò biaï galan ,

Eme uno fineto figuro.
Acò 's rên en coumparesoun
De ce que vanego à l'àureto ,
Si peù que fan lou vertouioun.
O ! que soun pouli li frisoun
De la pichoto Marieto !

Quand , lou vèspre , àù vèn fres e gai ,
Si-z-amigo s'escarabion ,
Alor faù vèire eme que biai
Si dous frisoun se recoùquion .
Ni negre , ni castan , soun bloun
Coumo uno espigo de sisseto ;
S'en van en tiro-tabouissoun .
O ! que soun pouli li frisoun
De la pichoto Marieto !

Pièi , disem-lou , ie van tan bèn !
Jamai la pu bèllo Arlatenco
A vis jouga si peù àù vèn
Coumo nosto Castèù-Noulenco .
Que s'en anon d'ici , d'amoun ,
Se courbon , fagon l'estireto ;
Esarpaia vo 'n'un mouloun ,
O ! que soun pouli li frisoun
De la pichoto Marieto !

Volon la peno , ti fanfan ,
Ti coco li mieù aliscado !
Aùjes bouta toun catagan

Contro li peù de ma frizado ?
Vai la regarda d'escoundoun
Suncò danso come si soureto,
E vendras dire come résoun :
O ! que soun pouli li frisoun
De la pichoto Marieto !

Mai , s'en alucan si peù rous ,
Vouciè veni soun calignaire ;
D'elo se pièi ère amoureux ,
Sarie lou pu beù de l'afaire !
E se ie fasièu un poutoun ,
Mouñte paùsaieù ma bouqueto ?...
De vous lou dire èi pa besoun...
O ! que soun pouli li frisoun
De la pichoto Marieto !

Pichò frisoun descaùssana ,
Mirèio de noste vilage ,
Que degun posque vous geina
De vanega su soun visage !
Que la mountagno , lou valoun ,
Li boi , lou vèn e la sourgueto
Redigon ma gènto cansoun :
O ! que soun pouli li frisoun
De la pichoto Marieto !

ALPHONSE TAVAN, Paysan.

Parlar de Castèu-Nou-dou-Pape.

LI DOUS POUTOUN.

☉☉☉

A moun ami J.-S. Gaut.

Per Adèlo
Bianco e bèlo
Tourtourèllo,
Qu'èi fidèlo!
R.

**Aù ceù, la luno blanquinèllo
Esclargi soun fron pensatièu ;
Dirias qu'escouto di tounèllo
Lou pichò cant dous e plantièu :
Ansin , ma poulido
Aùgis mi cansoun ;
D'amour soun emplido ,
Bèn emplido soun.**

Tu que sies tan gènto e braveto ,
Chatouno, vène, vène leù
Drubi l'èstro de ta chambreto,
Mounte bluièjo toun caleù ;
 E pièi, ma poulido ,
 Aùgis mi cansoun ;
 D'amour soun emplido ,
 Bèn emplido soun.

Li-z-alenado di-z-aùreto
Agradon i poulidi flour ;
L'amour agrado i chatouneto...
A-niu moun cant es tout d'amour.
 Leù, leù, ma poulido ,
 Aùgis mi cansoun ;
 D'amour soun emplido ,
 Bèn emplido soun.

Subran la chatouno countènto
Ie drubiguè soun fenestroun ,
E de si bouqueto risènto
Ie mandè dous pichò poutoun.
 E pièi la poulido
 Diguè : Ti cansoun
 D'amour soun emplido ,
 Bèn emplido soun !

ANSELME MATHIEU.

GRAMACI.



Parlar d'Aix.



GRAMACI.



A l'Assemblado.

**Gramaci, nouveùs Troubaires ,
Doù *Gay Saber* ramajaires ,
Venèts de brilhar èicit.
Vouestre cant , plen de jouinesso ,
Es uno bèllo proumessò ,
Gramaci !**

**Gramaci , car vouestreis Musos
Ant de douceis carlamusos ,
Et fach gaùd de leis àusir ;**

Quand durbèts vouestro bouquetto ,
Ton lou Miejour fach bouquetto...

Gramaci !

Gramaci ! leis barcarolos
Que jisclount de vouestreis violos
Ant un bèn poulid brusir ;
Per lou couar et leis aùrilhos
Samenats de merevilhos ,
Gramaci !

Gramaci , car leis aùrettos
Fant espelir de flourettos
Souto vouestro piado ; aùssi
Cadun dis la bènvengudò
A vouestro churmo esmoùgudo.

Gramaci .

Gramaci ! jusqu'eis estèllos ,
Doù *Gay Saber* et deis bèllos
Lou bouquet a trelusi ;
Dedins nouestre *Roumavagi*
Viam regrilhar soun fuilhagi.
Gramaci .

Gramaci ! l'aùbre renèisse :
Mai Dieù nous lou fara crèisse ;
Jamai lou veirem passi !
Car l'esperanço lou baigno

Lou matin , 'me soun aigagno ,
Gramaci.

Gramaci , car nouestre raire ,
Deis Tournois l'ancien cantaire ,
Dins lou maùbre a tressani :
Lou rèi Rene se revilha ,
En vous entendènt chouvilho !
Gramaci !

Gramaci , mans amistousos ,
Qu'à nouestreis Musos crentousos
Vous despachats d'applaudir ;
Vouestreis poulideis manieras
Per n'àutreis sount trouèp flattieros.
Gramaci !

Gramaci , Consous et villo
Que nous dounats un asilo.
Vhui nouestre eissame a groussi ,
Car dins Aix , la villo antiquo ,
Bouffo uno aùro poetiquo ,
Gramaci !

Gramaci ! Sus nouestro tèsto
Lou ciel blur s'es mes en fèsto ,
Amoundaù nous a souri ;
Leis aùceùs cantount de joio.
En vesènt vouestro belloio...
Gramaci !

Gramaci, nouveus Troubaires !
Aro, de toutcis leis caires,
Vous en anats luench d'icici.
Adieusias ! Per se revèire
Revendrèts, ajimi à v'a crèire !
Gramaci !

J.-B. GAUT.

FIN.

TAULO.



TAULO.

	Pages.
PRÉFACE. — J.-B. GAUT.	vij
Lettre de M. Mary-Lafon.	xxv
Lettre de M. Saint-René Taillandier.	xxvij
Lettre de M. Brizeux.	xxxj
Poésie par M. Brizeux.	xxxij
Invitation au Roumavagi.	xxxv
Compte-rendu du Roumavagi.	xxxix
Principes orthographiques adoptés dans cet ouvrage.	xlix
INTRODUCTIEN.	
Chur d'introduction. — J.-B. GAUT.	3
Discours d'ouverturo. — J.-J.-L. D'ASTROS. . .	7
Bènvengudo. — J.-B. GAUT.	11
I Troubaire. — J. MISTRAL.	20
Eis Troubaires. — REINO GARDE.	25
Lettro d'excuso. — GIMON.	28
A l'Assemblado. — J. GAL.	31
I Troubaire. — J. D'ORTIGUES.	33
I Troubaire prouvençau. — H. MICHEL. . . .	35
Li Tribulacioun d'un Troubaire. — AUTHEMAN.	37
A meis Counfraises. — LÉONIDE CONSTANS. . .	42

Responso à moum ami Gaut. — F. MARTELLY.	44
Lou Cant dels Aùcels. — PAUL BONNEFOUS.	47
SERMOUN.	
Sermoun d'un Capelan. — AUBERT, Cura.	51
LEGENDOS.	
Leis Matelots saùvats. — EMERY, Canouuge-Cura.	59
Rosa Mystica. — J.-B. GAUT.	65
ODOS.	
L'Arcq. — M. BOURRELLY.	71
Traduction de l'Odo d'Horaco à Grosphus. — V. THOURON.	78
Gloria in Excelsis. — J.-B. GAUT.	81
Lou Sang. — EUGÈNE GARCIN.	87
FABLOS.	
Portissoù. — HIPPOLYTE LAIDET.	95
Leis doux Garris. — Id.	99
Leis Mèmbres et l'Estoumac. — Id.	102
Lou Rèinard et lou Menoun. — Id.	104
Lou Loup et lou Batelier. — E. REYMONENQ.	107
Lou Singe et leis doux Gats. — V. THOURON.	111
La Cigalo et la Fournigo. — F. RICARD.	114
L'Ase et la Cavalotto. — GARCIN.	119
Lou Nouveu Tartufo. — Id.	121
Lou Griè et lou Parpaïoun. — A. MATHIEU.	125
Lou Nis de Roussignou. — AUBERT, Cura.	126
L'Esquiroù et lou Rèinard. — J.-J.-L. D'ASTROS.	129
Lou Loup et lou Chin-Dogou. — RICHARD, Cura.	132
ELEGIOS.	
La Toumbo. — A. Autheman.	139
Noun vole èstre counsoula. — J.-G. BRUNET.	142

Grand-Pèro. — JULES LEJOURDAN.	145
Lou Pescadour. — BARTHÉLEMY-LAPOMMERAYE.	147
Lou retour dou pichoun Savouyard. — CAILLAT.	150
Leis doues Nuechs. — ARNAUD.	154
Li Fianço de Margarido. — ANGE GRAPAUJIER.	159
Paùro Martino. — MATHIEU LACROIX.	162
PASTOURALOS.	
Lou Printèm. — FERRAND.	171
Naneto. — Lou Chivalier PHILIPPO DE GIRARD.	175
Un quart d'houro de coumpassien per meis Moutouns. — DENIS OLLIVIER.	177
Leletto. — A.-B. CROUSILLAT.	182
La Mort daù Mèissounier. — J. MISTRAL.	185
Pastre et Pastouro — LEON ALÈGRE.	195
NOUVÈS.	
Ce qu'âme lou mai, Preludi. — L'Abbè LAMBERT.	199
Miejo-Niu. — L'Abbè LAMBERT.	201
La Dindouletto. — J.-B. GAUT.	204
La Chato avuglo. — J. ROUMANILLE.	208
UN PAUC DE TOUT.	
Couùp d'ueilh sus l'home. — A.-L. GRANIER.	213
Lou Bouenhur. — RICARD-BÉRARD.	217
Lou Pescadou. — M. SENÈS.	221
Un Rimaire sus leis Rimurs. — P. GARCIN.	223
La Roso. — J. FOUQUE.	228
Anacréon. — BRUN DE VILLECROZE.	230
Nova. — V. MONARD, d'Orpierre.	231
Lou Canaù Zola. — G. PAYAN.	233
Hortansa. — PIERQUIN DE GEMBOUX.	241
A moun pichoun Lucre. — HORTANSO ROLLAND.	243

La Priero di Bouie. — J. ROUMANILLE.	247
CONTES.	
Lou Sanglier avugle. — CLÉMENT FOURNIER.	251
Leis tres pèços de vingt francs. — AUBERT.	254
Lou Perrouque. — CASSAN.	257
Un Penitèn coumo n'ia forço. — Id.	259
La Proumenada douò Doctou. — FREDOL DE MAGALOUNA.	261
Lou Martegaù, vo leis cènt millo francs. — TOUSSANT PAYAN.	263
L'Uou au miraù. — J.-B. GAUT.	265
Meste Simoun et soun Ai. — J.-J.-L. D'ASTROS.	267
Lou Poeto pescaire. — P. BELLOT.	269
Lou Partage. — J. ROUMANILLE.	277
CANTS ET CANSOUNS.	
Lou Miraù. — F. VIDAL, cadet.	287
Leis Imprecatiens d'un Poustilhoun — LAUGIER.	289
La Pailho. — C. BOUSQUET.	294
La Renayssença pouetiqua del Miechjour. — PEYROTTE.	296
Li dous Bessoun. — TH. AUBANEL.	299
Lou Mouissoun. — J.-B. GAUT.	303
Ma Louïsetto. — CHALVET.	306
Li Frisoun de Marietto — A. TAVAN.	310
Li dous Poutoun. — ANSELME MATHIEU.	313
GRAMACI.	
Gramaci. — J.-B. GAUT.	317

SOUS PRESSE
pour paraître dans les premiers mois de 1854,

LA SOUPADO DEIS TROUBAIRES

RECUEIL

**DES PIÈCES LUES, CHANTÉES OU ENVOYÉES AU
BANQUET DES POÈTES PROVENÇAUX, QUI A
EU LIEU A AIX, LE 21 AOUT 1853,**

Publié par J.-B. GAUT, Secrétaire du Congrès.

PRIX : 2 FR.

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME.

—

INTRODUCTION, contenant une notice historique, chronologique et bibliographique des poètes provençaux, depuis les Troubadours, exclusivement, jusqu'à notre époque. — J.-B. GAUT.

Les Troubadours. — CAMILLE DE LABOULIE.

Réponse à M. de Laboulie. — J.-B. GAUT.

Benedicite deis Troubaires. — L'abbé AUBERT.

PASTORALES.

La vido d'un parpailhoun. — BARTHELEMY-LAPOMMERAYE.

La Cabretto. — J.-B. GAUT.

Moun Chin et meis Moutouns. — DENIS OLLIVIER.

ELEGIOS.

Lou brès. — AUTHEMAN.

Nene Som-Som. — BRUNET.

Countianço à Dieù. — GRANIER.

A-n-uno gènto ourphanèllo. — CROUSILLAT.

La mort de moun enfant. — MATHIEU LACROIX.

PÈCOS DIVERSOS.

A Garide. — LÉON ALÈGRE.

De quaùqueis inventiens. — FERRAND.

- Lou Jour de l'An. — GIMON.
- L'ime per sèda. — PIERQUIN DE GAMBLOUX.
- Bref double. — V. MONARD (d'Orgerre).
- NOUVES.**
- La Musetto et lou Tambourin. — L'abbè LAMBERT.
- Nouvè dojs bestis. — J.-B. GAUT.
- CONTES.**
- Lou Miracle. — SENES.
- Leis Messos de coumando. — BELLOT.
- Leis doucs Amdournaes. — GARCIN.
- La Vedso. — J.-B. GAUT.
- L'Aiguo de mar. — M. BEURRELLY.
- Moussu Martin.
- Lou Sòdmoun. — ANGE GRAPAILLER.
- Uno partido de cartos. — L'abbè AUBERT.
- La Gourmando et la Perdrix. — TOUSSANT PATAN.
- La Pachò. — GIMON.
- Lou Factiounari. — GARCIN.
- La Grossa Ratieira. — FREDOL DE MAGALOUVA.
- Meste Coulaù et si drele. — J. ROUMANILLE.
- CANTS, CANSOUNS et ROMANÇOS.**
- Lou Prouvençaù pòut pas moarir. — J.-B. GAUT.
- La Muso dou Pounthias. — CHALVET.
- Lou bouen Cura.
- Peno et Plesi. — FERRAND.
- Lou Pantailh. — J.-B. GAUT.
- L'Ourindello. — L'abbè LAMBERT.
- Lou Cant dou Muezzin. — PEYROTTE.
- Ma Muso. — GARCIN.
- Coualo, Coualo Fiolo. — CHALVET.
- Leis Favos frescos. — L'abbè SABATIER.
- Lou Destregnaire. — J.-B. GAUT.
- La Pipo. — L'abbè AUBERT.
- L'Embriagadisso. — J. MISTRAL.
- Lou Malaga de Prouvènço. — J.-B. GAUT.
- Jamai mourra lou Prouvençaù. — MARTELLY.
- Li Gracio di Troubaire. — L'abbè AUBERT.
- Notice biographique sur les Troubaires qui ont assisté
au *Romavagi* d'Aix.













